LE MONDE DIMANCHE



4,50 F

Algeria, 2 DA: Maroc, 3.00 dir.; Turisie, 280 m.; Allemagne, 1,50 DM; Aurriche, 15 sch.; Belgique, 26 fr.; Canade, 1.10 \$: Côte d'heòre, 275 F CFA; Dannemark, 6.50 Kr.; Espagne, 80 pes.; E-IJ., 95 c.; G-B., 45 p.; Grèca, 55 dr.; Irlande, 70 p.; Italie, 1000 l.; Lisen, 350 P.; Libye, 0.350 Dl.; Lutembourg, 27 f.; Norvège, 8,00 kr.; Pays-Bas, 1,75 fl.; Pertmgal, 60 esc.; Sénégal, 325 F CFA; Suède, 7,75 kr.; Suisse, 1,40 fl.; Yougoslavie, 65 d. Tarif des abonnements page 8

5. RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 Têlex MONDPAR 650572 F Tél.: 246-72-23

Les remous

chez Citroën

Le ministre du travail

reproche à la direction

« ses maladresses

et son impéritie »

Alors que le climat demeure

toujours tendu à l'usine Ci-

troën d'Aulnay, le ministre du

travail a publié, vendredi 17 décembre, un sévère com-muniqué à propos du licencie-

ment d'un ouvrier de l'usine de

Levallois et de son refus d'ac-

cepter cette sanction. Rappe-

lant que la - recherche de so-

lution appartient à la direction et à elle seule », le ministre demande à celle-ci qu' • elle

prenne enfin ses responsabi-

lités dans les événements

qu'elle contribue en partie à

créer par ses maladresses et

A Aulnay, les thèses diver-

gent plus que jamais sur les

accusations de sabotage lan-

cées par le président-directeur général de l'entreprise.

Une fin de journée à l'usine

Citroen d'Aulnay-sous-Bois. Pour

l'équipe du soir, le travail cesse à 23 h 30. A l'atelier de montage des

nouvelles CX, la chaîne s'arrête à 23 h 24. Les O.S. - presque tous

marocains — prennent six minutes pour aller se débarbouiller, s'habiller et gagner les cars de ramassage qui

célibataires ou dans leurs H.L.M.

« Espérons, soupire M. Akka Ghazi, le nouveau secrétaire de la section C.G.T., élu cans problèmes au début

lu mois, espérons qu'il n'y aura plus

Selon M. Lombard, P.-D. G. de

Citroen, des retards ou des défauts

de fabrication ont réduit la sortie journalière des CX, des Visa, et

autres modèles frappés des chevrons

légendaires, à sept cent cinquante véhicules e en parfaite santé » au

lieu de huit cent trente véhicules prévus à l'automne. Ici manque un

qui jouxte un phare blanc, Ailleurs,

c'est la peinture qui est écaillée.

Depuis la grande grave de juin der-nier, ajoutait le P.-D. G., les arrêts de

et 80 % des voitures doivent êtra

retouchées pour des anomalies de

(Lire la suite page 12.)

JEAN BENOIT.

de sabotages. »

gravité variable.

son impéritie ...

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Remaniements en U.R.S.S.

Cinq semaines après avoir accédé à la tête du parti commu-niste de l'U.R.S., M. Andropov ne s'est évidemment pas signalé par des initiatives spectaculaires. A l'extérienr notamment, ses interventions ont été des plus réduites après la série d'entretiens qu'il avait eus en novembre à l'occasion des funérailles de Brejnev, et les positions soviétiques ne semblent pas avoir bougé en substance sur aucun des grands « fronts ».

Il n'eu va pas de même en politique intérieure, domaine dans lequel le nouveau secrétaire général a commencé à bouger, avec prudence certes, mais tout de même avec des résultats non négligenbles, quelques pièces du jeu extrêmement figé dont il a bérité. Dès les premiers jours on a assisté au limograge du ministre des chemins de fer, au remplacement du chef des jeunesses communistes et du responsable de la propagande du parti. Ven-dredi 17 décembre, le mouvement a atteint les organes de police, avec le remplacement simultané du président du K.G.B. et du ministre de l'inté-

Il n'est pas sûr que tous ces changement répondent aux vœux personnels de M. Andropov : celui-ci doit teair compte. des vues de la direction collégiale qui l'a promu à sa tête, et M. Tchebrikov, nouveau - patron » du K.G.B., n'est neut-être pas plus l'homme du secrétaire général que M. Andropos étaire « l'homme de Brejnes » es

Ce qui est sûr, en revanche, c'est que les services de police opèrent de spectaculaires « avancées » en direction du ponvoir politique. M. Allev, an-cien chef du K.G.B. en Azerbaïdjan, et qui avait déjà truffé de ses hommes l'appareil du parti dans cette République dans les années 70, est maintenant le de Moscou. Le Polithure, dont les activités semblent devoir faire l'objet d'une plus grande publicité que par le passé, a incité les citoyens soviétiques à faire part de leurs doléances et à dénoncer plus audacieusement les responsables locaux, sans même préciser si les accusations anonymes sont recevables on non. Et les critiques se multiplient dans la presse contre les malversations et la corruption.

Ce n'est pas encore la purge pour autant. L'autorité de M: Andropov est loin d'être encore suffisamment consolidée pour cela, et l'on peut compter sur le Politburo « brejnevien » dont il a hérité pour le freiner dans cette voie. Une indication pourrait être donnée par les sessions du comité central et du Soviet suprême qui marqueront pendant la semaine à venir le soixantième anniversaire de la création de l'Etat soviétique. Il est possible que le successeur de Brejnev à la tête de l'Etat, qui n'avait pas été désigné à la session de novembre, le soit à cette occasion.

Ce n'est pas non plus, du moins pas encore, la réforme. Sans doute un nouveau « département économique.» a-t-il fait son apparition au sein de l'appareil du comité central du parti. Mais il faudra plus que l'apparition d'un nouveau « ministère du parti », s'ajoutant à la vingtaine de départements déjà dénombrés, pour convaincre les agents économiques que quelque chose

C'est même plutôt en faisant le contraire, en supprimant la tutelle du parti et en rendant feur autonomie aux producteurs, que l'on ranimera l'économie.

(Lire nos informations page 2.)

De violents combats se déroulent au Nicaragua

Tandis que M. Fidel Castro, dans une interview à colombienne, critiquait une fois de plus l'attitude des États-Unis en Amérique centrale, accusant Washington de « préférer les solutions militaires au dialogue », de violents combats opposaient les forces sandinistes à des « éléments contre-révolutionnaires » à la frontière entre le Nicaragua et le Honduras. Selon Managua, cent cinquante hommes armés se sont introduits jeudi soir 16 décembre en territoire nicaraguayen en provenance du Honduras, et l'armée sandiniste a mis plusieurs heures à les repousser. Le Nicaragua a officiellement pro vendredi auprès du Honduras.

Isolé, entouré de régimes hostiles, en butte aux incursions répétées d'opposants aidés par la C.I.A., le Nicaragua est teuté de durcir sa position. Dix-sept personnes, parmi lesquelles un correspondant du quotidien d'opposition La Prensa, out été arrêtées dans le centre du pays pour leur participation supposée à un . plau contre-

De la guérilla à la guerre

De notre envoyé spécial

mot d'ordre des républicains espagnols pendant la guerre civile s'étale aur les murs du Nicaragua en armes. Chaque matin, les journaux s'ouvrent sur les nouvelles du «front». La radio d'État – la seule autorisée à diffuser des nouvelles - détaille d'beure en heure les opérations de la -contra ., c'est-à-dire la contrerévolution.

A l'aéroport, sur chaque bâtiment public et sur les façades les plus anonymes, des slogans invitent le peuple à se mobiliser. Partout, on voit les uniformes vert olive des soldats et des miliciens. Pas de doute : le pays est en guerre. Au gouvernement comme dans l'opposition, tout le monde est d'accord pour dire que depuis trois ou quatre semaines les somozistes mênent des offensives d'une telle ampleur qu'il s'agit bien de guerre désormais et non plus de

pa) unités d'une centaine d'hommes, dit un journaliste nicara-guayen qui revient du théâtre d'opérations. Maintenant ce sont des brigades de cinq cents hommes qui attaquent avec des lance-grenades et des mortiers. . .

L'offensive s'est déplacée de la côte atlantique - région de forêts humides où vivent les Indiens Miskitos - vers les départements du Nord et du Nord-Ouest. La tactique des - contras - consiste à essayer de couper ces départements en deux pour établir leur contrôle sur des territoires qu'ils qualifleraient de . libérés ». Îls avaient déjà fait une tentative il y a quatre mois en débarquant quatre cents soldats à Prinzapolka sur la côte atlantique : leur but était de s'emparer de la

Managua. - - No pasaran ». Le moitié nord du département oriental

de Zelaya. Ils ont échoué, selon la

Ils auraient essayé des opérations du même genre dans les départe-ments de Chinandega et de Nueva-Segovia. Toujours en vain, selon la même version. Les combats fai-saient rage néanmoins ces derniers jours dans le département de Nueva-Segovia sur les flancs de la cordillère de Japala. Une grande puis-sance de seu était engagée des deux

(Lire la suite page 4.)

CHARLES VANHECKE.

L'OPEP tente d'éviter une chute des prix du pétrole

Le ministre vénézuélien de l'énergie, M. Calderon Berti, a appelé 18 décembre tous les pays de l'OPEP - réunis le 19 décembre à Vienne – à - faire des sacrifices - pour défendre le prix actuel de référence de 34 dollars par baril. Il a en outre soutenu l'idée iranienne de répartir la production en fonction des réserves, des capacités, des esoins sociaux économiques et de la population de chaque pays membre. Les cinq pays qui composent le comité de surveillance du narché ont eux aussi préconisé le maintien du prix actuel de référence.

«Le parapluie»

- Crucial - . - historique - . - l'une des plus difficiles qui aient jamais été tenues depuis vingt-deux uns -. C'est peu dire que la soixante-sixième conférence de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole), qui se réunit à Vienne le 19 décembre, s'ouvre dans un climat dramatisé à l'extrême. Depuis l'automne, mises en garde, démarches, rapports et petites phrases se multiplient, qui ont tous donné à cette réunion un ton solennel. La situation de l'OPEP est, il est vrai, fort critique. Baisse de la demande, de la production, des prix et des revenus. Anarchie générale du marché et tensions internes exacerbées, jamais l'organisation n'avait du affronter pareille crise.

Depuis qu'en mars 1982 l'OPEP, constatant la baisse de la demande mondiale de pétrole, a. pour maintenir son prix de référence, fixé un plafond et des quotas de production, les choses ont été de mai en pis. En juillet dejà, les treize membres de l'organisation s'étaient séparés sur un constat d'échec, impuissants à

faire respecter les quotas fixés. Depuis lors, le marché s'est en quel-que sorte désintégré. Sur le marché dit - spot - ou - libre -, où s'échangent au jour le jour près de 10 % des quantités totales de brut, les prix n'ont quasiment pas cessé de diminuer depuis un an et se situent actuellement, selon les qualités, de 5 % à 10 % en dessous des prix de référence (34 dollars par baril pour la qualité étalon). Pour le reste, les contrats ont pratiquement disparu ou se sont assortis de si nombreuses clauses de révision qu'ils ont perdu toute signification. Les rabais, sous toutes les formes possibles (remises, délais de paiement, accords de compensation, régimes fiscaux spéciaux, etc.) se sont multipliés et le niveau des différentielles - censé refléter des différences de qualité entre les divers pétroles - ne correspond plus le plus souvent à des écarts significa-

VÉRONIQUE MAURUS.

(Lire la suite page 13.)

pourraient être expérimentés par une firme publique

Claude Salomon, la concertation nationale sur le cancer entre dans sa deuxième phase. Des « réunions thématiques » sont organisées jusqu'au 15 janvier 1983 dans différentes villes de France (1).

C'est dans ce cadre que, le 17 décembre, a eu lieu à la faculté de médecine de Besançon une réunion nationale consacrée aux « médecines parallèles du cancer ». Cette réunion, présidée par le professeur Simon Schranb (Centre hospitalier universitaire de Besançon), était la première prise en compte offi-cielle de cet important phénomène social. Elle a été marquée par l'annonce publique que le groupe SANOFI (filiale pharmaceutique du groupe national Elf-Aquitaine) était susceptible de rér liser gracieusement l'expérimentation clinique des produits considérés par certains comme des « médicaments miraculeux . Des produits péanmoins délaissés par la cancérologie officielle. Contactée ce samedi 18 décembre, la direction de la SANOFI démentait cette information.

L'angoisse et les mots

Besançon. - Des « fidèles » du docteur Solomidès se succèdent à l'estrade clamant haut et fort leur croyance en l'efficacité de la méthode de leur maître. Au fond de

GRASSET

mberto Ecó

PRIX MEDICS ETRANGER

De notre envoyé spécial JEAN-YVES NAU

l'amphithéâtre de la faculté de médecine leurs supporters applau-dissent. Sur les banes des scientifiques, des cliniciens, des professeurs, des chefs de services hospitaliers. Polémiques, rancœurs, agitation, suppliques adressées au ministre de la santé que l'on remercie aussi d'avoir permis une telle réunion. Chercheurs sceptiques, dubitatifs ou ironiques. Opprobres croisés. Passions et raison.

En organisant une telle rencontre. les animateurs de la concertation nationale sur le cancer prenaient un double risque : celui du pugilat immédiat et celui de la déception à venir. Le premier écueil a été avec tact - évité. Qu'en sera-t-il du

 Cancer - : affaire de mort, bien sûr. Affaire d'angoisses et de frayeurs, d'espérances et de conviction. Mals affaire de mots aussi et oserait-on dire - surtout. Les can-cers - plus qu'aucun groupe de maladies - véhiculent les images et

(1) Montpellier, Tours, Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), Marseille, Lyon, Caen, Toulouse, Bordeaux, Lille, Strus-bourg et Nancy.

Mgr LUSTIGER invité du « Grand Jury R.T.L. « le Monde »

Mgr Jenu-Marie Lustiger. archevêque de Paris, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le Grand Jury R.T.L. le Monde, » diffusée dimanche 19 décembre, de 18 h 15 à 19 h 30.

L'archevêque de Paris répondra aux questions d'André Passeron et d'Alain Woodrow du Monde. d'Olivier Mazerolle et de Robert Serrou de R.T.L., le débat étant dirigé par Alexandre Balond.

les clichés, ces émergences palpa-

(Lire la suite page 7.)

AU JOUR LE JOUR

Le ministère de l'éducation nationale a publié le calendrier scolaire pour l'année 1983-1984. Il contient une innova-tion : pour la fin des congés d'été de 1984 figure la date de rentre des élèves, mais pas calle des mesionants

celle des enseignants. Cet oubli s'explique, nous dit-on, par de difficiles négociations en cours avec les syndi-

Réforme cais. Ils ne veulent pas d'une pré-rentrée - trup anticipée.

En attendant que les grands se soient mis d'accord, les enfants pourront toujours rever à la plus radicale des réformes de l'enseignement : des écoles sans maitres.

BRUNO FRAPPAT.

LE CONCOURS DU MINISTÈRE DES FINANCES

L'architecture et le président

Semaine fertile en prix d'architecture. Alors qu'on attend l'annonce du Grand Prix national pour 1982, et après la coup de théâtre de La Villette où le jury n'a pas su choisir entre les projets et a cru bon de désigner neuf premiers prix, avec session de rattrapage (curieuse procédure), le choix du président de la République pour le futur ministère des finances de Bercy a été officiellement annoncé le vendredi 17 décembre dans la soirée. C'est l'Atelier d'urbanisme et d'architecture de Bagnolet, qui a construit de nombreux logements et équipements publics, notamment dans la « banlieue rouge », qui

Après avoir reçu le jury le 22 novembre dernier, et « recue outre l'avis des ministres intéressés, le sentiment d'un certain nombre de communique de l'Élysée, M. Mitterrand a retenu le projet qui avait la préférence des jurés pour sa « com-

l'emporte (1).

position à la fois forte et contemporaine, d'une echelle sans monume talité excessive, bien intégrée au site. Il devrait figurer dans un proche avepaysage de l'est de Paris ».

Bien que l'anonymat ait été officiellement respecté jusqu'à l'ouvertura des urnes, le jeudi 16 décembre dans la soirée, les noms de trois des quatre équipes auteurs des projets présentés au chorx final circulaient dans Paris depuis plusieurs

MICHÈLE CHAMPENOIS.

(Lire la suite page 12.)

(1) Le projet lauréat est signé Borja Huidobro, Paul Chemetov, Christian Devillers, Emile Duhart-Hamsteguy et Devillers, Emile Dunari-riamsiego, co Jean-Baptiste Lacoudre de l'ALIA. Les trois autres projets finalistes sont ceux de Christian Martel, Georges Pen-creac'h et Robert Grosjean.

Des « remèdes parallèles » contre le cancer Ouverte l'été dernier par M. Jack Ralite, ministre de la santé, et animée depuis par le docteur Jean-

EUROPE

LE REMANIEMENT A LA TÊTE DES ORGANES DE SÉCURITÉ

M. Tchebrikov succède à M. Fedortchouk à la direction du K.G.B.

L'agence Tass a annoncé, vendredi 17 décembre, que M. Chtchelokov, ministre de l'intérieur de l'U.R.S.S., était relevé de ses fonctions « en liaison avec une autre affectation » et remplacé par celui qui dirigeait depuis mai dernier

le comité de la sécurité d'Etat (K.G.B.), M. Vitali Fedortchouk. La direction du K.G.B. a été confiée à M. Victor Tchebrikov, qui était depuis la même date premier vice-président de cette organi-

Une défaite des « breinéviens »

Le remue-ménage qui vient d'intervenir à la tête des organismes chargés de la sécurité intérieure est difficile à interpréter, tant les fonctions et le « profil » des hommes qui en ont la charge sont peu connus. Mais qualques observations peuvent être faites à ce stade

La première est que les « brejnéviens ultras > subissem une défaits : M. Chtchelokov, qui vient de perdre sa place de ministre de l'intérieur après être resté seize ans à ce poste. était l'un de ceux-là, membre à la fois du « groupe de Dnepropetrovek », région natale de Brejnev, et du « groupe de Moldavie », où l'ancien secrétaire général avait recruté des associés lors de son bref passage à la tête de cette République, de 1950 à 1952.

20

21

22

23 I

DEL

22

12 h

12 t 13 t 13 t

22 h

23 h

DEU

10 h 12 h

12 h

15 h

16 h

17 h

19 h

19 h

19 h

21

23

TRO

15 1

On peut tirer la même conclusion du fait que son remplacement n'a pas été confié à son premier adjoint. M. louri Tchourbanov, dont la rapide carrière dans les années 70 n'est certainement pas étrangère au fait qu'il avait épousé Galina Breineva. fille du secrétaire général. Les observateurs à Moscou s'attendent qu'il perde, lui aussi, sa place, si ce n'est

La seconde observation est que ce remaniement n'est pas une promotion pour M. Fedortchouk, l'homme qui avait surpris tout le monde en sortant de l'ombre en mai dernier pour succéder à M. Andropov à la tête du K.G.B. M. Fedortchouk a beau avoir été nommé général d'armee. Il prend un poste beaucour moins important. Le ministre de l'intérieur de l'U.R.S.S. contrôle les milices en uniforme, les enquêtes de police sur les délits « normaux » et le secteur envié qui distribue les passe-

Mais le K.G.B. est, lui, une superpolice qui s'occupe à la fois de la répression politique à l'intérieur et de l'espionnage à l'étranger (une sorte de mariage de la D.G.S.E. et de la D.S.T. françaises, de la C.I.A et du F.B.I. américains), qui dirige l'important corps des gardes-frontières et se saisit d'autorité de tous les délits bruit court que M. Andropov, lorsqu'il dirineait le K.G.B., était particulièrement friand des enquêtes sur les grosses affaires de corruption que son administation retirait à l'office e pour la lutte contre le pillage de la propriété socialiste », le célèbre O.S.Kh.S.S., qui dépend, lui, des « petits-cousins » du ministère de

Un ∉ client » de M. Andropov?

Le rapide transfert de M. Fedortchouk, qui ne sera pas resté sept mois à la direction du K.G.B., donne à penser que sa nomination, en mai monde. Sans doute était-elle une partie d'une compromis, dont l'autre - et principal - résultat avait été la promotion de M. Andropov au secrétariat du parti, en tandem avec M. Tchemenko, un rival qui avait à l'évidence les préférences de Brejnev

Et le comportement plus brutal adopté par le K.G.B. au cours de l'été larrestation de nouveaux dissidents peu connus, réduction draconienne du trafic téléphonique avec l'étranger, quasi-interruption de l'émigra-tion juive) avait donné à penser que la supervision de ce sectaur était sée en d'autres mains.

En outre, la session plénière du comité central tenue après la mort de Brejnev n'avait pas jugé utile de promouvoir M. Fedortchouk au comité central du parti. Certains ont sans doute fait valoir qu'il n'était pas tout à fait « légal » de recruter de nouveaux membres du parlement du parti entre deux congrès (seule la titularisation de suppléants est pos ble, comme cela a d'ailleurs été fait en novembre). Mais des cooptations de ce genre avaient eu lieu sous

On ne saurait en conclure pour autant que M. Tchebrikov, nouveau chef du K.G.B., est un a client personnel » de M. Andropov. Il est aussi un « Dneoropetrovskien », bien que d'une génération plus jeune que cells de Brejnev, et. s'il a fait son entrée au K.G.B. la même année que M. Andropov, sa promotion au rang de premier vice-président de l'organisation a été décidée en mai demier seulement, peut-être comme une autre partie du vaste remaniement décidé à l'époque, après la mort de Sousiov et le suicide de son collègue Tzvigoun, accusé de s'être intéressé d'un peu trop près aux relations de la famille Breinev avec des trafiquents. M. Tchebrikov a été en tout cas préféré à l'autre premier vice-président du K.G.B., M. Tsinev, encore un homme de Dnepropetrovsk, mais cette fois de l'ancienne génération. et dont les débuts au K.G.B. remon-

MICHEL TATU.

. M. Victor Tchebrikov, nouveau président du comité de la sécurité d'Etat de l'Union soviétique (K.G.B.), né en 1923, est membre du parti depuis 1944. Après avoir fait la guerre et servi dans l'armée rouge jusqu'en 1946, il a fait des études à l'Institut métallurgique de Dnepropetrovsk, qu'il a terminées en 1950. Sa carrière dans le parti a commence dans la même région : il a été notamment second secrétaire, puis premier secrétaire du parti pour la ville de Dnepropetrovsk (de 1961 à 1963), secrétaire puis second secrétaire du comité régional de 1964 à 1967.

C'est en 1967, année au cours de laquelle M. Andropov prend la direction de la police secrète, que

TOUS LES PARFUMS ET PRODUITS DE BEAUTÉ TOUTES LES GRANDES MARQUES

REMISES IMPORTANTES

SUR FOULARDS, CRAVATES, MAROQUINERIE, CADEAUX



3. Rue du Helder - PARIS - 770-80-69 (Angle boulevard des Italiens) et 212, Rue de Rivoli (Tuileries)

M. Tchebrikov entre dans cette administration en tant que chef de la direction des cadres du K.G.B. En septembre 1968 il devient vice-president, en mai 1982, premier vice-président du K.G.B. Après

avoir siègé au comité central

comme membre suppléant depuis 1971, M. Tchebrikov avait été titu-larisé au dernier congrès en 1981.

. M. Vitali Fedorichouk, nouveau ministre de l'intérieur, est un Ukrainien né en 1918 : il est membre du parti depuis 1940. Après avoir brièvement travaillé dans des journaux des régions de Jitomir et de Kiev, puis terminé 1939 une école militaire, il est entré à la même date dans les organes de la sécurité d'Etat où il a fait toute sa carrière, y compris pendant la guerre, à laquelle il a participé

En 1970, Il a été nommé à la tête du comité de la sécurité d'Etat d'Ukraine, poste auquel il a été maintenu jusqu'à sa nomination à la tête du K.G.B. d'Union soviétique à la place de M. Andropov en mai dernier. Il ne siège pas au comité central du parti, mais seulement au Soviet suprême, comme député de la région de Volynie.

dans des fonctions non précisées.

M. Nicolas Chtchelokov, qui vient de perdre ses sonctions de ministre de l'intérieur, est un Ukrainien, né en 1910 et membre du P.C. depuis 1931. Après avoir terminé en 1933 ses études à l'Institut métallurgique de Dnepropetrovsk, il a été ingénieur dans la même région maire de Dnepropetrovsk de 1939 à 1941, puis, après la guerre, responsable économique en Ukraine. En 1951, il est devenu second secrétaire de l'organisation du parti en Moldavie, que dirigeait alors Breiney. En 1966, il a été appelé par ce dernier pour devenir ministre de l'inté-rieur de l'U.R.S.S. Membre suppléant du comité central à partir de 1966, il avait été titularisé en 1968.

 Deux nouveaux vice-ministres des affaires étrangères ont été nommés le jeudi 16 décembre. Il s'agit de M. Michel Kapitza, ancien professeur d'histoire et diplomate agé de soixante et un ans, et de M. Victor Komplektov, qui était chef de la section Etats-Unis au ministère des affaires étrangères. M. Kapitza a été ambassadeur au Pakistan en 1960-1961, puis succes sivement chef de la section Sud-Est asiatique et Extrême-Orient aux affaires étrangères. - (A.F.P.)

DEUX BASKETTEUSES **TCHÉCOSLOVAQUES** CHOISISSENT **DE RESTER EN FRANCE**

(De notre correspondant.

Deux jeunes basketteuses du Sparta de Prague, dont l'équipe disputait le 15 décembre un match à Clermont-Ferrand contre l'A.S. montferrandaise, ont vraisemblablement choisi de rester en France. Blanka Tomsova, vingt-deux ans, vingt-cinq fois internationale, et Svatava Kysilkova, dix-huit ans, qui n'avait pas participé au match. avaient toutes deux regagné leur hôtel mercredi soir. C'est à 9 heures jeudi, alors que le car de l'équipe de Prague s'apprétait à partir que leur absence a été remarquée.

Les deux basketteuses semblent avoir quitté l'hôtel entre 6 h 30 et 8 h 30, après avoir reçu la visite de trois personnes (Blanka Tomsova ctait déià venue à Clermont-Ferrand, où elle avait noue des liens d'amitié dans les milieux sportifs). Alerté, le consulat de Tchécoslova quie à Paris a seulement précisé qu'il se chargerait des démarches relatives aux recherches. Aucune demande d'asile n'avait encore été formulée ce vendredi en lin de matinée.

J.-P. R.

Pologne

M. Walesa affirme qu'« il ne peut agir que sur une voie pacifique »

Varsovie (A.F.P.). - Le Diète, réunie en séance plénière ce samedi 18 décembre, devait adopter deux miers de loi sur la a suspension » de l'état de guerre. Le premier texte introduit la notion de suspension, qui n'existait pas dans la législation, et qui pourra dorenavant faire l'objet d'une décision du Conseil d'Etat (présidence collégiale de la République) sur recommandation du gou-vernement. Le second décret décrit applicables en période de « suspension », étant entendu que le pouvoir dispose à tout moment de la possibi-lité de rétablir la loi martiale dans toute sa rigueur. La « suspension » de l'état de

guerre, qui, selon le porte-parole du gouvernement, pourrait intervenir le 31 décembre, entraînera la libération - peut-être pour Noël - des quelque deux cents personnes en-core en détention préventive, à l'exception de celles qui pourraient faire l'objet d'une mise en état d'arresta-tion pour activités contre l'Etat.

A Gdansk, la veille, M. Lech Walesa a pu tenir, dans son appartement, une conférence de presse alors que jusqu'à 11 heures du matin la police interdisait l'accès de son domicile. A 11 heures, une véritable colonne de journalistes arrive en voi ture devant cet immeuble du quartier de Zaspa. On les laisse entrer après un simple contrôle d'identité. Visiblement, quelqu'un, on très haut lieu à Varsovie, a jugé que les mé-thodes précédentes produisaient un effet désastreux dans l'opinion occi-

Heureux de retrouver les journalistes, dont beaucoup l'avaient suivi dans sa carrière de dirigeant syndi-cal depuis août 1980, M. Lech Waiesa les a embrassés avec émotion.

« Grace à votre amitié, dit-il, et malgré les limites qui me sont im-posées, je peux faire mille fois plus que mon voisin de polier, car je vous ai. Je ne parle qu'avec des amis, et vous êtes mes amis. Vous m'avez beaucoup aidé. •

Accusant les autorités de l'avoir enlevé jeudi, M. Walesa a précisé qu'on l'avait tout d'abord emmené au parquet départemental. On voulait l'interroger sur des irrégularités financières dans la gestion du syndicat de Gdansk relevées par une commission de contrôle. Il a dit « qu'il avait sait exprès », alors qu'il était président de Solidarité à Gdansk, de ne pas toucher à ces choses, là : je n'avais même pas le temps de lire les lettres personnelles. Tout était fait par mon secrétariat .. A 11 h 15, des civils - très polis - l'ont emmené en voiture, et jusqu'à 20 h 30, ont fair sans cesse des allerretour sur la rocade périphérique de Gdansk et Gdynia. - J'en suis rentré complètement ivre », 2-t-il ajouté.

Il a atfirmé qu'il continuerait son combat par • des voies pacifiques • et chercherait encore une « entente - avec un pouvoir qu'il n'a jamais souhaité « renverser ». Nous voulous aussi, a-t-il dit, . le calme . et le - travail ». « Mais nous ne voulons pas que ce travail soit vain. Pour cela il nous faut des garanties, et pour l'instant nous ne voyons que des chars ..

En ce qui concerne son attitude à l'égard des « nouveaux syndicats » et du mouvement patriotique de re-naissance nationale (PRON – pa-tronné par les autorités), M. Walesa a déclaré : - Je suis pour le pluralisme syndical et c'est pour cela que je demande la possibilité de me trouver une place dans un syndicat. Je dols retourner à l'ancien syndicat (Solidarité). Le pluralisme est assuré. Je crois que tot ou tard, plutôt tard que tôt, nous l'aurons. » Quant au PRON, a-t-il dit, . j'ai eu des propositions. Peut-être que ça m'intéressera un jour, mais pas au-jourd'hui ». Il a dit n'avoir pas reçu de réponse à ses deux lettres au gé-néral Jaruzelski. Il a fait une rapide allusion à quelques « coups de téléphone », ajoutant que cala n'avait aucune importance.

Il a indiqué qu'il n'avait eu aucun contact avec la clandestinité. - Ce seralt trop dangereux ., a-t-il dit. « Nous sommes tous liés par les ré-

leur réalisation dépend des possibilités. Moi, je ne peux pas me cache Je ne peux agir que sus me voie po-cifique. « Il a profité de l'occasion pour réaffirmer « sa fidélité » à L'Eglise, tout en ajoutant que l'Eglise n'avait jamais exercé sur lui de pressions et que quand elle lui-Figure of de pressions et que, quand elle hi avait donné des conseils, ils étaient bons. Il a dit aussi qu'il « n'entendait pas les menaces qu'on pouvoit proférer contre lui . Comme on l'interrogeait pour savoir s'il pour rait mener longtemps cette vie de personne privée . constamment épiée, il a indiqué avec bonne bumeur : - Je n'aime par la vie facile Je continuerai, ma famille aussi, je suis inusable. - En ce qui concerne ses projets immédiats, il a dit qu'il

avait - un reliquat de vacances jusqu'au 15 février avait retrouvé son visage à peu près habituel : des queues devant les pasine journée d'extrême tension, Gdansk habituel : des queues devant les ma-gasias et, un peu partout, des pa-trouilles de police. Un véhicule muni d'un canon à eau restait en position sur un terre-plein, à proximité de l'habitation de M. Walesa : à cosp sûr, une « personne privée » pas

M. JOSPIN : la crise des pays de l'Est est celle du « modèle stalinien »

M. Lionel Jospin a contesté, jeudi 16 décembre, l'analyse avancée par M. Georges Marchais selon laquelle il y a « crise du système capitaliste », alors que les sociétés socialistes ne connaîtraient que des . difficultés sérieuses ». Le secrétaire général du P.C.F. avait déclarée, vendredi 26 novembre devant l'Ecole centrale Maurice-Thorez : - La solution des problèmes que connaissent les sociétés socialistes n'appelle pas la suppression du système, mais au contraire son approfondissement, son développ dans toutes ses dimensions, le de-

cialiste qui s'exprimait en conclusion du colloque sur la Pologne organisé par l'ISER (Institut socialiste d'études et de recherches) que dirige M. Jean Pronteau, a déciaré que, pour sa part, il « aurait plutôt tendance à parler de crise dans les pays de l'Est et de difficultés dans les pays capitalistes .. . Il y a crise d'un modèle, a-t-il dit. Cette crise est exprimée en Pologne. Il s'agit du modèle stalinien qui n'a été remis en cause nulle part. . M. Jos-pin concède que la crise économique que connaissent les pays occiden-taux a des conséquences à l'intérieur même des pays de l'Est. Mais il estime qu'il existe - un phénomène de crise qui appartient au système lui-

Le premier secrétaire du partir so-

même ». Il en veut pour preuve « le caractère endémique de la crise agricole, l'incapacité à élever le productivité de façon régulière, l'andettement massif, la remise en cause d'avantages matériels accordes aux masses ». Il n'y a pas seulement crise économique dans les pays de l'Est, dit-il, mais aussi crise politique et sociale. M. Jospin a iromisé sur la thèse développée par M. Marchais selon

laquelle il est nécessaire de - développer dans toutes ses dimensions » le système des sociétés socialistes et d'en déployer « toutes les potentielites . Que faut il approfondir et g diployer . s'est il interrogé : la consure le système du parti unique, et q non-duforisation du droit de grève et du pluralisme syndical, l'absence d'élections libres = ? Cela mérite discussion », a ajouté M. Jospin.

Le premier socrétaire du P.S. a réaffirmé que l'Est - n'est plus une zone de stabilité » et que la crise de ces pays « est source de danger ». · C'est un facteur objectif de menace pour la paix ., a-t-il dit.

M. Jospin a enfin estimé que le P.S. = doit pousser le gouvernément à intégrer aux problèmes écolonie ques (de l'aide financière demande par le gouvernement polonals) la solution des problèmes sociaux et politiques en Pologne ». - J.T. L.

Allemagne fédérale

Le « refus de la confiance » permet au chancelier Kohl de demander la dissolution du Parlement

Après quatre heures de débats sans éclats, le Bundestag a - refusé », le 17 décembre, la confinnce au chancelier Kohl, qui avait donné la consigne d'abstention aux membres de la coalition. Seuls les sociaux-démocrates et quelques isolés ont pris part au vote en rejetant la motion déposée mardi par le chancelier. Celui-ci peut désormais se rendre auprès du président de la République pour lui exposer la si-tuation et lui proposer de dissoudre le Parlement afin d'appeler les Allemands aux urnes le 6 mars.

Pour le chanceller, la mission de son présent g vernement était limitée dans le temps. Il s'agissait de freiner la « course à l'abime », de voter le budget et les lois qui l'accompagnent, de consolider les rapports avec les pays amis et de se présenter ensuite aux électeurs. La procédure un peu tortueuse suivie par M. Kohl a donné lieu à controverses jusque dans les rangs de la majorité, mais îl a réussi à convaincre suffisamment de parlementaires pour que son scéns-rio soit couronné de succès.

Un débat budgétaire animé

Bonn. - Le Conseil [Edéral (Bundesrat) a ratifié le 17 décembre le budget pour 1983 et les lois l'accom pagnant adoptées la veille par le Bundestag à une majorité de 266 voix contre 210 et 4 abstentions. Le débat budgétaire fut, de bout en bout, fort animé, Seuls les crédits du ministère des affaires interalle-mandes, lequel se réclame de la continuité », ne portent pas à discussion. Sur tous les autres postes, gouvernement et opposition s'affrontent résolument.

Le budget des affaires sociales, le poste le plus lourd du budget, dont le total a atteint 353,2 milliards de deutschemarks et a donné lieu à une joule oratoire serrée entre l'expert social du S.P.D., M. Glombig, et le ministre des affaires sociales. M. Norbert Blüm. Le député socialdémocrate a exprimé la crainte que le gouvernement actuel se donne la priorité aux économies à réaliser au titre du budget social sur la protection adéquate des assurés.

Les contradictions budgétaires n'empécheront pas le déficit d'atteindre 40,5 milliards de deutscheDe notre correspondant

arks, mais dégageront néanmoins 5,5 millions d'investissements nouveaux, surtout dans le domaine du bâtiment, où de nouvelles lois sur les loyers, adoptées ces jours-ci, réservent aux propriétaires la part du lion. Les comptes d'épargne bénéfi-cieront d'une remise de 2.5 %. Deux milliards de deutschemarks seront affectés à la construction de logements sociaux et de maisons individuclies « sociales »,

Le budget de la défense, le second selon le volume, a été adopté mercredi malgré le vote négatif des voix social-démocrates. Il n'augmente en termes courants que de 6,1 %. La Bundeswehr ressentira surtout dans le domaine du matériel les effets de cette relative austérité.

Un effort particulier devra être fourni pour rendre la profession militaire financièrement plus attractive. Des difficultés de recrutement parmi les jeunes incitent l'actuel ministre de la défense. M. Manfred Worner, à décider que, dès l'école, la jeunesse sera sensibilisée aux métiers des armes qui est un « service

La R.D.A. organise déjà cette pré-mobilisation des esprits sur une grande échelle, comme l'a montré un film projeté jeudi soir par la télévision allemande et utilisant des documents provenant de Berlin-Est. Un pareil déploiement de séduction

martiale est impossible en RFA. Le bugdet 1983, qui n'est qu'une révision relativement modeste du projet déposé par la précédente coalition (on se souviendra que celle-ci éclata durant la première lecture dudit budget), n'indique que les imentions du nouveau gouvernement Pour le ministre des finances. M. Stoltenberg, il s'agissait avant tout de « renverser la vapeur » et de modérer l'explosion de dépenses qui s'étaient accélérées au cours des trois dernières années. M. Stoltenberg a laissé entendre qu'il envisageait pour l'année prochaine des coupes plus importantes que celles qu'il a imposées cette année aux contribuables allemands.

ALAIN CLEMENT.

MOMATIE

Z

98200 Pass

LA VISITE APA J'ai clarifié

ce qui pouvait p

déclare à al with PRINTED IN

The second of the

2000

್ಷ ನೀಡ ಚಿತ್ರಕ್ಕ See Marie Year Section 12 No. 12 Contraction 12 No. 12 Cont SE SE BORRE O RECIONE SE The second second second lation.

ACC AND

THE PARTY PARTY NAMED good complete down for Married is the parameter. parte de la st était authair CHA PH - 10 100 att 100 100 gar armer en France 5 F. S. Lever, 546) Serie seaters half & ma Irana a Alger.

Edit e gibe in mamine ate agen de affaites buen - more on their make Sur about the Ermiques que les disse manifra le raque 💏

refoulement de la

ភូមិសាស វិកា**ព្យស់ សំពុកថា គឺថា** TO WAR HE TO SEE SOME OF te de 15 decembre. at an Sud.

Street Marie Zatha the sale of the contract of the attebrat, en Grande + ASSESS OF BAILDING SE PACE OF A DEPARTMENT OF TO THE SECURITION 2 2 5 mm. 15% 50% 500 and Environt rendrik am

MARCH !

Ser.

and dark over a Esterial States of a was suffer Wita Sary 1990 Birm (Wat rater en filince decemb Parker amount, in a world. The for on ways-ways For Comment See Daniel THERE IS NOT THE PARTY OF

STATE OF THE STATE OF Waterman and it is a few Palemph & La musig - see Planaties at ministration Ber Denity - in Comity staff property of the court in the court THE STANCE OF COURSE SERVICE **克克尔斯 医水水 化二唑 有效,是** SACOTAL THE THE CHALL the de cont. History esta Some nied that walnut.

the statement is present Charles are a state of the Paraga non program and and the

M. Jacques Thibs dection des reist au Quai d'

Process of the same of the Northwest of the state of the Table Control of the Control of the

The state of the s The state of the s The state of the s A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Concession of the second American VI T 2 P. C. 1815 47

32.7

me

e voie pacifique

J'ai clarifié avec M. Mitterrand ce qui pouvait préoccuper les deux pays

déclare le chef de l'Etat algérien

L'hymme national algérien. Kassoman (le Serment) qui fut aussi l'hymne national du F.L.N., a 6té joué pour la première fois à Paris, vendredi 17 décembre, à l'occasion de l'escale de travail du président Chadli Bendiedid. Il retentira à nou-veau à l'antonne 1983 lorsque le chef de l'Enst regendra, cette fois, en visite officielle. Le principe d'une telle visite anomete par le porte-parole de l'Elysée, M. Michel Vau-zelle, a été décidé au cours du déjeuner offert par M. Mitterrand en l'honneur de ses hôtes algériens et

« Il n'y a pas de mage, ni même de brouillard léger, dans les rela-tions franco-algériermes. Elles sont aussi bonnes qu'on peut le souhai-ter », a déclaré M. Chadli à sa sortie de l'Elysée-avant-de-préciser, il est vrai, qu'il « avait clarifié avec le président Mitterrand ce qui pouvait préoccuper les deix pays ».

Le point le plus délicat était celui des refoulements de ressortissants algériens à leur arrivée en France (le Monde des 16 et 17 décembre). Ces refoulements avaient valu à l'ambassadeur de France à Alger, M. Guy Georgi, d'être convoqué au ninistère algérien de affaires étrangères à huit reprises en trois mois. C'est parce qu'ils désespéraient, semble-t-il, de voir aboutir les démarches diplomatiques que les dirigeants algériens ont pris le risque de donner une certaine publicité à l'af-

Au cours des entretiens, M. Chadli a réalfirmé que son pays, qui a suspendu l'émigration en 1973, n'a aucune volonté d'exporter de la main-d'œuvre en France ». Il a souligné que l'Algérie, qui a créé, en 1980, une commission nationale pour la réinsertion, souhaite, au contraire, le retour de travailleurs qualifiés dont elle a besoin. Pour sa part, M. Mitterrand a donné des directives pour que la question des refoulements soit réglée dans les quinze jours. Les deux parties étant d'accord pour garantir la libre circulation tout en prémunissant la France contre l'entrée de « faux touristes », M. Vauzelles a annoncé qu'une mission se rendra, dès la somaine prochaine, à Alger et dans les autres capitales du Maghreb, pour mettre au point, en concertation, les règles permettant de faire respecter

M. Mitterrand ayant soulevé la question de la vente des biens des Français înstallés de longue date en Algérie, le président Chadli a ré-pondu qu'à sa connaissance le pro-bième avait été réglé et que le Quai d'Orsay en avait été informé il y a quinze jours. Selon lui, l'Etat algé-rien racheterait tout bien mis en vente et en transférerait le montant en France, en totalité et immédiatement. Des promesses du même genre ayant été faites dans le passé, mais leur application ayant été entravée au niveau de l'administration, il faut espérer que cette fois il n'y aura plus de blocage.

M. Mitterrand a également soulevé le problème des droits privés de ressortissants français vivant en Algérie (divorce, garde d'enfants, cimetières, etc.). A ce sujet, M. Vau-zelle a exprimé le souhait qu'un · progrès sensible - puisse être réalisé d'ici à la fin de l'année.

« Un climat de confiance »

Le président Chadli s'est félicité de la bonne exécution des contrats économiques - qui suivent leur cours normal -. Toutefois, il a souhaité une amélioration de la coopération d'accompagnement (trans-ferts de technologie, formation, etc.) qui ne semble pas encore bien rodée sur le terrain. M. Mitterrand a donné des instructions pour que la commission mixte de coopération technique, qui se réunira le 20 décembre, se préoccupe de ce point.

Le problème des manœuvres militaires franco-marocaines a égaleavaient pris ombrage de ces exer-cices et avaient fait observer que les Etats-Unis, eux, les avaient informés un mois à l'avance qu'ils procéde-raient également à des manœuvres avec les forces chérifiennes. En fait, les manœuvres effectuées par les deux pays n'étaient pas d'importance comparable; en outre, les exercices franco-marocains relevaient de la routine, mais l'attention d'Alger a été attirée par le fait que Rabat, contrairement aux fois précédentes, les a mis en valeur en aler-

Dans le domaine international, les deux présidents out évoqué le Proche-Orient et les dossiers africains. M. Vauzelle a précisé que M. Mitterrand avait insisté sur l'idée d'indépendance des nations et des peuples et, en particulier, sur le droit du peuple sahraoui à l'autodétermination, sur le rôle de l'O.U.A. pour le respect de l'indépendance des Africains et sur . tout ce qui contribue à desserrer l'étau des superpulssances ..

M. Vauzelle a enfin souligné « le climat de constance et d'amitié exceptionnel réafsirmé de manière à l'occasion de cette visite. Les Algériens lui ont fait écho. « Il n'y a plus de malentendu, nous a déclaré un membre de la délégation. Cette rencontre a donné un souffle nouveau à une coopération amicale et constante. Grace à elle, la bille continue à rouler normalement. PAUL BALTA.

M. Zhao Ziyang, entame, à partir du dimanche 19 décembre, un voyage qui le conduira successivement en Egypte, en Algérie, au Ma-roc, en Guinée, au Zaïre, au Congo, en Zambie, au Zimbabwe, en Tanzanie et au Kenya. C'est la première fois, depuis le voyage de Zhou Enlaï, il y a dix-neuf ans, qu'un chef de gouvernement chinois se rend en vi-

site officielle en Afrique. -

PROCHE-ORIENT

Israël

MARQUÉ PAR DE VIOLENTES QUERELLES INTERNES

Le trentième congrès sioniste s'est achevé dans la plus grande confusion

Jérusalem. - Le trentième congrès sioniste s'est achevé, le vendredi 17 décembre, dans la plus grande confusion. . Honteux .. Scandaleux -: ces qualificatifs ont été prononcés fréquemment au fil des séances par nombre de délégués, eux-mêmes indignés du spectacle offert par le congrès, et ces mois sont la conclusion de la plupart des commentaires de la presse israé-

Le mouvement sioniste vivait depuis des années un profond malaise, on le savait, mais ses dirigeants n'ont jamais osé prendre la décision d'un examen salutaire réclamé par beaucoup. Une organisation sioniste. pour quoi faire, alors que l'Etat d'Israel existe et qu'il s'impose fermement au sein du mouvement par l'intermédiaire de ses représentants, qui, souvent, ne conçoivent de la part des délégués de la diaspora qu'un alignement pur et simple sur leur position, et alors que l' - alya -(l'émigration des juifs de l'étranger vers Israël) s'est presque arrêtée ou se trouve maintenant réduite à un ni-

> nerfs à laquelle se livrent Israéliens et Américains depuis plu-

sieurs semaines à propos des

pourpariers entre Jérusalem et

Bevrouth a connu un rebondisse-

ment inattendu le 17 décembre

et a paru tourner à l'avantage du

gouvernement de M. Begin.

C'est du moins l'impression que

La ministre de la défense,

M, Ariel Sharon, a réservé une

surprise à l'envoyé spécial améri-

cain, M. Philip Habib, venu une

nouvelle fois - après avoir échoué le mois dernier - pour

organiser le retrakt, ou du moins

un désengagement, des troupes

étrangères au Liban - israé-

liannes, syriennes et palesti-

niennes. Au cours de la soirée de

jeudi, au début de la réunion pré-

vue entre la délégation améri-

caine et les principaux membres

du gouvernement israélien, alors

que M. Habib s'apprêtait à pré-

senter quelques « idées nou-

velles » pour essaver de mettre

fin au différend qui oppose Jéru-

salem et Beyrouth tant sur la

procédure que sur le fond des

pourparlers à venir, M. Sharon a

révélé qu'il rentrait de Bevrouth.

qu'il avait rencontré en secret

des « officiels » libenais et avait

enregistré des e progrès sensi-

bles > durant ces conversations.

C'était évidemment une faconide

leisser entendre qu'Israël n'avait

pas besoin de la médiation amé-

ricaine pour parvenir à un actord

avec le Liban. Le gouvernement israélien n'a jamais caché qu'il préférait des négociations à di-

rectes » avec les dirigeants liba-

Auperavant, M. Sharon, au

cours d'une tournée d'inspection

de l'armée israélienne dans le

Chour, avait confié à un gorres-

pondant militaire : «Nous connues». - F. C.

celui-ci a voulu donner.

De notre correspondant veau symbolique ? A l'ouverture du congrès, nombreux étaient ceux qui espéraient encore une remise en cause, mais, une fois de plus, elle n'a pas eu lieu. Bien plus, les clivages

politiques - les mêmes qu'en Israël se sont encore aggravés (le Monde du 9 décembre). Le congrès a perdu son temps

(neuf jours) en querelles internes virulentes et même violentes, puisque, à deux reprises, des congressistes en sont venus aux mains. L'apreté du débat politique en Israel entre majorité et opposition est si forte qu'elle a complètement déteint sur le congrès, les représentants du Likoud, le parti de M. Begin, et ceux du parti travailliste n'ont cessé de s'affronter, les orateurs des deux camps étant systématiquement interrompus par les vociférations et les huées de l'autre camp. Et quand ce chahut s'est apaisé, il a été relancé par les protestations des groupes qui voulaient désendre la cause des sépharades (juifs originaires des pays

d'entamer des négociations di-rectes avec le Liban sur des

questions politiques et de sécu-

rité, et cela peut nous mener à un

second traité de paix avec un

pays arabe. # Quelques heures

plus tôt, en s'adrassant aux délé-

gués du congrès sioniste, le pre-

mier ministre, M. Menahem Be-

gin, avait, lui aussi, faut preuve

d'un optimisme certain. Il avait,

en effet, souligné ou'il existait

desormais « de bonnes chances

de parvenir à un accord avec le

Liban, pour permettre une éva-

cuation simultanée des forces sy-

riennes et israéliennes après le

départ des troupes de l'O.L.P.

(de la Bekaa et du Nord-Liban) ».

Un bluff?

s'agissait-if d'un coup de bluff ?

Certains observateurs israéliens

le pensent. Avait-il réellement

rencontré des représentants du

points de vue s'étaient-ils vrai-

ment rapprochés alors que,

iusqu'à ces derniers jours, la dis-

cussion était bloquée parce que

les Israéliens exigeaient, notam-

ment, que les pourparlers aient

lieu en partie à Jérusalem, et que

les Libanais refusaient cette

condition pour ne pas donner un

tour trop « politique » et « for-

mel » aux rapports israélo-

libanais ? Autant de questions

qui n'ont pas encore trouvé de

réponses. D'autant que les

propos attribués à M. Sharon ont

été démentis par un porte-parole

du ministère de la défense et que la radio officielle libanaise a, pour

sa part, qualifié les « révéla-

tions » de M. Sharon d'« infor-

mations suspectes répandues

par Israél pour des raisons bien

De la part de M. Sharon,

Un épisode de la guerre des nerfs

entre Jérusalem et Washington

De notre correspondant

Jérusalem. – La guerre des sommes aujourd'hui très près

arabes) et qui ont accusé les ashkénases (juifs originaires d'Europe) de faire de la • discrimination » · un reproche très ancien en Israël en empêchant qu'ils soient représentés aux postes de l'exécutif, qui supervise l'organisation sioniste mondiale et l'appareil administrafif puissant qu'est l'Agence juive.

Pendant plusieurs jours, l'élection de l'exécutif n'a pu avoir lieu en raison de ces disputes, et ce n'est que, in extremis, dans la nuit du 16 au 17 décembre, après une négociation très difficile, que le Likoud s'est vu attribuer six sièges et le parti travailliste cinq, tandis que le mouvement Tami (sépharades), ayant menacé de quitter la coalition qui soutient M. Begin, a obsenu la promesse d'en détenir un.

Auparavant, le président de l'exécutif, M. Arye Dulzin (Likoud) avait du, lui aussi, faire usage de la menace, déclarant qu'il était prêt à donner sa démission faute d'un compromis, finalement acquis de haute lutte à cinq heures du matin. M. Dulzin a été réélu pour quatre

Une mise au point remarquée de M. Navon

Tout cela ne laissait guère de place aux discussions prévues à l'ordre du jour (également contesté), A propos de l'antisémitisme et de l'antisionisme, dont le développement préoccupe vivement les congressistes, le président de l'Etat d'Israël, M. Itzhak Navon, a fait une mise au point remarquée. Il a, en effet, sous forme d'avertissement, critiqué l'attitude de certains de ses compatriotes, · y compris des personnalités officielles -, quand ils affirment un peu hâtivement selon lui que - le monde entier est contre nous ». M Navon a dénoncé une pareille attitude parce qu'elle - tend à nous dégager de la responsabilité de nos actes ».

M. Begin et les membres du gou-Vernement pouvaient se sentir visés le président du parti travailliste, M. Shimon Pérès, a attaque la politique annexioniste du premier ministre en mettant l'accent sur le - danger démographique = : les juifs pourraient être un jour minoritaires par rapport aux Arabes dans le cadre du - grand Israel - voulu par M. Begin. Ce dernier a répliqué en niant catégoriquement ce danger et en déclarant que les statisticiens s'étaient souvent trompés dans leurs prédictions en ne tenant pas compte du phénomène croissant d'émigration chez les Palestiniens, qu'ils s'en aillent vers les Etats du golfe Persique ou vers les autres pays.

De là à penser que la politique du président de la République dans les territoires occupés était en partie sondée sur la dispersion des Palestiniens, il n'y avait qu'un pas que certains dans l'auditoire ont franchi. Les travaillistes ont tenté de faire adopter une résolution dénonçant l'entreprise actuelle du gouvernement en Cisjordanie et à Gaza et souhaitant que l'effort financier considérable qu'il s'impose soit plutôt consacré au développement de la Galilée.

Les représentants sépharades ont fait une proposition similaire en demandant que les crédits alloués aux territoires occupés solent destinés à la rénovation des quartiers pauvres des grandes villes israéliennes, un projet de M. Begin lui-même, vieux de cinq ans et dont la réalisation reste embryonnaire. Mais ces résolutions, après de longues tractations, ont, en définitive, été très édulcorées dans le souci de maintenir un consensus apparent et de ne pas ternir davantage l'image du congrès.

Il est vrai que ce trentième congrès sioniste avait déjà failli sombrer dans le ridicule quand, par exemple, il fut sauvé d'un pugilat général par les femmes du mouvement Hadassah, qui ont entonné l'hymne national pour obliger les hommes à plus de retenue. Rien n'aura été épargné à octte assemblée, pas même, à la suite d'une malheurense substitution de cassette, la diffusion sur le circuit de télévision intérieure d'un film porno à la place d'un documentaire sur les implanta-

FRANCIS CORNU.

■ Un étudiant palestinien de dixhuit ans, Samir Tajlak, a été tué ce samedi matin 18 décembre, par balle, au cours d'une manifestation à Naplouse, en Cisjordanie, apprendon de source palestinienne.

Le refoulement de la vieille dame

Salon un témoignage digne de foi, les faits suivants se sont dé-roulés, le mercredi 15 décembre, à l'aéroport d'Orly-Sud :

Vers 18 heures, Mme Zaina Meddaouari, une veuve âgée de soixante-six ans, originaire de la région de Michelet, en Grande -Kabylia (Algéria), débarque de l'avion Air-Algéria en provenance d'Alger (Vol. 1 420) accompagnée de l'un de ses-fils âgé de vingt-six ans. Elle vient rendre visite à sa fille, domiciliée à Elbeuf (Seine Maritime), et à son autre fils résidant à Sucy-en-Brie (Val-

Ca dernier, en France depuis de nombreuses années, n'a vu sa mère qu'une fois en vingt-trois ans. Avant famivée des passagers, il explique aux fonctionnaires en uniforme de la police da l'air et des frompères qu'il n'a puenvoyer à temps à sa mère - en raison d'obstacles administratifs de demière heure — le ceruficat d'hébergement établi par la mai-rie d'Elbeuf en vue d'un court séjour en France de Mme Meddaouri et, son plus jeune fils. Il remet le document aux officiers. Réponse de ces derniers : « Cette pièce n'est pas valable, elle porte uniquement la mention : « Vu pour légalisation de la signature », et le cachet de la mairie, mals non pas le visa du

et au chancelt

e Panement

er in this se

S'agit-il d'un oubli de la municipalité d'Elbeuf ? Les autorités ne veulent rien savoir, malgré la personnalité du fils de Mme Meddaouari, technicien d'aéronauti-que, en situation parfaitement réquilère, et aussi de toutes les pièces nécessaires : permis de séjour, livret de famille, bulletin

même avoir pu embrasa autre fils de l'autre côté des guicheta de la douene... A la division de la p

l'air et des frontières (PAF), on confirme que Mine Meddaoussi et son fils out blen été l'objet d'une mesure de « non-admission », leurs tant qu'une légalisation de signa-ture qu'une légalisation de signa-ture qu'une constitue pas une au-torisation ». Pour être valable aux termes du décret du 27 mai 1982, fait-on observer, ce certificat aufait-on observer, ce certificat au-rait da porter la mention « Va pour accord sans objection » et le visa (signature) du maire. On constate, que de nombreuses mairies » est-ce intentionnel? » s'abstiennent de faire figurer ce visa sur les do-cuments et qu'il en résulte, selon le PAF, « un plus grand nombre de refoulements ». Une recommanda-tion est, actuellement, en prépara-tion au ministère de l'intérieur afin de clariffer les choses. » J.B.! de clarifier les choses. - J.B.]

de salaire, quittance de loyer, ,'A 19 h 15; la vieille dame algérienne est refoulée du territoire français, ainsi que son fils cadet. Tout en larmes, elle sera mise de force dans l'avion d'Alger, sans

• Le premier ministre chinols.

M. Jacques Thibau va quitter la direction des relations culturelles au Quai d'Orsay

M. Jacques Thibau va quitter la direction générale des relations culturelles, scientifiques et techni-ques du ministère des relations extéeures ; il avait pris ses fonctions le 24 décembre dernier. La nomination de son successeur interviendra, selon les sources les mieux informées, avant la fin de l'année, mais elle a déjà été différée deux fois, le choix du gouvernement n'étant pas définitivement arrêté. Le poste (pour le-quel le nom de M. Jacques Boutet, onseiller d'Etat, ancien président de TF 1, a été avancé) est, en effet délicat, et le gouvernement ne vou-drait pas que le départ de M. Thi-bau soit interprété comme un désaveu de sa politique:

En nommant M. Thibau au poste edministratif le plus important du Quai d'Orsay, le gouvernement cherchait à animer une politique dynamique d'échanges culturels spécialement axée sur la francophonie et l'audiovisuel. Le directeur général doit cependant être aussi un administrateur, gérant un personnel de quelque 8 000 coopérants et 40 % du budget du Quai d'Orsay.

De fait, une crise devait éclater apidement dans les services. Une forte majorité des cinq cem cinquante agents parisiens de la

D.G.R.G.S.T., toutes tendances politiques confondues, déclenchera le 5 octobre une grève de vingt-quatre heures, sans précédent dans ce ministère. A l'appel de la C.F.D.T., de la C.G.T. et de F.O., le comité de grève dénonça dans des communi-qués virulents (le Monde des 5 et 7 octobre) une désorganisation des services, d'autant plus profonde que la création d'un ministère chargé de la coopération et du développement (alors confié à M. Jean-Pierre Cot) avait entraîné une restructuration

Les relations furent si tendues en-tre le directeur général d'une part, les fonctionnaires placés sous son au-torité, mais aussi les principaux res-ponsables du Quai d'Orsay, et les fonctionnaires d'autres ministères et organisations intéressés aux relations culturelles, d'autre part, que M. Cheysson chargea M. Viot, ins-pecteur général, d'établir un rapport et de lui faire connaître rapidement - ses premières observations ».

C'est au vu de celles-ci que le gouvernement a décidé de nommer un nouveau titulaire à la tête de la D.G.R.C.S.T.



"... J'ai appris le ski à Nino Cerruti... il m'a appris l'élégance..." I. Stenmark.

Style et technicité pour la nouvelle collectionde vêtements de ski et sportswear d'hiver signée Cerruti. Blousons, combinaisons pulls, parkas ... Pour hommes et semmes. A découvrir, avant d'affronter la neige a le froid, au Département sport de la boutique Cerruti. 27, rue Royale à Paris.



tres carrés.

De notre envoyé spécial

MANUEL LUCBERT

fication d'un immense combinat si-

dérurgique, destiné à devenir la base

du développement industriel futur

de la région autonome. Construit

avec l'aide d'experts russes, ce com-plexe s'est érigé au fil des ans - et

malgré les désagréments causés par la rupture avec Moscou – en vérita-

Autant de salariés

que chez Toyota

S'étendant sur une superficie de

kilomètres carrés, ce combinat, il

emploie, dans ses trente-quatre

unités de production, plus de cin-

quante mille salariés, soit autant que

la firme Toyota au Japon, mais pas

exactement avec la même efficacité,

cela va sans dire. Au total, il fait vi-

vre entre deux cent mille et deux

cent cinquante mille personnes, dont

beaucoup logent à proximité de leur

lieu de travail dans des immeubles

sans grāce, semblables à ceux que

l'on peut voir, de nos jours, dans

toutes les banlicues industrielles du

Hongwen, vice-président du combi-

nat, qu'a eu lieu la première coulée

d'acier. La production s'est élevée,

en 1981, à 1,2 million de tonnes pour

la fonte et à peu près autant pour l'acier. Le minerai de fer vient de la

mine de Bayun, située sur le terri-

toire de la commune. Comme beau-

coup de grands ensembles indus-

triels en Chine, celui-ci possède,

pour son personnel et leurs familles,

fants, et même ce qui est appelé une

I 100 lits et deux dispensaires.

· université -, ainsi qu'un hôpital de

Malgré l'assurance donnée par le

vice-président – nommé et non élu,

de même que l'ensemble de la direc-

tion - selon laquelle la situation fi-

nancière de l'entreprise s'est amélio-

rée depuis la chute de la « bande des

quatre .. ses dirigeants se trouvent

confrontés à des choix d'une grande

importance pour leur propre avenir

économique, et par conséquent celui

de la ville, voire de la région, mais

dont ils ne sont pas les seuls maitres.

D'une part, il leur faut s'adapter à

politique de - réajustement - qui

tend, depuis deux, trois ans, à favori-

ser l'industrie légère. Tant bien que

mal, ils ont essayé de s'accommoder

de cette situation : l'accent, assure-

t-on, est mis davantage sur la qua-

lité, de nouvelles productions out été

mises en route (par exemple, des

département d'État. Cette aide

ne sera pas rétablie - tant que les

responsables du Suriname n'au-

ront pas fourni des explications

sur les récents événements et sur

l'orientation politique du re-

gime . a déclaré un porte-parole du département d'État, M. Alan

Romberg. Washington avait vive-

ment déploré les exécutions pu-

bliques d'au moins 25 personnes

qui ont suivi le coup de force mi-litaire intervenu le 8 décembre

dans l'ancienne Guyane néerlan-

U.R.S.S.

■ EXPULSION DE L'ATTACHÉ

NAVAL BRITANNIQUE. -

Le capitaine Bruce Richardson a

été prié, vendredi 17 décembre.

de quitter l'U.R.S.S. d'ici à une

semaine. Cette mesure est visi-

blement prisc en représailles de

l'expulsion par la Grande-

Bretagne, il y a deux semaines, du capitaine Zotov, attaché naval

Vatican

■ LE PAPE REÇOIT LE MINIS-

TRE HONGROIS DES AF-

FAIRES ÉTRANGÈRES. - Le pape Jean-Paul II s'est entretenu.

vendredi 17 décembre, pendant

près d'une demi-heure avec

M. Frigyes Puja, ministre hon-

grois des affaires étrangères, qu'il

recevait en audience privée.

Après son entretien avec le souve-

rain pontife. M. Puja a été reçu

par le cardinal secretaire d'État

Agostino Casaroli. - [A.F.P.].

soviétique à Londres.

daise. - (.4.F.P.)

propres écoles, ses jardins d'en-

C'est en 1960, nous dit M. Ge

ble Etat dans l'Etat.

La steppe mongole, parsemée de quelques centres industriels, a connu plus que bien d'autres régions de la Chine les avatars de la révolution culturelie, et l'influence « gauchiste - y est plus persistante qu'ailleurs (*le Monde* des 17 et 18 décembre). Mais les autorités ont fait des efforts pour tenter de réparer les erreurs du

Baotou. — Située au pied des monts Quingshan (les montagnes Bleues), à quelque 150 kilomètres à l'ouest de Huhhor, capitale de la province, la ville de Baotou symbo-lise, aux yeux du pouvoir commu-niste, la Mongolie intérieure de de-main : moderne, industrialisée et, au fond fort peu poncole fond, fort peu mongole.

L'endroit, autrefois, devait être plutôt sauvage, si l'on en juge par son appellation. Baotou signifierait en mongol: - le lieu où courent les cerfs -. Hélas! Ces gracieux cer-vidés ne hantent plus, depuis belle lurette, les alentours de ce qui est devenu aujourd'hui une vaste agglo-mération industrielle ; et il faut vraiment une vigilance extrême pour apercevoir, de temps à autre, dans ses faubourgs, un cheval - c'est pourtant l'animal mongol par excelce! - voire un chameau tirant tristement une carriole et son pay-

20

21

22 |

23

DEL

20 I

22

PRE

11 H

12 h

13 l

18 h

18 h

19 I

20 h

22 h

23 h

12 h

12 h 12 h 13 h

17 h

19 h

2

23 1

TR(

15 1

20

L'ombre de Mao

Des avenues larges comme des fleuves, des immeubles imposants abritant, ici un hôtel, là des instituts d'enseignement ou des palais de la culture et, continuant à planer sur la cité. l'ombre de Mao, dont plusieurs énormes statues se dressent toujours en différents points de la ville : ainsi se présente Baotou, cœur d'acier de la région autonome de Mongolie intérieure, où les produits nour les minorités nationales sont relégués au rayon - folklore - du grand magasin local. La population de la ville fièrement l'un de ses resnonsables. se compose de vingt-huit nationalités outre les Hans, mais ceux-ci, ajoute-t-il, représentent 96 % du to-

De ses origines de bourgade tapie à la lisière de la steppe et du morceau de plaine qu'arrose la boucle en U renversé du fleuve Jaune, Baotou conserve toutefois partiellement la marque : c'est la vieille ville, ville basse, dédale de venelles (les hutongs) et de maisons en terre séchée, écrasée, en cette saison, de chaleur et de poussière. Plutôt que de reconstruire, les nouveaux planificateurs ont préféré fonder, à plusieurs kilomètres de là, deux pouveaux centres urbains. Entre ces trois parties de la ville qui s'étendent sur une superficie de 134 kilomètres carrés, on peut voir encore quelques terrains vagues et des champs de blé. A l'agglomération ont été, en outre, rattachées plusieurs petites structures en acier pour les maisons

Argentine

LE RETOUR AU RÉGIME CI-VIL RESTE FIXÉ À 1984. –

Les affrontements qui ont mar-

qué la manifestation du 16 de-

cembre à Buenos-Aires n'entrave-

ront pas le retour, prévu pour

1984, au régime civil, a déclaré

vendredi 17 décembre le général

Carlos Cerda, sous-secrétaire

d'État à l'intérieur. Le bilan des

heurts du 16 décembre reste d'un

mort et plusieurs dizaines de

blessés. Les proches de la se-

conde personne morte vendredi

dans un hopital de Buenos-Aires

après la manifestation ont précisé

que le décès était du à une chute

Nouvelle-Zélande

. M. BILL ROWLING, chef du

parti travailliste et ancien pre-

mier ministre en 1974-75, a an-

noncé qu'il ne demanderait pas le

renouvellement de son mandat.

écrit ce samedi 18 décembre le

quotidien britannique. The Guar-

dian. L'élection d'un nouveau

chef du Labour est prévue pour

février prochain, et l'adjoint de

M. Rowling, M. David Lange,

semble bien placé pour l'empor-

Suriname

SUSPENSION DE L'AIDE

AMÉRICAINE. - Les États-

Unis ont décidé de suspendre leur

aide militaire et économique au

Suriname, qui s'élève actuelle-ment à 1,5 million de dollars, a

annoncé vendredi 17 décembre le

accidentelle. - (AFP).

A TRAVERS LE MONDE

des paysans, des éléments pour la fabrication de bicyclettes et de ma chines à coudre), un plus grand souci des problèmes de pollution s'est manifesté. Mais, à l'évidence, villes des environs vouées à des activités minières (fer, charbon) et des la production demeure encore inadistricts ruraux qui portent l'éten-due de l'ensemble à 10 000 kilomèdaptée aux conditions nouvelles, comme l'indique, notamment, la persistance de stocks assez impor-Pour attirer rapidement en ces tants que n'expliquent pas seule-ment les difficultés d'acheminement lieux une population nombreuse, il fallait un grand projet. Le culte de dues à la saturation des lignes ferrol'industrie lourde qui régnait dans les années 50 et l'amitié sinoviaires reliant Baotou à Pékin à l'est. et à Lanzhou à l'ouest. soviétique, encore vigoureuse à cette époque, fournirent la solution : l'édi-

Une autre question angoissante qui se pose ici comme dans d'autres villes du pays, est de savoir comment réaliser la modernisation de l'entreprise. Une brève visite de la fonderie et de l'un des laminoirs suffit pour donner une idée de l'état archaïque des installations. En particulier, le vaste atelier de fonderie. ouvert à tous les vents et où règne un désordre inimaginable, qui évoque les descriptions par Zola des forges du siècle dernier : les hommes s'approchent à découvert des fourneaux rougeoyants chauffés à 1 000 degrés, une poussière ferreuse, soulevée par le vent venu du dehors, emplit les poumons, les promeneurs passent, sans que cela trouble quiconque, à côté de cuves abandonnées, mais encore brûlantes. Au milieu de ce fatras, des slogans vantent les succès de la production et, comble d'ironie, les vertus de la sécurité

Ou'il faille rénover, restucturer, réformer, cela paraît l'évidence même. Mais comment et avec qui ? Les Russes sont partis en 1960 et ne sont pas revenus. Aujourd'hui encore, il n'y aurait aucun contact avec eux, affirme-t-on sur place. Faire appel aux Japonais, aux Américains ou aux Européens, cela ris-

Encore la Grande Muraille

que de coûter très cher. Alors ?

Les difficultés de la reconversion viennont du gigantisme même du projet. De même que, dans l'agriculture, la primauté donnée, dans le passé, à l'extension des surfaces céréalières a fini par avoir des consé quences nefastes, de même, dans l'industrie, la priorité absolue accordée pendant longtemps au secteur «lourd » n'est pas sans inconvé-nients pour le développement futur de la région. Sur les deux cent quatre-vingt-dix mille salariés d'industrie de la ville de Baoton, deux cent mille sont employés dans l'industrie lourde. Il n'y a. dans toute cette cité de plus d'un million d'habitants que 255 petites entreprises individuelles. Après trois années de réajustement, la valeur de la production de l'industrie légère ne repré-sente pas plus de 23 % de la valeur de la production industrielle totale. Cela marque certes un doublement par rapport à 1979, mais nos interlocuteurs se montrent plutôt sceptiques sur les possibilités de continuer à be rythme. - Ici, c'est une place forte de l'industrie lourde et, même à l'avenir, l'industrie légère ne la depassera jamais ., nous affirme avec assurance un responsable local de la planification.

Par son caractère absolu, cette profession de foi paraît typique d'une certaine mentalité rencontrée de Baotou à Xilinhot en passant par Hunehot, tout au long de ce voyage. Province-frontière, région de minorités nationales, donc région sensible, maigre la forte prépondérance han, la Mongolie chinoise donne l'impression, en dépit de son ouver ture récente, d'être en retard sur l'histoire, comme la télévision locale qui, dans le meilleur des cas, re transmet les programmes de Pékin avec deux jours de délai. Comme si l'obstace de la Grande Muraille conçue pour proteger la capitale chinoise des invasions - barbares du Nord. était toujours aussi diffi-

De cedécalage, nous avons en de multiples exemples, comme ce slogan relete au passage : - Menons jusqu'au vout la révolution prolétarienne sous la direction du président Mao! -. qui fait sourire tant, il pa-rait aujousi hui désuet et incongru. Comme fat sourire, mais pour d'autres raisons cette affichette lue dans un village : Le dentiste est arrivé. Il vient de Thejiang. Il soigne, ré-pare, arrach, Il habite à l'hôtel.

Lentemen, la Mongolie intérieure sort dune longue convalescence. Mais, sur la voie du progrès. des problème redoutables l'attendent : déséquibre écologique, intégration de la cune génération mongole au mond chinois, adaptation industrielle. I l'état d'arriération d'autrefois a lé, semble-t-il, pour l'essentiel supplimé, bien du chemin reste à accompir pour que cette region devienne, omme le voudrait le pouvoir. l'une de plus prospères du

AFRIQUE

République Sud-Africaine

Le ministre des affaires étrangères a rencontré des responsables mozambicains

Johannesburg. - - Pas de commentaires. Nous avons fait le tout tout ce que M. - Pik - Botha, ministre sud-africain des affaires étrangères, a déclaré, vendredi 17 décembre, à Pretoria, après avoir rencontré, des officiels mozambicains à Komatipoort, principal poste frontière entre les deux pays. La délégation de Pretoria comprenait éga-lement le directeur général des af-faires étrangères. M. Van Dalsen, et au moins un officier supérieur. On ignore l'identité des émissaires mo-

La reprise du dialogue direct entre Maputo et Pretoria, interrompu depuis le 11 décembre 1981, vise notamment pour Pretoria à s'assurer, sinon une impossible coopération, du moins la neutralité de son voisin à l'égard de l'A.N.C. (Congrès national africain) Pretoria joue alternativement de la menace d'asphyxie économique et de l'intimidation militaire. L'Afrique du Sud offre également, malgré ses démentis, un soutien logistique à la Résistance nationale du Mozambique (R.N.M.), qui mène la vie de plus en plus dure au gouvernement du président Machel.

Pour ce dernier, les quatre mille à cing mille rebelles . antimarxistes . de la R.N.M. sont entraînés, ravitaillés et conseillés par l'Afrique du Sud. Leur station de radio, Africa libre émettrait d'ailleurs à partir des collines du Transvaal. Relativement peu nombreux mais bien armés et efficaces, les maquisards de la R.N.M. sont parvenus ces derniers mois à paralyser par intermittence les trafics ferroviaire et routier entre le Mozambique et ses voisins du Nord. L'oléoduc entre le port de Beira et la ville de Mutare (au Zimbabwe) est périodiquement mis hors d'usage. A la suite de ces perturbations, le Zimbabwe vient d'ailleurs

De notre correspondant d'introduire un nouveau rationne-

Second partenaire commercial du Mozambique, l'Afrique du Sud y a détaché des techniciens pour en gé-rer les ports et les chamins de fer. Le port de Maputo rapporte au pays en-tre 40 et 50 millions de rands (1) par an. 40 % environ des rentrées de devises étrangères au Mozambique sont libellées en rands sud-africains.

Près de quarante mille ressortissants mozambicains travaillent au pays de l'apartheid. Plusieurs mil-liers d'ouvriers agricoles tentent chaque année de traverser clandestinement la frontière pour se faire em-ployer par les fermiers blancs de 'est du Transvaal, qui viennent ce pendant d'être fermement invités par leur gouvernement à régulariser avant le 31 décembre sous peine de lourdes amendes, la situation de plus de cinq mille travailleurs . illé-

Aux prises avec une économie à la dérive, miné de l'intérieur par les attaques de ses dissidents et les spectaculaires défections de certains de ses cadres. le régime de Maputo a craint un moment une intervention militaire de Pretoria.

Des unités tanzaniennes et zimbabwéennes out été appelées à la rescousse. En mai, le président Machel s'est rendu à La Havane et, tout récemment, M. Fidel Castro a laissé entendre qu'une force cubaine - internationaliste -pourrait se rendre à Maputo. Jugée - intolérable - par Pretoria, cette éventualité se trouve probablement à l'origine de la rencontre de Komatipoort.

En l'absence de déclaration officielle, le plus grande circonspection s'impose, mais il n'est pas interdit de penser que l'A.N.C. pourrait, une nouvelle fois, faire les frais d'un

modus vivendi retronvé entre les deux pays. Il n'y a pas si longtemps, après tout, que M. Machel déclarait : « Les Sud-Africains blancs sons des Africains comme nous. C'est l'apartheid qui est notre ennemi (...) Sa destruction devra provenir des forces insérieures d'Afrique du Sud.-

PATRICE CLAUDE

Monde

Les négociati

y Jospin et M. Man

Rectificure socialistics of

Hared Debarne, member

to decide the state of the stat

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O

Control of the Contro

STATE OF THE STATE

Section of the Section

gedenen in ein für er munden.

Just of the second

gardine organization and in see

Salar Salar Salar State Con-

productive ou P.S. rock

Alderster als communicate

mit beint filment to selle

william Der im PCF. on

gerte d'a nam de la

THE GOL COL & AMERICA

Supplier on the present &

ningen be backer despose.

alian and definitions

Sar W. homer Averden

The HE . 2124 614 2444

an an Gray a Me Med

mana aleat deranes

min in promise loss de

productions dem cette

Production of the state of

Gritarius, metaline de

visue de la lague com-positi nomina (I-C.R.

. a marque, motores.

TO DODG MAN HARM WILL ST

TRE - Names, and see

" resolutions and progress

allocate des index carrie

effects America post sea-

удельнующей, факты помежайся —

After M. Robert Separations.

All and a set to the total to a first

Cit biet president da.

The a house of there

and the could distinguished by

Zamice i i mandat

Après un débat

™ les sondages

Line 20

A Nather

Education and P.S.

Tente Tall

و المانية

3 272772117 --- .

SE to living . . .

a Sec. 25

Fre : 11 6 1

de proparer um accourd mare

de prepared i de combre de

(1) -1 rand = 9 franca.

Côte-d'Ivoire

QUATRE SOMMETS DE-L'AFRIQUE FRANCOPHONE A YAMOUSSOUKRO

Yamoussoukro (Reuter) Quatre conférences d'organisa-tions de l'Afrique de l'Ouest francophone se tiendront du dimanche 19 au mardi 21 décembre dans cette ville du centre de la Côte-d'Ivoire. Ces quatre som-mets de la Communauté économique de l'Afrique de l'Ouest (CEAO), de l'accord de non-agression et d'assistance en matière militaire (ANAD), de l'Union monétaire ouest-africain (UMOA) et de l'Organisation commune africaine et mauricienne (OCAM) reunkont au total neuf chefs d'État : les présidents Houphquet-Boigny (Cotad'Ivoire), Diouf (Sénégal), Kount-ché (Niger), Traoni (Mail), Ouedřeogo (Heute-Volta), Ould Haidala (Mauritanie), Eyadema (Togo), Kéřékou (Bénin) et Habyermene (Rwanda).

AMÉRIQUES

M. TOMAS BORGE: « Reagan veut nous détruire mais il ne sait pas comment s'y prendre »

Managua. - M. Tomas Borge, cinquante-deux ans. est l'un des neuf · comandantes · qui composent la direction du Front sandiniste et l'un des chefs historiques de la révolution. Ministre de l'intérieur depuis la chute de Somoza en juillet 1979, il dirige la lutte contre les tenants de l'ancien régime et tous ceux qui ont rejoint le camp de la contre-révolution. Nous l'avons interrogé sur la situation militaire de son pays.

· Croyez-vous que les Américains vont yous attaquer? - Je ne le crois pas. Je ne crois

pas non plus que les Honduriens vont engager leur armée contre nous. Ils auraient trop à perdre. Face à notre peuple qui serait mo-tivé parce qu'il défendrait son territoire, ils enverraient au combat des

États-Unis LE SÉNAT A VOTÉ

LES CRÉDITS DU MISSILE MX

SOUS CONDITIONS

(De notre correspondant.) Washington. - Contraint de tenir compte des réticences du Congrès,

Reagan a annoncé, vendredi 17 décembre, la création d'une commission spéciale qui aura pour tâche de définir le meilleur mode de déploiement du missile MX. Le président est donc prêt à abandonner le système du - dense pack - (groupement serré) en faveur duquel il s'était prononcé il y a un mois. Après le rejet, le 7 décembre, par

la Chambre des représentants des crédits destinés à la fabrication des cinq premiers MX, qui a constitué un sévère échec pour M. Reagan, les sénateurs ont accordé vendredi une demi-victoire au président. Par 56 voix contre 42, ils ont voté les 998 millions de dollars destinés à la construction des cinq MX, mais en spécifiant que cette somme ne pouvait être dépensée tout de suite : le déblocage des crédits n'interviendra qu'après un accord entre la Chambre et le Sénat sur le mode de déploiement de la future l'usée intercontinentale.

Le Sénat a demandé à M. Reagan de lui soumettre le 1er mars prochain une étude détaillée sur le mode de déploiement retenu. Le Congrès se donnera alors quarante cinq jours

paysans qui ne sauraient pas pourquoi ils se battent dans un pays qui ne serait pas le leur.

conjointes des Etats-Unis et du Honduras? - C'était pour nous impression-

faire croire que l'agression viendrait de ce côté-là. - Vous avez affaire à combien de somozistes en armes ?

- Il y en a cinq mille au Honduras et un millier en permanence

sur gotre territoire. - Si les cinq mille envahissent te pays, que se passera-i-il? - Nous leur opposerons deux

cent mille hommes et alors il n'y aura plus de frontière. - Que cherche Reagan à votre

- il vent nous détruire, mais il ne sait pas comment s'y prendre. Alors il tâte un pen de tons les moyens. Ce qu'il ignore, c'est que nous sommes habitués au danger et que le danger nous stimule. Il nous permet en outre de mobiliser noure population, Dans leur désir d'en sidir avec notre révolution, les Américains peuvent mettre le feu à touté à Amérique centrale, mais ils seront finalement les perdants : car les peuples alors secoueront leur tyrannie et retrouveront leur dignité.

De l'avis général, les contras sont parfaitement entraînés et - Est-ce que M. Reagan ne et sans doute d'avions : on a découcherche pas à vous radicaliser ? vert dans des zones qu'ils avaient oc-- Si c'est le cas, il n'a rien comcupées des pistes pour DC-3! Depuis pris à notre révolution. Quoi qu'il plusieurs mois, un millier d'entre eux se sont infiltrés dans le départefasse, nous ne serons ni plus ni moins radicaux. Nous ne parlons pas de ment septentrional de Imotega et pluralisme politique et d'économie même dans celui de Matagalpa – au mixte pour faire plaisir aux Américentre du pays - pour faire de l'accains. Il s'agit de notre programme et nous le maintiendrons quelle que soit la politique de M. Reagan.

- Le pluralisme, cela veut dire des élections. Quelles élec-

- Nous ne savons pas encore. Nous étudierons le système électoral d'autres pays pour mettre au point des élections adaptées à la réalité. du notre.

- Votre conception du pluralisme implique-t-elle la possibilité pour l'opposition d'accèder au pouvoir?

- Pour être franc avec vous, je ne pense pas quelle en aura les conditions

- Pourquoi les Indiens Moskirus se sont-ils révoltés contre

- Quand la révolution est arrivée sur la côte atlantique, elle ne savait rien des Indiens. Elle n'avait aucune - Et les manaeuvres militaires connaissance ethnologique. Elle a conjointes des Etats-Unis et du donc commis des maladresses, utilisé des méthodes parfois expéditives. Les Moskitos se sont rebellés, ner. Et aussi sans doute pour que certains ont pris les armes contre nous nous trompions de ciblé, pour nous. Nous avons été obligés de réprimer. Il n'est pes dans la nature n dans les intentions de notre révolution de reprimer, mais nous avons de le faire.

DE LA GUÉRILLA

(Suite de la première page.)

Il'y a eu, en une semaine, douze

morts dans les rangs sandinistes. Il

semble que ce soit la moyenne heb-

domadaire des victimes depuis que

les somozistes ont attaqué en force.

On aurait dénombré environ trois

cents morts depuis le début de l'an-

Les - contras - ont bien choisi en

détruisant des entrepôts alimen-

taires, en s'attaquent même à des

barrages. Le Front sandiniste a dû

em/oyer six mille jeunes pour caeillir le café, la main-d'œuvre habituelle

ayant été éloignée par les combats.

Cause.

- A LA GUERRE

LETTRE DE M. JEROME 雅, DIRECTEUR DES TE POLITIQUES DE LA

kromon dans artuir dans All Francis Laste to corpose to pa it restained in trape de trade que e preciole meses Total of the control of the same of the sa The second of th

The second of th And the state of t BE MICHAEL AND AND THE PARTY OF State of the state All the second s de Consect of the Consect Sept Contract Contrac The second of the second

équipés. Es disposent d'hélicoptères

tion psychologique auprès des paysans et tenter de les gagner à leur Selon l'opposition nicaraguayenne · Les antisandinistes ont plus de noyens que n'en avaient les sandiustes quand its se battaient contre Somoza, dit un des dirigeants du parti conservateur, M. Alfenso Calero. Ils ont plus d'hommes et plus d'armes. Il est viai que l'armée sandiniste est aussi plus aombreuse que ne l'était la garde nationale du desunt dictateur. On remarque néanmoins que ce sont des miliciens des volontaires en principe - qui sont souvent en première ligne contre les somozistes et que leur entrainement, voire leur équipement, laissent beaucoup à désirer.

CHARLES VANHECKE

ett la parate et aust, est **historia**ge.

process of the second The second of the second Research Control of Co Charles and the second second AND SECTION AND SECTION AND SECTION AND SECTION ASSESSMENT AND SECTION ASSESSMENT ASSESS All Printers of the Contract o

The state of the s

10 mm 10 mm

Committee of the commit A STATE OF THE STA The state of the state of lean ---Since A state of the state of t

Section 1 A Comment of the Comm The second secon Application of the second The second secon The second secon

And the second second

politique

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Les négociations entre le P.S. et le P.C.

M. Jospin et M. Marchais concluront un accord politique

Les négociateurs socialistes et communistes chargés de préparer un accord entre les deux partis pour les élections municipales de mars prochain se sont réunis vendredi 17 décembre au siège du P.S. MM. Marcel Debarge, membre du secrétariat

Après les décisions du comité di- La décision des dirigeants sociarecteur du parti socialiste, qui avait listes pour Le Mans avait été inspiréduit de dix-huit à onze le nombre rée par deux types de considérade villes de plus de trente mille habitants où les socialistes tenteraient d'enlever la mairie aux communistes, ceux-ci avaient observé, par la voix de M. Laurem, qu'était ainsi créé un contexte de progression

vers un accord ». Le dirigeant communiste avait in-diqué noutefois que la décision du comité directeur autorisant la pré-sentation de listes socialistes - dans des villes comme Nines, Sartrouville ou Sevran - constituait une

Circles.

- ATRESON

A APPLE

-ANCOME

A LANGUSSIA

Cette « difficulté » a été évoquée vendredi au cours de la réunion du groupe de travail, les communistes insistant particulièrement sur le cas de Nîmes. Il s'agit, après Saint-Étienne, Le Havre, Reims, Le Mans et Amiens, de la ville la plus impor-

- dernière difficulté ».

Le comité directeur du P.S. avait renoncé à disputer aux communistes la mairie de Saint-Étienne et celle du Mans (acquises par le P.C.F., en 1977, à la tête de listes d'union de la gauche), ainsi que celle d'Amiens. Une « primaire » est prévue à Reims, ville gagnée en 1977 et que le P.C.F. n'a pas beaucoup d'espoir

Reste Nimes, où les communistes soulignent que M. Emile Jourdan, maire depuis 1965, avait été réélu député, en juin 1981, alors que M. Marchais, au premier tour de l'élection présidentielle dans cette ville et alors que les circonstances étaient très favorables au P.S.

. M. Alain Krivine, membre du bureau politique de la Ligue communiste révolutionnaire (L.C.R. trotskiste), a indiqué, mercredi 15 décembre, dans une interview accordée à FR 3, à Nantes, que son organisation présentera ses propres listes ou soutiendra des listes communes d'extrême gauche, pour les élections municipales, dans soixante villes, dont Nantes

CANTAL ...

法法法院

AURILLAC. - M. René Souchon. député socialiste de la première circonscription, vice-président du conseil régional d'Auvergne et maire sortant, a annopcé qu'il sollicitera le repouvellement de son mandat.

> Après un débat sur les sondages

UNE LETTRE DE M. JÉROME JAFFRÉ, DIRECTEUR DES ÉTUDES POLITIQUES DE LA

Après la parution dans le Monde du 18 décembre d'un article dans au le accembre à un article dans lequel M. François Loncle, député de l'Eure (P.S.) et président de l'intergroupe d'étude des problèmes d'information à l'Assemblée nationale, mettait en cause certaines méthodes de la Sofres, le directeur des études politiques de cet institut, M. Jérôme Jaffré, nous a adressé la lettre suivante :

Ayant pris connaissance avec stu-peur des déclarations de M. Francois Loncle à l'Association des anciens de Sciences-Po, la Sofres tient à faire savoir que ces alléga-tions sont dénuées de tout fonde-

Créé en février 1971, le baromètre mensuel Figuro-Sofres mesure, depuis cette date, l'état de l'opinion et la popularité des principales per-sonnalités politiques. Il constitue ainsi, depuis près de douze ans, un instrument de consaissance sur l'opinion, précieux et incontestable.

Les personnalités, qui figurent en petit nombre au baromètre Figuro-Sofres, sont choisies en fonction de leur popularité dans l'opinion et des fonctions politiques qu'elles exer-cent. C'est en sa qualité de président d'une formation politique impor-tante que M. Robert Fabre a occupé, durant plusieurs mois, la dernière place des leaders de l'opposition d'alors avec 7 % des réponses Au fil des ans, sa popularité a progressé ou reculé, selon la conjoncture politique ou son action personnelle, comme le montrerait aisément un examen attentif de la chronolo-

Le débat sur les sondages est nécessaire et les critiques peuvent être fécondes. Mais la Sofres déplore qu'un député, président de surcroît d'un intergroupe sur les problèmes d'information, ait cru bon de l'alimenter en recourant à la calomnational du P.S., et Paul Laurent, membre du secrétariat du comité central du P.C.F., ont annoncé, après trois heures et demie de discussions, qu'une rescontre au sommet aura lieu la semaine prochaine

rée par deux types de considéra-tions. Comme l'a souligné M. Jospin, jeudi, sur Antenne 2, Le Mans est la scule grande ville de l'Ouest gérée par le P.C.F. Or il est clair, depuis le début des négociations - d'abord sur la loi électorale, puis sur un accord P.S.-P.C.F. que, pour les dirigeants socialistes, les élections municipales ne doivent pas être l'occasion d'acculer les

communistes, mais, au contraire, de confirmer l'union pratiquée au gouvernement et au Parlement. En second lieu, les communistes avaient laissé entendre que, ajontée au refus opposé par les socialistes de Laval, d'Angers et de Saint-Malo à la constitution de listes communes avec le P.C.F., une - primaire - au Mans ne pourrait que heurter l'élec-torat communiste, lequel risquait de manifester sa mauvaise humeur, en

particulier à Nantes, ville où la réé-lection de la municipalité d'union dirigée par le P.S. s'annonce difficile. Plusieurs maires communistes de villes de la région parisienne, où le comité directeur du P.S. a prévu des « primaires », out réagi, vendredi, à cette perspective. M™ Paulette Chemier a affirmé qu'« il y a encore une possibilité de créer une liste d'union autour du maire sortant » à Athis-

Mons (Essonne). An cours d'une conférence de presse réunissant MM. Claude Fa-(Lagny) et Bernard Vergnaud (Sevran), M. François Asensi, premier secrétaire de la fédération communiste de Seine-Saint-Denis, a déclaré que le P.C.F.

entre MM. Lionei Jospin et Georges Marchais.

· ne peut se résoudre · à des - primaires » dans ces villes, et il a invité le P.S. à continuer les négociations.

Ces déclarations n'ont pas été reprises par l'Humanité, samedi, ce qui semble indiquer que la direction du P.C.F. se place, actuellement, dans la perspective de l'accord qui doit être conclu la semaine prochaine, sans qu'il soit interdit, pour autant, aux organisations locales, de poursuivre leur action sur le thème de l'union autour du maire sortant. Les communistes ont toniours indiqué, au demeurant, que les « pri-maires » constituent, à leurs yeux, des exceptions à l'accord politique national qui doit être conclu, et non pas une possibilité qui puisse être admise officiellement dans cet ac-

Les dirigeants socialistes et communistes auront encore « du grain à moudre » lors de leur rencontre au sommet. Il ne s'agira pas, pour eux, de parapher un document déjà établi. Parmi les autres problèmes à examiner, il y a celui des villes détenues par l'opposition et où il y a contestation sur la tête de liste entre le P.S. et le P.C.F. (c'était le cas. par exemple, à Rouen, à Sotteville, à Maubeuge, à Douai, à Puteaux et à lssy-les-Moulineaux).

Les négociations sont également difficiles à Paris, où le P.C.F. revendique des têtes de liste et s'accommode mal de l'éventuelle présence de M. Fiszbin, exclu - de fait - du parti communiste, sur la liste du dixneuvième arrondissement.

LYON: la « sagesse » de M. Barre...

De notre correspondant régional

cord

Lyon. - Une semaine d'attente pour un communique d'attente. Les responsables de la droite iyonnaise espéraient depuis lundi dernier, une prise de position de M. Raymond Barre, à propos du conflit entre M. Francisque Collomb, sénateur non inscrit, maire sortant, et M. Michel Noir, député R.P.R. En d'autres termes, entre l'U.D.F. et les apolitiques > d'une part, le R.P.R., d'autre part.

Plus que jamais fidèle à son image de « rassembleur », l'ancien premier ministre a adressé vendredi 17 décembre à l'agence France-Presse un texte indiquant : « » la suite des nombreux entretiens que j'ai eus depuis le début de la semaine, j'ai pu mesurer la déception et l'inquiétude que provoque à Lyon la perspective de primaires au sein de l'opposition. Rien ne sépare fondamentalement, au plan des prin-cipes les futurs concurrents. Cepen-dant, leur affrontement électoral risque de provoquer les abstentions, de favoriser l'actuelle majorité, de peser sur la question future de la

 Mon attitude à l'égard des pro-chaines élections municipales ayant été à diverses reprises clairement exprimée, je n'en suis que plus libre pour lancer un ultime appel en fa-veur de l'union de tous ceux qui, à Lyon, participent à l'opposition nationale qu'ils appartiennent ou non

à une formation politique. M. Barre a ajouté qu'il a écrit aux deux adversaires pour « qu'ils pro-cèdent à un nouvel examen de la situation et recherchent les bases d'un accord permettant d'unir sur une même liste les représentants de toutes les tendances politiques de l'opposition ainsi que des personna-lités socio-professionnelles jouis-sant à Lyon d'une autorité indiscutée. Lyon, conclut le député de la quatrième circonscription, souhaite l'union et le renouveau. J'espère urdemment que son væu sera satis-

« C'est une excellente déclaration - a commenté à chaud M. Noir qui n'exclut pas ultérieurement un soutien de M. Barre à ses listes, . surtout si dans certains arrondissements nous parvenons à établir des listes paritaires R.P.R.-U.D.F. .. - C'est un évênement poli-tique ... assure même le député de la Croix-Rousse. Il est vrai que dans l'entourage du maire on laissait prévoir un soutien très ferme à M. Francisque Collomb... A l'bôtel de ville, on se contentait, vendredi soir, de • prendre acte • du communiqué de M. Barre en attendant son

Il semble que la position médiane de l'ancien premier ministre soit à moyen terme difficile à maintenir. En effet, on imagine mal un accord de dernière minute entre deux camps qui ont affirmé à plusieurs reprises et séparément être allés au bout des concessions. M. Barre ne

peut à l'évidence prendre le risque politique... d'attendre le deuxième

En outre, il faudra encore une fois tenter de percer un mystère. Qui sont ces « personnalités socioprofessionnelles jouissant à Lyon d'une autorité indiscutée? - Des politiques - à la mode Francisque Collomb? Des socio-professionnels que le R.P.R. est prêt à accueillir ? Ou plus simplement des a bar-

Parmi les premiers, on pourrait reconnaître M. André Soulier, porte-parole des «apolitiques» qui n'entendent pas être . les silencieux de l'église municipale ». Les seconds correspondraient, selon M. Noir, à quelques-unes des têtes de liste qu'il propose. Quant à la dernière hypothèse, elle compliquerait encore un « dosage », qui avait été la source déclarée des accords Collomb-Noir.

« Dans tout cela, pas grand-chose de nouveau, nous a déclaré M. Gérard Collomb, député, tête de file socialiste. Les seuls • bons • socioprofessionnels sont... les plus proches de chacun des camps. Le jeu de chat perché continue avec des variantes à deux ou trois. Le troisième étant à géométrie variable, tantôt M. Chirac, tantôt M. Barre. • Quand pariera-t-on de problèmes concrets? • conclut M. Gérard Col-

CLAUDE RÉGENT.

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

La commémoration de l'abolition de l'esclavage

rendredi 17 décembre, le projet de loi relatif à la commemoration de l'abolition de l'esclavage. Le gouvernement avait prévu de prendre comme date anniversaire le 27 avril 1848, qui est la date du décret par lequel le gouvernement provisoire de la Seconde République mit fin effectivement à l'esclavage, grace à l'action de Victor Schoelcher, alors sous-secrétaire d'Etat aux colonies.

Le Sénat a modifié cette date (le Monde du 5 juin 1982), préférant prendre comme référence celle du - 16 pluviose An II (4 février 1794), qui correspond à un décret de la Convention nationale dû à l'initiative de l'abbé Grégoire. Mais, comme l'a rappelé à l'Assemblée nationale M. Rouquet (P.S., Val-de-Marne), rapporteur de la commission des lois, ce dernier décret est resté lettre morte, à la suite du coup d'Etat du 18 brumaire. En outre, la loi du 10 mai 1802 rétablissait la traite et l'esclavage. D'autre part, le Sénat avait prévu de commémorer aussi l'érection de la Guadeloupe, de la Martinique, de la Guyone et de la Réunion en départements fran-

M. Emmanuelli, secrétaire d'Etat chargé des départements et territoires d'outre-mer, a justifié la date choisie par le gouvernement, en indiquant notamment : - Il vaut mieux commémorer les actes que les intentions . Sur proposition de la commission des lois, l'Assemblée a rétabli le texte suivant : . La commêmoration de l'abolition de l'esclavage fait l'objet d'une jour-née fériée dans les départements

L'Assemblée nationale a adopté, de la Guadeloupe, de la Guyane, de la Martinique et de la Réunion, ainsi que dans la collectivité territoriale de Mayotte. Un décret fixe pour chacune des collectivités territoriales visées ci-dessus. •

Un débat assez polémique a précédé ce vote, une partie de l'opposition reprenant à son compte la référence de la départementalisa-tion et reliant celle-ci au débat sur le projet de loi relatif à la décentralisation outre-mer. M. Emmanuelli a, d'autre part, confirmé que cette commemoration fera l'objet, en métropole, d'une « journée

Textes divers

L'Assemblée nationale a adopté définitivement, vendredi 17 décem-

bre, les projets de loi suivants : • P.L.M. (organisation admi-nistrative). En troisième lecture, le projet relatif à l'organisation administrative de Paris, Lyon et Marseille et des établissements publics de coopération intercommunale. Ce texte ne diffère pas de celui que les députés ont adopté en deuxième lecture (le Monde du II décembre).

· P.L.M. (code électoral). En troisième lecture, le projet portant modification de certaines dispositions du code électoral relatives à l'élection des membres du Conseil de Paris et des conseils municipaux de Lyon et de Marseille. Ce texte est identique à celui que les députés ont adopté en deuxième lecture (le Monde du 11 décem-

· Nouvelle-Calédonie et Polynésie. En deuxième lecture et dans le texte du Sénat (le Monde des 27 novembre et 17 décembre), le projet modifiant diverses dispositions relatives à l'élection des conseils municipaux dans les territoires de la Nouvelle-Calédonie et dépendances et de la Polynésie francaise.

• Formation professionnelle des artisans. En deuxième lecture et dans le texte du Sénat (le Monde des 25 novembre et 17 décembre), le projet sur la for-mation professionnelle des artisans.

Renouvellement des baux commerciaux. L'Assemblée a également adopté en première lecture lement des baux commerciaux en 1983. Ce texte (qui n'est donc pas définitif) fixe à 2,55 le taux de variation des baux commerciaux non supérieurs à neuf ans qui viendront à échéance en 1983. Ce taux, prévu par un décret de 1953 modifié en 1972, résulte normalement d'un calcul complexe. Aussi, depuis 1975, l'habitude a-t-elle été prise de le déterminer tous les ans par voie législative. L'année der-nière, il avait été fixé à 2.55. Il aurait donc du être fixé à 2,79 cette année. Le taux de 2,55 a cependant été maintenu, a expliqué M. Delelis, ministre du commerce et de l'artisanat, de façon à assurer une rémunération équitable des propriétaires - permettant la conservation du patrimoine immobilier, tout en évitant d'- alourdir les charge des entreprises commerciales et artisanales -.

AU SÉNAT

- Répartition des compétences de l'Etat entre les collectivités locales : vote définitif du projet.
- I.V.G. et transports intérieurs : questions préalables adoptées.

Le Sénat a examiné et voté, vendredi 17 décembre, les conclusions de la commission mixte paritaire sur le projet de M. Gaston Defferre concernant la répartition des compétences de l'Etat entre les collecti-

Le rapporteur, M. Girod (Gauche dem., Aisne), souligne les conditions dans lesquelles, en dix-huit heures de discussion, la commission mixte paritaire (C.M.P.) a réussi à s'entendre sur un texte commun. Il déplore l'intervention postérieure du gouvernement qui a remis en question cet effort exceptionnel de conciliation. Quatre amendements gouvernementaux, qui concernent les moyens financiers des collectivités locales, vont, en effet, directement. estime-t-il, à l'encontre des décisions de la C.M.P. et sont inacceptables.

- Si la Constitution, répond le ministre d'Etat, ministre de l'intériour, n'a pas prévu que le gouvernement assistat aux C.M.P. c'est pour qu'il ne fut pas lié par leurs décisions... Je jerai, ajoute-t-il, mon possible pour aller dans le sens souhaité au sujet des contingents d'aide sociale mais je ne puis m'engager à obtenir les 500 millions de francs nécessaires pour la révision des barêmes de cette aide sociale. -

M. Jozeau-Marigné (R.I., Man-che), président de la commission des lois, déclare notamment : . Revenir sur un accord en commission mixte paritaire, surtout un accord unanime, n'est pas admissible. C'est en tout cas l'attitude et la réaction que le Sénat unanime a toujours donner satisfaction à une phaeues quel que fût le gouverne-

En définitive, M. Gaston Defferre obtient néanmoins le vote de son projet, Par 122 voix contre une et 172 abstentions (R.I., Union cen-triste, R.P.R.), le Sénat adopte le texte de la commission mixte paritaire assorti des amendements du

Après avoir débattu d'une question orale sur la situation de l'industrie textile, à l'occasion de laquelle M. Chevènement, ministre de la recherche et de l'industrie, souligne que la . tendance au déclin . a été stoppée, le Sénat entreprend l'examen du projet de loi sur le rembourde grossesse (I.V.G.) par la Sécu-

Comme elle l'avait fait devant l'Assemblée nationale (le Monde daté 12-13 décembre), M= Roudy, ministre des droits de la femme, a défendu son projet, montrant notamment que l'I.V.G. n'avait pas d'effets - notables - sur la natalité.

M. Schwint (P.S., Doubs), président de la commission des affaires sociales, faute de volontaires, doit présenter lui-même un rapport qui, contre son opinion personnelle conclut - qu'il n'y a pas lieu à délibérer ., et rejette le texte en lui opposant la question préalable.

Dans la discussion générale, on entend M. Collet (R.P.R., Paris) reprocher à Mme Roudy de vouloir

lange hystérique . M. Chérioux (R.P.R., Paris) accuse le gouvernement de pratiquer une politique fa-miliale de régression. M. Guillard (R.I., Loire-Atlantique) pose le problème moral de la semme stérile, qui souffre de n'avoir pas d'enfant et que, dit-il, on va - imposer - pour aider à provoquer la mort d'- inno-

cents -. Mme Goldet (P.S., Paris) estime que si l'on raisonne comme l'orateur précédent, on peut aussi se scandaliser d'être - impose - pour les tabagiques, pour les alcooliques ou les fous du volant, quand soi-même on

ne l'est pas.

M. Le Cozannet (Un. cent., cette mesure - un détournement des ressources de la Sécurité sociale ». Mme Beaudeau (P.C., Val-d'Oise) pense au contraire que le développement de l'éducation sexuelle sur la contraception fera baisser le nombre des I.V.G., et que la mesure proposóc réduira la dépense globale entrainée par les avortements clandestins qui n'ont pas dispare.

Les semmes vont recevoir un droit, souligne le ministre, Mme Roudy. Elles conservent leur liberté et leur responsabilité. Considérez-les comme des aduites! •

M. Jacques Pelletier, président du groupe de la gauche démocratique, annonce que, - quoique hostiles - à la mesure proposée, nombre de ses amis s'abstiendront sur la question préalable, procédure dont ils ne veulent pas abuser.

Cette question préalable est alors votée par 175 voix contre 109 et

En séance de nuit, par 170 voix contre 107 et 24 abstentions, le Sénat a adopté une seconde question préalable opposée à la poursuite de la délibération sur le projet de loi d'orientation des transports intérieurs adopte avec modifications par l'Assemblée nationale en nouvelle lecture (le Monde du 18 décembre). Le rapporteur, M. Ceccaldi-Pavard (Un. cent., Essonne) a estimé que, après l'échec de la C.M.P. et le vote des députés revenant au texte qu'ils avaient approuvé en pre-mière lecture, un débat en seconde

lecture serait . long et inutile .. Auparavant, la Haute Assemblée avait décidé de créer une commission de contrôle sur les établissements chargés d'accueillir les per-sonnes âgées, conformément à l'avis du rapporteur de la commission des affaires sociales, M. Chérioux (R.P.R., Paris) et comme le demandaient les sénateurs R.P.R., R.I. et MM. Cantegrit, Girod et Moutet. tous trois membres du groupe de la Gauche démocratique. Les sénateurs communistes et socialistes, convenant de l'utilité d'une telle commission mais hostiles à sa création avant les élections municipales,

DIMANCHE 19 DECEMBRE de 10 h 00 à 19 h 00 sans interruption

Av. George V. Paris

Soixante et une propositions pour améliorer la sécurité

Installée au mois de mai dernier et chargée d'une mission d'étude sur la sécurité, la commission présidée par M. Gilbert Bonnemaison, député (P.S.) de la Seine-Saint-Denis et maire d'Epinay-sur-Seine a adopté ses conclusions vendredi 17 décembre. Voici l'essentiel des soixante et une propositions qu'ont retenues les maires des quatre familles politiques qui composaient cette commission (le Monde du 4 décembre) et dont le

Environnement social et cadre

BL

Ũ

 Avoir une nouvelle politique du logement dont les élus locaux au-raient la maîtrise, avec notamment une répartition équitable des logements sociaux entre les communes et un encouragement à la réhabilita-

- Développer des équipements socio-éducatifs dans les grands en-

dans une cellule multidisciplinaire les problèmes de la circulation. - Développer l'éclairage public,

les voies piétonnes.

- Prendre des mesures pour renforcer la sécurité dans les transports publics et les parkings. - Faire participer les médias à la

prévention de la délinquance. - Doter d'un statut les personnels d'animation et d'action sociale, et coordonner les interventions des

travailleurs sociaux. - Favoriser une répartition har monieuse des immigrés dans les pro-grammes de logements sociaux, inspolitique d'alphabétisation, améliorer l'intégration des enfants d'immigrés au

- Mettre en place un programme d'accueil des nomades. - Accroître la prévention en matière de drogue et d'alcoolisme, qui posent souvent des problèmes ans

Protection de la jennesse

- Enseigner aux familles qui le souhaitent leurs droits et devoirs, la gestion de leur budget, en instituant de cours du soir et avec l'aide des

- Réduire les effectifs des établissements scolaires et encourager les rencontres à l'intérieur des

- Mener des expériences de pédagogie nouvelle. Adapter l'instruc-tion civique au monde contempo-

- Revoir l'admission des jeunes inadantés sociaux au service nationel (qu'ils n'en soient pes sytématiquement écartés, qu'ils puissent aussi être orientés vers certaines

formes de services civils). Réviser les conditions de prise en charge de certains jeunes (par possibilité de formation itinérante inspirée du modèle « ap-

- Poursuivre et ét tions de prévention de l'été 1982, dérelopper les bureaux d'accueil.pour

Bruxelles (Communautés euro-

péennes). - Les ministres de l'envi-

ronnement de la Communauté euro-

péenne sont convenus, dans la nuit

Bruxelles, de prendre les mesures nécessaires et possibles pour empê-

cher les importations de peaux de

Le texte, pour le moins confus,

adopté par les Dix masque mai leurs divergences sur l'idée du Parlement

européen, reprise par la Commission de Bruxelles sous la forme d'une

proposition de règlement commu-nautaire, d'arrêter le commerce

avec le Canada. En réalité, la for-

mule retenue laisse une grande

marge de manœuvre aux Etats membres, alors qu'une réglementa-tion proprement dite de la C.E.E.

leur aurait imposé un véritable em-

Ainsi, les Allemands, qui crai-

gnaient des mesures de rétorsion du Canada dans le secteur de la pêche,

ne pourront pas appliquer la « déci-sion » des Dix, leur législation natio-

nale, affirme-t-on à Bruxelles, ne leur permettant pas de prendre une

mesure de ce genre. Les Britanni-

ques, qui assurent pour une grande

part le traitement des peaux, ont conclu avec leurs industries un ac-

cord de suspension des importations pour un an. La chasse des bébés

phoques au Groenland n'est pas non

plus touchée, puisque seuls sont

concernés les animaux de moias de

Pour l'avenir. les Dix s'en remet-

tent aux conclusions des scientifi-ques sur les méthodes d'abattage et la préservation de l'espèce avant de revoir le dossier. C'est, en quelque

sorte, leur façon de répondre à

bébés phoques.

vendredi 17 décembre à

les importations de peaux de bébés phoques

De notre correspondant

la jeunesse et faciliter l'acquisition d'une formation professionnelle de

Utiliser de façon continue les équipements publics, ainsi que les locaux scolaires en dehors des

· Réforme et méthode adminis-

- Améliorer la fiabilité des statistiques de la criminalité.

- Transférer aux collectivités locales certaines activités administratives effectuées par la police d'Etat. (cartes d'identité, cartes de séjour, passeports, contrôles du stationneent et surveillance des sorties d'écoles par exemple).

- Améliorer l'accueil et l'information du public dans les commissa riats de police, revoir la formation des policiers, développer l'ilotage, modifier le statut des agents de po-

- Définir la place des sociétés de gardiennage dans la société, le vide juridique actuel n'étant pas satisfai-

- Préciser la réglementation des armes, le nombre des accidents mortels occasionnés par les détenteurs d'armes étant en augmentation.

· Les questions judiciaires

- Améliorer l'apport de la justice à la prévention et renforcer les effectifs de la magistrature. - Organiser les travaux d'intérêt

- Organiser l'aide pratique et morale aux victimes de la délin-

quance, améliorer l'aide financière - Instaurer une procédure de recours gratuit en cas de refus de cou-

verture de risques de vol (le refus d'assurer certains biens favorise l'autodéfense). - Donner à la population et aux

élus locaux une meilleure connaissance de la prison. L'organisation permanente de

- Créer un conseil national de prévention de la délinquance ainsi

que des conseils départementaux et des conseils communeux. Doter les instances de prévention d'un fonds national de préven-

- Faire participer les demandeurs d'emploi à la prévention (que

des chômeurs âgés de cinquante ans puissent, par exemple, encadrer le service de travail d'intérêt général et participer à des activités d'anima-Les ministres européens veulent empêcher

l'aide-mémoire d'Ottawa, transmis il

y a quelques jours, qui demande l'ouverture de discussions avec les autorités de la C.E.E. Le document

parle aussi de la possibilité, pour le gouvernement canadien, de recourir

à l'arbitrage du GATT (Accord gé-

JUSTICE

AUX ASSISES DE PARIS

Les geôliers du baron Empain ont été condamnés à des peines sévères

Il aura fallu près de cinq heures à la cour l'assises de Paris, présidée par M. Xavier Verni, pour rendre son verdict dans le procès des geôliers du baron Empain. Un verdict sans ambiguïté, puisque tous les accusés ont été dé-clarés coupables et coudamnés, pour les principaux, à des peines sévères, suivant ainsi pratiquement totalement les réquisitions de l'avocat général, M. Jean Libonhan.

Alain Cailiol et Bernard Guillon se sont vu fliger vingt aznées de réclusion criminelle, Georges Bertoncini quinze ans et François Caillol treize ans. Marc Le Gayan et sa sœur Marie-Annick out, pour leur part, été condamnés à cinq ans de réclusion criminelle, dont trois assortis du sursis pour la jeune femme. Quant à Robert Matheron et Andrée Boniface, qui n'étaient poursuivis que pour re-cel de malfaiteurs, la cour leur a infligé respectivement deux ans d'emprisonnement et dixbuit mois avec sursis. Tous les accusés out bénéficié des circoustances atténuautes.

Ce verdict a été accueilli dans le plus grand calme, tant par les accusés que par le public. De son côté, le baron Edouard-Jean Empain est resté discret après la décision de la cour. Il a déclaré, dans un entretien accordé à An-teune 2, que « la foi [F] avait beaucoup aidé à résister pendant les très longues heures de sa captivité ». Il a ajouté : « Alors, quand vous posez une question à un catholique, si le par-don existe, la réponse va de soi. Bien sur qu'il

Les zones d'ombre d'un rapt crapuleux

Le baron a pardonné, mais la justice est passée. Elle a tranché sans équivoque, estimant que ceux qui n'ont cessé de nier – à l'exception de Georges Bertoncini - leur participation à cette séquestration parti-culièrement inhumaine étaient cou-pables. Leurs dénégations n'ont pas été retenues. Il est vrai que le fais-ceau d'indices accumulé était trou-blant et que les explications avancées par les accusés n'étaient souvent guère convaincantes. Pour-tant François Caillol et Bernard Guillon, qui avaient été remis en liberté au mois de mai 1981, espéraient sans doute ponvoir convain-, cre. Ils se sont constitués prisonniers au début du procès. Ils resteront en

Pour Bernard Guillon, la déposition du baron Empain a été déterminante, puisqu'il a affirmé catégoriquement avoir reconnu sa voix. Il est le seul à avoir été désigné formelle-ment. On pourra épiloguer longtemps sur la certitude de pouvoir reconnaître - à cent pour cent une voix », comme l'a déclaré la victime. woix », comme-l'a dechare la victume.

M° Thierry Lévy a en beau, au cours
'd'une remarquable plaidoirie, parler
d' » erreur de bonne foi de M. Empain »; Bernard Guillon a en beau
dire à la fin des débats qu'il était en nocent, que « M. Empain fait er-reur », rien n'y a fait. La conviction de l'industriel, le fait qu'il ait pré-cisé: « Reconnaître à 98 %, cela n'est pas suffisant. Il faut reconna tre à 100 % et j'ai reconnu la voix de Bernard Guilion à 100 % », a sens doute pesé lourd.

François Cailloi dans sa déclaration finale a réaffirmé n'avoir eu - connaissance de cette ajjunt - cun moment -. Il a rappelé que, après une dizaine d'années passées au total en prison, il avait fait, en 1974, une promesse à su l'emme, celle de rompre avec la délinquance. - Depuls, a t-il dit, ma vie est ailleurs. Je m'en tiens à cette pro-

précisé : · Attention de ne pas frei-

ner l'évolution des choses en vou-

lant aller trop vite... Your risque-

riez alors de figer l'évolution

nécessaire, ce qui serait préjudicia-ble pour tous... -

Après une analyse des résultats des élections prud'homales, M. Kra-sucki a lancé un appel général à la

mobilisation pour - réussir le chan-

n'est donc pas au défaitisme ni à la

grogne. Pourtant les congressistes

ont dit clairement que sur certains

dossiers, comme celui des auxiliaires

(près de 30 % des enseignants du

permettra la sortie de la crise.

mordant hier, de peindre au-jourd'hui les réalités en rose, il a

lancé : « Il y a des acquis. Ce ne

sont pas des dons mais des

C'est lors de la réflexion sur l'en-

seignement et sa pratique que le syn-dicat a le mieux traduit cette nou-

velle démarche. Par exemple

An S.N.E.T.P.-C.G.T. Pheure

messe. . Il est le seul-parmi les principaux accusés, peur lequel la cour a réduit la peine réclamée. Son désir de vivre en homme tranquille, sa réintégration dans la société, son attitude au cours des débats et enfin le touchant témoignage de son épouse lui ont sans doute fait gagner deux En revanche, pour son frère, la

cour a refusé d'entendre sa requête.
- Aujourd'hui, avait-il déclaré, je peux prendre ma place dans la société comme un citoyen responsable. Je vous demande de me faire confiance. C'est difficile, je le sais, car je n'ai rien à offrer en contrepartie. - C'est sans doute vrai qu'Alain Caillol avait, selon son expression citée par Mª Georges Kiejman, - mis vingt ans à mettre ses pas dans ses pas . Mais la cour a estimé qu'il avait joué un rôle important dans cette affaire en faisant partie de l'équipe chargée de récupérer la ran-con. Était-il l'un des cerveaux, comme l'a affirmé l'accusation, ou

Des « Branquignols »

un malfaiteur d'occasion?

Après seize jours de débats, il est en tout cas évident que les accusés n'avaient, à eux seuls, pas l'envergure de mettre sur pied un tel projet. Me Kiejman, qui les a qualifiés de « membres de la troupe des Branquignols », a estimé qu'ils faisaient partie de la deuxième équipe, de celle « qui ne s'intéressait qu'à un objectif, l'argent ». La première avait selon ini d'autres objectifs. Comment oublier, a déclaré Me Kiejman, que derrière ceux-là il y avait des cerveaux pour qui nuatre-vingts millions ne représen-

talent peut-être pas l'essentiel. Au cours de sa plaidoirie, il a rap-pelé les modalités de la prise de contrôle par Paribas de l'empire Empain-Schneider, le 26 février 1981, par le rachat de 35 % des actions du holding l'Auxilliaire d'en-treprise industrielle et financière qui possédait 44 % de Schneider. Ce rachat avait à l'époque été estimé à une somme légèrement supérieure à 71 millions de francs, soit sa valeu boursière, c'est-à-dire en fait autour de 80 millions de francs, soit le montant de la rancon initiale. Une sim-ple coîncidence? C'est vraisembla-ble. Il n'empêche que Mª Kiejman voit là « la dimension d'une affaire qui n'a jamais été recherchée». C'est peut-être chercher beaucoup de machiavélisme dans un rapt qui a toutes les apparences d'un fait divers crapuleux.

Malgré tout, on peut déplorer que les débats n'aient pas permis de faire toute la lumière sur les tractations qui ont en lieu au sein du groupe Empain-Schneider lors de la séquestration de son président. Les auditions de MM. René Engen et Jean-Jacques Bierry n'ont guère été

approfondies. Des témoins impor-tants comme MM. Raymond Vuillez et Pierre Salik, amis du baron Empain, n'ont pas été entendus, de même que M. Max Fernet, un an-cien policier qui jona le rôle de « conseiller technique » lors des né-gociations. Le barron Empain lui-même avec déclaré es evri 1980 ême avait déclaré en avril 1980 mente avait deciare en avri 1980 qu'il n'avait - jamais réussi à savoir ce qui s'était vraiment passe - au sein de son groupe pendant sa sé-questration. Après le procès, le mystère reste entier. Et cette seconde dimension de l'affaire aurait mérité d'être quelque peu fouillée. Elle fait partie des zones d'ombre du dossier maintenant refermé.

Auteurs inconnus

On pourrait en citer d'antres. Pourquoi certaines lettres écrites par le baron pendant sa détention n'ont-elles pas été rendues publi-ques ? Enfin comment se fait-il qu'aucune expertise balistique n'ait été effectuée du côté de la police après la fusillade sur l'antoroute du Sud 7

Il est vrai que le coup de flet opéré par le police est lois de la prin-été complet. Les auteurs de ranges sont pas commus. La justice a de se contenter des protagonistes qu'elle avait sous la main. Out-ils payé page les autres? On ac peut en au manière prétendre cels même si l'a cusation n'a pas été en mesure d'éti blir de preuves formelles, en raison principalement, d'une défense achamée des accusés pris cusuite au piège de leurs contradictions. Il n'empêche que les condemnations sont lourdes si l'en estime, comme l'a fait M' Jacques Martin, quelles sont fondées sur - des inovai blances » dans l'attitude des accusés avant, pendant et après la séquestra-

Il reste que cette affaire aura mis en lumière la personnalité d'un homme qui fut tout puissant et est aujourd'hui en bas d'un piedessei érigé par une famille illustre. Un ca-pitaine d'industrie dévens le patron d'ouvriers, Air-Matteriel, qui commercialise des pièces d'aéronautique civile et militaire. Les soixante trois jours de séquestration de cette II-gure de capitalisme auront marqué à jamais cet héritier sur de lui et arrogent I qui rien ne sississit. Com-ment ne pas songer à ce qu'il disait six mois après sa libération six moment même où viennent d'être condamnés ceux qui sont en fait les artisans de sa chuse : - La privation ar usaus de sa cause: "La privation de liberté est un état insupportable. Maintenant j'ai béaucoup plus ten-dance à trouver que les punitions que la justice inflige sont très sè-vères."

MICHEL BOLE-RICHARD

EDUCATION

Le syndicat C.G.T. de l'enseignement technique rappelle à M. Savary que le temps perdu ne se rattrape pas

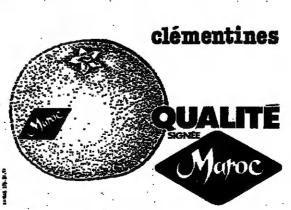
De notre correspondant

M. Henri Krasucki, secrétaire général de la C.G.T., 2 participé, le jeudi 16 décembre aux travaux du vingt-quatrième congrès national du Syndicat des enseignants techniques et professionnels (S.N.E.T.P.-C.G.T.) qui rassemble cinq cents délégués depuis le début de la semaine à Nantes. La veme du mméro sa de la C.G.T. (M. Georges Séguy avait déjà participé au congrès de 1980 à Chalon-sur-Saône) confirme l'attention souteme portée par la confédération à son syndicat

d'enseignants. tion à la C.G.T. de tous les enseignants qui le souhaitent, et qui sont actuellement regroupés dans la tendance - Unité et action - de la FEN, n'a été qu'effleuré à Nantes. Cela requiert du doigté et un sens des réalités profondes -, a dit M. Henri Krasucki, en mandatant le secrétaire général, M. Gérard Montant, pour conduire une réforme de structures syndicales et organiser des sections C.G.T. d'établissement. Ces sections pourraient se regrouper autour de syndicats départemen-taux, dont l'union remplacerait l'actuel syndicat national. « Cela ne se fera pas en un jour, mais c'est une sacrée révolution dans le syndica-lisme enseignant C.G.T. et dans la fonction publique, a précisé M. Gérard Montant. S'adressant aux militants qui sergient tentés de aux militants qui seraient tentés de voir dans cette proposition des arguments supplémentaires pour conduire à bien et rapidement la syndicalisation de tous les enseignants - cégétistes - à la C.G.T., il a

technique), la déception est grande. cation nationale, a eu droit à d'au-tres griefs, notamment celui de n'avoir pas engagé, avec assez d'opiniâtreté, un grand débat sur la rénovation de l'enseignement technique. La C.G.T. attendait, à l'instar de ce qui a été fait pour la recherche, une réflexion profonde sur la formation professionnelle - élément fondamental de la « nouvelle croissance » Le S.N.E.T.P.-C.G.T. a décidé, pour suppléer à ce manquement, de lancer prochainement une campa-gne de réflexion pour aboutir en mal 1983 à une - relance nationale - sur la rénovation des enseignements Ce qui est nouveau au-jourd'hui, c'est que rien n'est figé. Un non peut précéder un oui pour peu qu'on s'en donne la peine ., a dit M. Gérard Montant en s'en prenant à ceux qui répètent en leitmotiv rien n'a changé ». Et à ceux qui re-prochent au S.N.E.T.P.-C.G.T.,

néral sur le commerce et les tarifs douaniers) au cas où la Commu-nauté déciderait de fermer ses frontières aux importations de peaux de bébés phoques. - M. S.

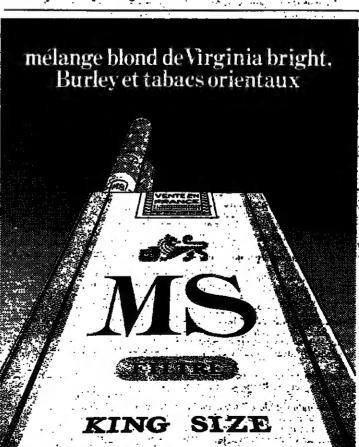


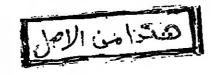
goütez ău soleil.

l'alternance, hier vilipendée par la C.G.T. en raison des risques d'exploitation patronale, est aujourd'hui admise comme moyen d'ouverture sur la vie et les réalités économiques et sociales. L'apprentissage s'il est toujours considéré comme une voie « anormale » parce qu'il s'appuie sur l'échec scolaire, est maintenant ésenté comme un moyen de qualification au moins aussi bon que les stages de formation pour les seizedix-huit ans de M. Marcel Rigout, ministre de la formation profession-

A l'intention de M. Savary, le S.N.E.T.P.-C.G.T. a dit avec fermeté que le temps perdu ne se rattrape pas : « Ce qui est compréhen-sible dans les six mois de l'installation du ministère est in-quiétant au bout d'un an. Cela va devenir une faute politique grave au bout de dix-huit mois. .

JEAN-CLAUDE MURGALÉ.





SCIENCES

es peines seve

Annual Section of the Section of the

a time as the second se

L'APPLICATION DE LA LOI D'ORIENTATION DE LA RECHERCHE

L'INSERM s'adapte à ses nouvelles missions

Une réorganisation administrative de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM) vient d'être annoncée par son directeur général, M. Philippe Lazar. Ce dernier l'a présentée comme an moyen d'adapter l'organisme qu'il dirige aux missions qui résultent de la loi d'orientation et de programmation de la recherche votée il y a six mois par le Parlement, sans attendre la publication du décret de réforme

Ce dernier texte fera de l'INSERM un établissement public à caractère scientifique et technologique, ce qui requiert l'avis du Conseil supérieur de la recherche et de la technologie. Ce Conseil vient tout juste d'être créé; sa consultation, puis celle du Conseil d'Etnt, s'ajouteront aux divers délais administratifs et ne laissent guère envisager une publication du décret de réforme avant quelques mois.

l'action des chercheurs en matière de transfert. M. Lazar estime que

les commissions scientifiques qui

évaluent l'activité de recherche sont

à même de prendre en compte l'en-semble des missions assignées aux

chercheurs, eu égard à leur carac-

Le directeur général a, au pas-

sage, précisé sa conception des rela-

tions entre ces commissions, les

unités de recherche et l'administra-tion de l'INSERM. Il souhaite que

les commissions l'assent une - éva-

luation plus sévère » des projets pré-

sentés par les unités, des membres

de la commission se rendant sur

place pour en discuter avec le direc

teur d'unité et les futurs conseils de

laboratoire. Cette évaluation abouti-

rait à un document avant valeur

contractuelle, sur la base duquel la

direction générale affecterait pour

plusieurs années les moyens néces-

saires à l'unité en question. Un des

objectifs de cette programmation est

d'éviter que les chercheurs ne consa-

crent une part importante de leur

temps à prospecter de multiples

Abordant ensuite le développe-

ment prévu des recherches, M. La-

zar a indiqué six axes privilégiés.

Trois correspondent à des pro-grammes mobilisateurs définis par

le ministère de la recherche et de

l'industrie : biotechnologie, avec in-

sistance sur les cellules encaryotes :

condition de travail et emploi, au ti-

tre du sous-programme « travail et santé = ; aide au développement du

tiers-monde. Trois autres sont plus

spécifiques : recherche clinique ;

médicaments : sciences humaines et

sociales appliquées aux problèmes

sources de financement.

tère déjà très interdisciplinaire.

La nouvelle organisation de l'IN- de commission chargée d'évaluer SERM adapte l'organisme aux acti-vités de transfert que prévoit la loi : valorisation des recherches, diffu-sion de l'information, formation par et pour la recherche. Quatre missions sont chargées du développe-ment des activités de transfert : la mission de valorisation économique et sociale couvre les relations des laboratoires avec l'industrie, d'une part, le système de santé et de protection sociale, d'autre part ; la mission d'information et de communication s'occupe de la documentation et de son automatisation, des relations avec la presse et avec l'édition, des colloques : la mission de la formation sera d'abord une cellule de réflexion et d'analyse de ce qui existe dans son domaine, puis s'occupera de le développer.

Une quatrième mission, dite des relations internationales, est plus particulièrement chargée, outre les activités que son nom implique, d'as-surer la participation de l'INSERM au programme mobilisatear « recherche et innovation au service du développement du tiers-monde ». Un secrétaire général, M. Michel Dodet, coiffe l'ensemble de cette structure administrative.

L'organisation ainsi mise en place est proche de celle qui a été récemment créée au Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.), avec des différences, tenant pour l'essentiel à la différence de taille des deux organismes - en gros qua-tre mille agents à l'INSERM contre vingt-quatre mille au C.N.R.S. (le Monde du 26 novembre).

Les structures destinées à développer les activités de transfert sont ours fortes à l'INSERM qu'au moins tortes a reincipe, il ne devrait pas être institué, en principe,

OCÉANOGRAPHIE : LA FRANCE ET LES ÉTATS **UNIS SIGNENT UN ACCORD** DE COOPERATION.

Les Etats-Unis et la France ont décidé, vendredi 17 décembre, de prolonger leur collaboration dans le domaine de la recherche océanogra-phique pour les deux ans à venir. Un accord a été conclu à Washington entre la National Oceanic and Atmospheric Administration et le Centre national pour l'exploitation des océans. Les recherches menées en commun porteront sur la genèse des processus hydrothermaux dont un certain nombre ont déjà été découverts au cours des précèdentes campagnes franco-américaines et sur des ments de sulfure présents dans le Pacifique.

A cet effet, les bâtiments de surface des deux organismes concentrerom leurs efforts, en #983, sur la ront leurs efforts, en #983, sur la dorsale sous-marine r'farendant du large de l'État d'Orégon (États-Unis) à l'île de Pâques, tandis que l'année suivante îl serfa fait appel aux submersibles américain Alvin et à la soucoupe plongeante française Crana pour étudier l'accivité sous-marine de cette régioniet celle qui se manifeste le long de l'a dorsale du Pacifique oriental. Il ést à noter que, en 1984 la Françe et tés françal pis en 1984, la France et les États-Unis devraient aussi disposer pour leurs recherches de deux nouveaux submersibles capables de plonger à une profondeur de 6000 mêtres.

FANTASTIQUES MINÉRAUX

Une fantastique collection de minéraux géants, et donc rares, vient d'arriver su Muséum national Phistoire naturelle de Paria. Les soixante-dix huit pièces pesant au total 25 tonnes — la plus grosse pèse 4 tonnes — proviennent du Brésil. Elles ont été rassemblées par M. liez Deleff, un exportateur brésilien qui a choisi de les vendre au Muséum dont la collection de minéraux était déjà l'une des plus

Au printemps prochain, ces minéraux géants seront exposés au Muséum.

MEDECINE

Les « remèdes parallèles » contre le cancer

(Suite de la première page.)

Le caractère tabou du concept et le nombre des échecs thérapeutiques font apparaître, plus que nulle part ailleurs, un profond divorce : celui de la - médecine officielle . et des médecines paralièles •.

Plusieurs médecines? Des « parallèles »? Le fait est acquis, mais les frontières sont mouvantes autant qu'imprécises. A en croire les schémas les plus simples, on aurait, d'un côté - celui de la respectabilité et des bonneurs, - la médecine offi-ciellement enseignée et officiellement exercée, et, de l'autre - celui de l'ombre et du secret, - les médecines - douces -, - non invasives -ou - respectant l'Individu -. Le divorce étant consommé, la médecine académique devient nécessairement - dure -. - invasive - et - sanglante -, oubliant qu'elle s'est fixée pour but de soigner l'être humain et ne raisonnant plus qu'- organe par

La réalité est beaucoup plus complexe. Force est de constater que les accusations de sectarisme ou de charlatanisme, qu'elles soient formulées par l'un ou l'autre camp, ne sont pas toujours sans fondement. Dans le domaine du diagnostic et des traitements des affections cano reuses, les positions sont depuis longtemps marquées. Au fur et à mesure que se développait la cancérologie officielle, que s'institutionnalisait la prise en charge des malades et que se • professionnalisait » ce secteur d'activité, naissaient, en marge de l'institution, des théories originales. Exclus - volontairement ou non de la communauté scientifique,

LA PARTICIPATION DE M. MITTERRAND

M. Jack Ralite, ministre de la santé, avait annoncé, en juin dernier, le lancement officiel de la concertation nationale sur le cancer. Celle-ci fera l'objet d'une importante réunion de synthèse le 21 février 1983 au siège de l'UNESCO à Paris. Sera ensuite organisée une soirée télévisée entièrement consacrée au cancer, à laquelle participeront notamment MM. François Mitterrand et Jack Ralite.

leurs défenseurs étaient soutenus par les malades et les familles pour lesquels la médecine officielle n'avait pas su trouver de réponse suffisante.

C'est ainsi que se sont développés des - écoles - ou des procédés portant le plus souvent le nom du fondateur ou du concepteur (Vernes. Mattei, Heitan, Villequez, Pinel, Gernez, etc.). S'il semble acquis que des soulagements - voire des guérisons - ont pu être obtenus, les conditions de reproductibilité n'ont jamais été définies. Mise à part l'inefficacité, les critiques des - médecines officielles - portaient sur les retards occasionnes par ces thérapeutiques dans le recours aux traitements conventionnels et le coût parfois élevé qui en résultait.

Les « physiâtrons » du docteur Solomidès

De cet ensemble, il faut détacher la théorie du docteur Solomidès comple tenu, notamment, du phénomène quasi religieux auquel elle a donné lieu et de l'écho qu'elle a trouvé dans le public. Le point majeur de discorde résidait dans la volonté manifestée par les « solomi-diens » de voir officiellement reconnue comme médicaments une gamme de substances dénommées physiatrons synthétiques -. Régu-lièrement, naissaient des polémiques sur l'existence et les résultats d'une expérimentation de ces produits sur des animaux. Les règles actuelles de la mise sur le marché d'un médicament imposent, en effet, la réalisation de plusieurs études préalables, analytiques et toxicologiques.

Où situer le blocage ? Il y a quelques années deux manifestes - reclamant solennellement l'expérimentation réelle dans le délai le plus rapproché des médicaments mis au point par le docteur Jean Solomides - étaient publiés, signés par près d'un millier de personnes, bommes politiques, médecins, soignants et responsables de mouvements associatifs (2).

En avril 1981, M. Mitterrand repondait dans le même sens (voir encadré). Quelques jours avant le 10 mai, sa réponse était publiée dans le revue Remèdes, organe de dé-

Deux sympathisants

sont remis en liberté

La chambre d'accusation de Paris

a fait libérer MM. Charles-Antoine

Sansonetti et Katchadour Gulumian

chal et Patrick Devedjian - en les

plaçant sous contrôle judiciaire par

un arrêt rendu le 17 décembre. La

chambre d'accusation examinait en

appel une ordonnance du juge d'ins-truction de Bobigny du 2 décembre,

qui avait accordé la liberté au pre-

mier , mais l'avait refusée au se-

cond. Les deux inculpés avaient été

appréhendés à la suite de l'explo-

sion, le 30 juillet, d'une bombe qui

avait entraîné la mort d'un membre

présumé du groupe Orly, Pierre Gu-

lumian, frère de Katchadour, à Ga-

gny (Seine-Saint-Denis), dans le pa-

villon des Sansonetti (le Monde des

présumés

du groupe Oriy

fense des - malades en péril -, don les responsables indiquaient : « Le vote [à l'élection présidentielle] est affaire de conscience, mais il no semblé indispensable de porter à la connaissance de nos lecteurs cette prise de position intéressante. - Les résultats de l'élection, le lancement par le ministre de la santé d'une concertation nationale sur le cancer avec un thème consacré aux « médecins parallèles ., bref, la possibilité d'un dialogue et l'espoir d'une ouverture ont été vécus comme une chance à ne pas manquer, une occa-

cences du corps médical spécialisé.

Comment sera ressentie l'annonce faite le 17 décembre à Besançon selon laquelle la filiale pharmaceuti-que d'Elf-Aquitaine offrirait gracieusement la possibilité d'une expertise clinique des substances qu'on voudrait bien lui confier. Les tudes pourraient être menées selon un cahier des charges dans les cen-tres de Montpellier, Bordeaux, Toulouse ou Milan en l'absence de tout a priori. Cette proposition qui s'ins-crirait dans le cadre de l'intérêt que porte cette firme aux - médecines douces - s'assortit de clauses particulières concernant l'éventuel développement industriel et commercial des substances. D'autre part, une commission nationale pourrait être constituée, chargée du recueil et de l'analyse des dossiers médicaux des malades - abandonnés - par la médecine officielle et . sauvés . par les thérapeutiques parallèles.

Ce qui apparaît comme une ou-verture indéniable risque d'être ressenti comme un piège par les asso-ciations qui ont déjà leur propre circuit de sabrication et de commercialisation. Les premières réactions observées à Besançon sont à cet égard significatives.

JEAN-YVES NAU.

(2) Le Journal le Matin avait publié ces manifestes le 28 mars 1979 et les 8 et 10 décembre 1980.

LES ENGAGEMENTS **SOCIALISTES**

par des amis de docteur Solomides, M. François Mitterrand, alors candidat à l'élection pour la prési-dence de la République, écrivait, le 22 avril 1981, que, s'il était éta, « les » physistrons » synthétiques du docteur Solomidès seraient ex-périmentés dans les conditions du droit commun ». Il soulignait aussi : « L'ordre des médecins sera supprimé dès que le Parlement, saisi très tôt par le gouvernement, aura adopté le projet de loi en ce sens - et « d'autre part, je n'exclus pas in recreation de la profession d'herboriste pour laquelle mes amis socialistes ont entrepris les études nécessaires préalablement au dépôt d'une proposition de loi ».

Depuis, à la demande de l'Ety-sée, une réunion a eu lieu entre des responsables de l'Institut Solo-midès et le docteur Jean-Claude animateur de la Concertation nationale sur le

En décembre 1980, le quotidien le Matin publisit un manifeste en faveur de l'expérimentation des produits du docteur Solomidès. On v trouvait notamment les noms de MM. Pierre Mauroy, alors député et maire de Lille ; Christian Pier-ret, député des Vosges ; Jacques-Autoine Gau, alors député et maire de Voiron (décédé le 29 mai 1981) ; Yves Taveraier, alors membre du comité directeur du parti socialiste, et de M. Huguette Bouchardeau, secrétaire générale du parti socia-liste unifié. – J.-Y. N.

DÉFENSE

M. HERNU DEMANDE A L'ARMÉE DE TERRE **D'ÉVOLUER AVEC SON TEMPS**

- Si la future loi de programmation militaire peut introduire des inflexions dans les concepts d'emploi des forces, ce ne sera pas, je le dis bien nettement, au détriment de l'armée de terre. - C'est ce que le ministre de la défense, M. Charles Hernu, a déclaré, vendredi 17 décembre, lors de sa visite de certaines unités à Épinal et à Saint-Dié, dans

L'idée d'une armée de terre bien equipée, dotée d'une capacité de feu accrue, plus mobile, où la polyvalence des forces sera renforcée, doit être admise de tous. Gardez-vous de ceux qui sèment le doute par des informations dépassées, incomplètes ou par de pures inventions complaisamment colportées ici et là, pour des raisons que je souhaiterais denuées d'arrière-pensées . a ajouté M. Herou qui a invité l'armée de terre à « évoluer avec son temps ».

· La mobilité doit être accrue grâce à un renforcement des moyens aéroterrestres. J'ai demandé, a précisé le ministre de la défense, qu Groupe de planisication et d'études stratégiques et aux états-majors d'étudier ce domaine. Pour l'instant, aucune décision définitive n'a été prise. Des études poussées sont en cours de réalisation portant sur la constitution d'une force d'hélicoptères antichars et d'appuiprotection, regroupant des moyens aujourd'hui relativement dispersés et des moyens nouveaux. Mais il demeure que la défense des frontières nécessite un corps de bataille so-lide, à base d'unités blindées modernisées, installé de part et d'autre du Rhin. -

M. Hernu a ensuite indiqué que « la tache de défendre en surface le territoire national doit être mieux partagée entre la gendarmerie et l'armée de terre. A la gendarmerie, le renseignement, la protection des installations, la neutralisation de commandos infiltrés. A l'armée de terre de combattre les éléments les plus importants. Cette question fait également l'objet d'études communes. -

SPORTS

SKI. - La Suissesse Erika Hess a gagné, vendredi 17 décembre, le statom spécial féminin de Piancavallo (Italie) avec un temps de 1 min. 47 sec. 4 ; elle a devancé de 4/100 de seconde la Française Perrine Pelen et de 87/100 de se-

Le combiné (la descente de San Sicario et le statom de Piancavallo) a été gagné par Christin Cooper devant Erika Hess, qui est en tête de la Coupe du monde avec 105 points.

TENNIS. – L'Américaine Chris Everi-Lloyd s'est qualifiée pour les demi-finales du Masters féminin (tournoi des maîtres) en bat-tant, vendredi 17 décembre, à East-Rutherford (New-Jersey), sa compatriote Pam Shriver (6-2, 6-3). Elle sera opposée à l'Américaine Tracy Austin, qui a battu Andrea Jaeger (6-4, 6-4). L'autre demi-finale sera jouée par l'Américaine Martina Navratilova et la Tchécoslovaque Hana Mandli-

FAITS DIVERS

INONDATIONS DANS PLUSIEURS RÉGIONS

CLENCHÉ EN HAUTE-SAONE

 LES, VOIES SUR BERGES SONT FERMÉES A PARIS · LE PLAN ORSEC EST DÉ-

Le radoucissement de la température et d'importantes chutes de pluie ont provoqué dans plusieurs régions de France une augmentation rapide du débit des cours d'eau et des inondations graves. Les prévisions météorologiques pour la l'in de cette semaine annoncent de nouveaux passages pluvieux. La situation devrait donc encore se dégrader.

· A Paris, la Seine monte de 60 centimètres par jour. Elle devrait atteindre dans la journée du 19 décembre la cote de 4,20 mètres. Des portions des voies sur berge ont été fermées à la circulation et notamment, rive gauche, les accès - Concorde - et - Invalides - et, rive droite, depuis les Tuileries jusqu'au boulevard Morland

• La Saône provoquera, lundi 20 décembre, des inondations graves. Dans cette perspective, le plan ORSEC a été déclenché dans le département de la Haute-Saone. Dans le Doubs, la route nationale 84 a été recouverte par les eaux en plusieurs endroits.

· Le Rhin débite, en basse Alsace, 2 500 mètres cubes par seconde alors qu'à l'habitude sa capacité n'excède pas 900 mètres cubes en cette saison. La navigation pourrait être interrompue.

 La Charente a envahi les bas quartiers des villes de Saintes, de Cognac et d'Angoulème. Le plan ORSEC pourrait être déclenche dans les départements de Charente et de Charente-Maritime. • La Dordogne, la Corrèze et la

Vézère poursuivent leurs crues qui devraient provoquer l'évacuation d'habitations à Montignac (Dordogne) et l'interruption du trafic sur la route nationale 89.

Dans le Loiret, M. Emile Boffin, soixante-huit ans, présidentdirecteur général des Sablières de Puy-la-Laud, a été emporté par le courant en tentant de franchir avec son véhicule tout-terrain une rivière en crue, près de Girolles. Son corns n'a pas été retrouvé.

Faits et jugements

LE MEURTRIER D'UN CAMBRIOLEUR EST INCARCÉRÉ

vi. Charles Bernard, un intraire de Genesse (Val-d'Oise), membre de l'association Légitime défense, qui avait abattu un cambrioleur, Yazid Chongri, le mercredi 15 décembre, avec son pistolet 7,65, a été incuipé, le vendredi 17 décemcer incape, se venaren 17 secem-bre, de « coups et blessures volon-taires ayant entraîné in mort saus intention de la donner » et écroué à la maison d'arrêt de Pontoise. M. Bernard, qui se trouvait dans son appartement face au malfai-teur, evait tiré à deux courtese courteur, avait tiré à deux reprises sans l'atteindre. M. Chougri fut blessé mortellement par un troisième coup de feu alors qu'il s'enfuyait par la fenêtre.

· Le meurtrier de deux gendarmes jugė irresponsable. -Francis Oribuela, qui, le 16 septembre dernier, avait tué deux gendarmes, Gérard Chollon et Robert Joffre, dans la commune de Saint-Astier (Dordogne) (le Monde du 17 septembre), a été reconnu irresponsable de ses actes par le juge d'instruction de Périgueux chargé de ce dossier.

 Des gendarmes condamnés. –
 Trois gendarmes de la brigade de Rognac (Bouches-du-Rhône), MM. François Boisse, Flavien Har-douin et Jean-Marie Vezzani, inculpés de coups et blessures avec armes, après avoir menacé et blessé. dans la nuit du 6 au 7 mai, M. Serge Py, interpellé dans une affaire de chèques volés (le Monde du 27 mai), ont été condamnés respectivement par le tribunal correctionnel de Nîmes à seize mois d'emprisonnement, dont neuf avec sursis; dix mois, dont sept avec sursis, et huit mois, dont cinq avec sursis.

 Condamnation d'un propriétaire de chiens dangereux. - Le propriétaire de trois chiens (deux bergers belges et un berger allemand), qui avaient mordu et gravement blessé, en février dernier à Althen-des-Paluds (Vaucluse), une jeune femme enceinte de sept mois (le Monde du 4 février), a été condamné, jeudi 16 décembre par le tribunal correctionnel de Carpentras, à trois jours de prison ferme, quatre mois d'emprisonnement avec

FOURRURES DU NORD Exceptionnellement MAGASINS **OUVERTS** DIMANCHE 12 DEC

de 10h. à 19 h. sans interruption

115,117,119,rue La Fayette 100, Av. Paul Doumer

PRES GARE du NORD

ANGLE RUE de la POMPE

 $g_{ij} \in \mathbb{R}^{n \times n \times n}$

de Virginia ire bace orientati

LTET

Pa

22 |

DEL

20

22

PRE

11 t 12 t

12 h 12 h 13 h 13 h 13 h

14 h

18 H 18 H 18 H

19 i 19 i

19

20 h

22 h

23 h

DEU

10 h

12 h

13 h

18 h

18 h

19 h

20 h

21 h

23

TRO

15 I

18 I 18 I

des activités, maître d'œuvre en

particulier de la programmation

Le lestrval a été l'objet d'un débat

vif au sein de la communauté afri-

caine, importante dans le départe-

ment. Plusieurs fédérations et asso-

ciations ont ainsi critique son aspect

trop esthétisant et un « collectif afri-

cain » s'est même constitué pour le

dénoncer. Intégré par la suite au fes-

tival, ce dernier a organisé des dé-bats, très critiques et suivis, sur la

santé, tous les grands problèmes de

l'Afrique et ses relations avec l'Occi-

Pourtant, Avi Francisco d'Almeida

e voulu *e ouvrir une brêche dans*

l'ignorance et l'indifférence des

images et des sons venus d'Afri-

que ». Très marqué à son arrivée en

métropole par le décalage entre

l'Afrique réelle et calle que s'est

construite la mémoire collective fran-

çaise, ce jeune Togolais travaille de-

puis plusieurs années à démonter le

mécanisme de constitution des sté-

réctypes. Avec une soixantaine de

films classés par thèmes (le regard

colonial, cinéma et littérature, l'Afri-

que en mouvement, le cinéma anti-

impérialiste, la femme), à travers plu-

sieurs rétrospectives (Sambene

Ousmane, Med Hondo, Jean

Rouch...), il a charché a confronter

des regards d'Africains et ceux

d'hommes qui les ont côtoyés, ou

ont lutté avec eux. Même esprit de

confrontation dans la musique (des

musiciens actuels comme Akenden-

gue, Oryema, Manu Dibango, ont

succédé à des griots traditionnels), et

dans les arts plastiques, domaine pri-

vilégié de Pierre Gaudibert et Jean-

Au musée de Grenoble, on peut

voir, sans esprit de hiérarchie, des

statuettes magiques du Bénin (cer-

taines assez impressionnantes avec

leurs petits piquets fichés dans le

corps, destinés à provoquer toutes

sortes de bienfaits ou de maux, ca-

ractéristiques du culte vaudou), des sculptures de différentes ethnies,

surtout de Côte-d'Ivoire, choix d'œu-

vres venant de la collection Guerre,

de Marseille, et de collections parti-

culières sélectionnées par Jacques

Kerchache, pièces somptueuses (le

tellem, jumeaux tutélaires dont l'ori-

sentielles pour comprendre la cosmo-

gonie africaine ; Et aussi des

peintures et sculptures contempo-

raines, et ce que Pierre Gaudibert ap-

pelle « une sorte de pop'art afri-

cain », ces enseignes populaires

comme on an yort autourd'hui dans

toute l'Afrique : des peintures satiri-

ques sur les nouvelles bureaucraties

il via une étonnante collection de

sculptures vaudou en bois laqué,

pièces de taille moyenne, réalisées

par un artiste, prêtre, guérisseur et

devin. Adbagli Kossi, et rassemblées

par un Autrichien, Gert Chesi, divi-

nités diverses, animaux peints à

l'huile ou à la laque d'auto, dans des

couleurs acides, rose, mauve, vert

pomme. Plus discrète est la collec-

tion de « fixés sous verre » du Séné-

gal, de Jean-Loup Pivin, Portraits de

marabouts, de grandes figures histo-

riques ou de notables, scènes bibli-

ques. Très stylisées, ces peintures

aux couleurs vives font penser à

'imagerie chiite. Un art urbain, vrai-

semblablement importé du Maghreb,

voire d'Orient, et très vivant au Sé

négal bien que menacé de dégéné-

rescence par les commandes euro-

Beaucoup d'images, de sons, de

discussions. On ne tirera pas le bilan

d'une manifestation aussi considéra-

ble et qui n'est pas terminée. Dire

que l'échange s'est fait entre le pu-

blic français et le public africain serait

excessif. Les débats politiques ont

attiré davantage les Africains. Les

Français ont préféré ceux sur les thé-

Pour beaucoup, le raffinement de

certaines sculptures a été une vérita-

* Les expositions du musée de Gre-noble durent jusqu'au 10 janvier.

CATHERINE HUMBLOT.

péennes.

SIOUXSIE AND THE BANSHEES

La tempête et l'accalmie

Claude Foulon.

« cinema ».

De l'art vaudou au pop'art...

Elsa Wolliaston a un corps lourd et puissant. Elle arnve par le côté, pénètre dans l'espace encerclé de bougies, poussée par le battement du « djembe ». Elle marche le visage clos, la tête seule ondulant, bras repliés. Un parcours long, deux ou trois fois coupé, brusquement, de mouvements qui partent de la nuque, cassent son corps, la font tournoyer comme une torche. Elle va jusqu'à toucher le batteur (Louis Cesar Ewande) mais s'éloigne, déséquili-brée : il la rattrape d'un son claqué sur le tambour : le djembe reprend son rythme. Le temps devient interminable. Le regard se laisse fasciner par des mouvements infimes et qui

Elle revient, passant cette fois de la folie égarée, un peu théâtrale, à une frénésie presque joyeuse. Flûte, batterie, djembe. Elsa, le corps malmené, les pieds plats, est en relation avec les forces de la nature. Relation étrange, solitaire, qui trouble profondément les Africains présents, choque même certains, enracinés dans une conception collective de la danse. Elsa Wolliaston ne cherche pes à plaire. Cette Africaine, née à la Jamaïque d'un père kényan et d'une mère panaméenne, danseuse céré-moniale, a été initiée des l'enfance au culte animiste, puis est devenue l'élève du maître Yoruba, Baba Tunji Olantuji, au Nigeria, avant de travailler la danse contemporaine aux États-Unis et à Paris (Merce Cunningham, Katherine Dunham, Franck Wagner, Jerome Andrews...). Elle est professeur, chorégraphe, membre enfin de la compagnie Ma-Danse Ri-tuel Theatre qui effectue des recher-

La ville de Grenoble propose ainsi jusqu'au 10 janvier, sous le titre « Festival Afrique Noire », une confrontation entre les arts traditionraines. Quelque soixante films, une trentaine de spectacles - théâtre, nse, musique —, plus de vingt expositions, sans compter colloques et débats. Un festival « éclaté » (trop même), difficile à classer, mais d'une diversité propre à casser quelques stéréotypes : de que voulaient précisément Pierre Gaudibert, conservateur du musée de Grenoble, initiateur du projet, et Ayi Francisco d'Al-

meida, coordonnateur de l'ensemble

ches à partir du théâtre no japonais.

MUSIQUE

AU THÉATRE DU ROND-POINT

La jeune école polonaise

Conçus, à l'origine, pour accom-pagner l'exposition . Une entreprise d'art vivant : le musée de Lodz -(qui aura lieu seulement en 1983, au Centre Pompidou), les deux concerts que l'Ensemble Intercontemporain vient de consacrer à la musique polonaise n'avaient pas pour objet de présenter les courants les plus récents d'une école dont on connaît la vitalité, ni d'offrir une ré-trospective complète. Mais de mêler les tendances divergentes et, peutètre, en brouillant les pistes, de contredire l'opinion qui voudrait que tout soit contenu dans la pro-duction de Penderecki, longtemps tenu pour le fer de lance de l'avant-garde.

vivani (1981-1982 Zygmunt Krauze oppose deux eroupes de musiciens accordés à un quart de ton de différence l'un de l'autre : la confrontation perpétuelle, presque note à note, dans des nuances diverses et des assemblages subtils, de ces deux univers, exerce, en dépit de ce que cela peut avoir de fastidieux pour les interprètes, une sorte de fascination sur l'auditeur mis à même d'apprécier des diffé-

rences infinitésimales. Vivace e Cantilena (1974) de Krzysztof Baculewski, pour flute, piano et quin-tette à cordes, ne se laisse pas décrire aussi aisément ; on y est plutôt sensible au raffinement d'une écri-ture déliée, à la sobriété du langage, à la mélancolie qui résulte d'un centre d'attraction sous-jacent et dont l'allusion très elliptique au Prélude en la mineur de Chopin sera l'aboutissement logique et naturel,

Le Kammerkonzert (1981) de Marcin Blazewicz, enfin, forme le contraste le plus radical avec l'œuvre précédente : des sons glisses repris obstinément dans la nuance fortissimo, une tension qui ne se instrumental déchaine, - mais qui évolue de manière continue et se transforme sans perdre de sa force première. Placés sous la direction d'Alexandre Myrat, les musiciens de l'Ensemble Intercontemporain ont su garder jusqu'à la fin toute la fraicheur nécessaire pour aborder des œuvres aussi diverses qu'exi-

vres. Mais lorsqu'en bis Egorov joua Feu d'artifice, de Claude De-

bussy, la splendeur du piano, l'am-

pleur du lyrisme, l'extrême poésic

qui transfigure cette page relative-

ment mineure, attestaient de son

Si le Nouvel Orchestre de Paris

et Michel Plasson n'ont pas tou-jours paru très à l'aise dans Cho-

pin, l'Ouverture du carnaval ro-

main, de Berlioz, la Troisième

Symphonie, de Roussel, et le Bo-

léro, de Ravel, superbes machines

à jouer -, convenaient parfaitement

à un orchestre de plus en plus har-

monieux, galvanisé par un chef qui condense à ce point l'énergie et l'in-

tensité de la musique dans son corps

et dans ses gestes. Peut-être, ceren-

dant, son dynamisme l'amène-t-il à

imposer des rythmes un peu écrasés.

au début de la symphonie de Rous-

sel et dans certaines progressions

du Boléro, où il faudrait des figures

plus souples, glissantes ou rebon-dissantes. Mais quelles belles fêtes

il a su peindre dans ces grandes œu-

JACQUES LONCHAMPT.

vres frunçaises!

rock

GÉRARD CONDÉ.

YURI EGOROV ET MICHEL PLASSON

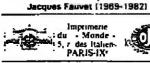
Une étoffe exceptionnelle

« Nous étions quelques-uns à at-tendre avec curiosité et un peu d'inquiétude la première apparition à Paris, pour - Prestige de la musi-que -, de Yuri Egorov, ce pianiste russe de vingt-huit ans, fixé en Hol-lande depuis 1978, après son admirable récital de l'an passé dans les jardins de La Roque d'Anthéron. Son interprétation du Concerto en fa mineur, de Chopin, avec le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, dirigé par Michel Plasson, ne nous a ni déçu ni comblé ; elle confirme seulement que les chemins d'un grand artiste sont

L'étonnement est venu de ce jeu durci, de ce toucher - carré -, un peu minéral, qui accompagnait une entrée de grand style. Question de piano, mais aussi souci de donner une vaste ampleur à ce concerto que certains jouent avec une élégance un peu étriquée, voire souffreteuse. Dans le larghetto, on retrouvait le beau phrase pur et parfait, mais non pas la transparence, tandis que le geste, le mouvement de la musique, prenaient une dimension nouelle. Et, dans le final, où renaissait le toucher très intériorisé, c'était au contraire telle sigure rythmique, telle volée de traits qui semblaient

manquer de substance. C'est ainsi qu'un pianiste, aussi prodigieusement doué soit-il, progresse de façon quelque peu déconcertante: dans ce combat avec la matière instrumentale et l'esprit, il murit sur certains points, recule sur d'autres, investit l'entement les œu-

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gerant: André Leurens, directeur de la publication Anciens directeurs Hubert Beuve-Méry (1944-1969)



Reproduction interdite de jous articles sauf accord avec l'administration Commission paritaire nº 57 437 ISSN: 0026 - 9360.

le 16 décembre à la Mutualité. On l'a vue, cette Anglaise inquiétante et my-térieuse, tachée derrière son maquillage de louve, lançant d'une roix tourmentée ses climats de tensions et d'excès, de rêres et de cauchemars, enretenus par les Banshoes dont le guitariste était remplace par celui de Cure. lobert Smith, Rescapée de la première vague punk

Il régnait une atmosphère

sphyxiante de chaleur moite au

concert de Siouxsie and the Banshees

elle faisait partie en 1976 du Bromley Contingent, ce groupe de fans au-jourd'hui legendaire qui suivait partout les Sex Pistolsi. Siouxsic Sioux s'est refusée à enregistrer pendant longtemps. Elle a gardé de cette époque la noirceur et l'électricité, une bés consulsive qui évolue aujourd'hui vers des sphères plus mélodiques aux cou-

Loin des blondeurs tapageuses à la Debbie Harry ou Kim Wilde, Siouxsie Sioux n'appartient pas à cette famille du rock au féminin, elle fait le rock sans distinction ni qualification, à 500 image, sombre et passionnée. Avec son groupe, radical et catégorique, elle excelle dans l'art de creer un univers exaspéré et torturé, fait de tempète et d'accalmic.

ALAIN WAIS.

★ Discographie chez Polydor.

CINÉMA

MENACES SUR LE FILM CANADIEN

L'O.N.F. démantelé

L'Office national du film canadien (O.N.F.) tel qu'il existe actuellement risque de disparaître dans un avenir proche si sont mises en pratique les recom-mandations d'un rapport officiel rédigé par le com-positeur Louis Applebaum et l'écrivain Jacques Hébert. A suivre ce rapport, récemment publié à Ottawa, les « dépouilles » de l'O.N.F. seraient partagées entre divers organismes et son budget considé-

Selon les vœux du rapport Applebaum-Hébert, l'O.N.F. se consacrera desormais exclusivement à l'exploration technologique et à la production de courts métrages expérimentaux. On y formera éventuelle-ment des jeunes cinéastes. Mais il ne pourra plus entrer en concurrence ivec l'industrie privée, ne produira plus de longs métrages de fiction.

Radio-Canada hérite de la filmo-thèque et de la vidéothèque qui constituent un véritable trésor. La S.D.I.C.C. (Société de développe-ment de l'industrie cinématographique canadienne, variante de notre fonds d'aide à la production) recevra une partie de l'ancien budget de l'O.N.F., qui perdra également ses antennes à travers le Canada (les services régionaux) comme dans le monde. Les bureaux de l'O.N.F. à l'étranger seront rebaptisés Film Canada et serviront d'agences pour la promotion et la diffusion de toute la production canadienne.

Pour l'écrivain et cinéaste Jacques Godbout, nous assistons à . un mouvement du balancier en faveur de la privatisation comme dans la Grande-Bretagne de Mme Thatcher et les Etats-Unis de Ronald Reagan. L'O.N.F., organisme à caractère socialiste dans un univers capitaliste, dérange •.

Créé su 1939, à la veille de la seconde guerre mondiale, par le cinéaste écossais John Grierson, Iondateur du mouvement documentaire anglais des années 30, 1'O.N.F. a pour mission « de produire et de distribuer des films destinés à faire connaître et comprendre le Canada aux Canadiens et aux autres nations ». Il joue aussitôt un rôle essentiel dans l'effort de guerre du pays. Un autre Ecossais, Norman McLaren, y révèle son sens pédagogique et son génie du cinéma d'animation : le Canada devient la terre d'élection d'un art synthétique où images, sons, musique, sont entièrement recréés.

Parallèlement, et avec l'avène-ment de la télévision, l'O.N.F. développe, avant même les Américains et les Français, ses propres recherches sur ce qu'il appelera candid eye (aux États-Unis ce sora la living camera, en France le cinéma-

« Hollywood Nord »

La section française de l'O.N.F., qui a émigré dans les années 50 d'Ottawa à Montréal, reprend le flambeau des Canadiens anglais et jette les bases du futur cinéma québécois. Les cinéastes s'appellent Michel Brault, Claude Jutra, Gilles Groulx, Claude Fournier, mais aussi Arthur Lamothe, Gilles Carle, Bernard Gosselin, Pierre Perrault. Si Claude Jutra tourne à compte d'auteur A tout prendre (1963), qu'il dédic à Norman McLaren et Jean Rouch, c'est à l'O.N.F. qu'il signe un peu plus tard Mon oncle Antoine. Pour Pierre Perrault, qui donne une dimension nouvelle au film documentaire, - I'O.N.F. est un endroit exceptionnel. Il permet de faire un cinéma inconcevable nulle part ailleurs. -.

Le Monde

Service des Abonnements 5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23 **ABONNEMENTS** 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 324 F 519 F 715 F 910 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 584 F 1 039 F 1 495 F 1 950 F ÉTRANGER

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 364 F 680 F 835 F 1 070 F II. - SUISSE, TUNISIE 744 F 1052 F 1360 F

Par voie aérienne Tarif sur demande. Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs on provioures (deux semaines ou plus): nos abonnes sont invités à formuler leur demande une semaine au moias

Joindre Li dernière bande d'envoi à Veuillez avoir l'obligeance de rediger tous les noms prope capitales d'imprimerie.

rablement réduit. Radio-Canada, la télévision d'Etat. subirait un sort moins sévère, mais n'aurait plus le droit de produire ses propres émissions dramatiques. On s'explique mai dans le cas de l'O.N.F. des mesures aussi draconiennes, qui font table rase d'un passé glorieux comme des immenses possibilités encore offertes par cet outil unique au monde. Et nous n'avons pas cité Denys au succès considérable, en octobre Arcand, Jean-Pierre Lesebvre, Jac-dernier, du dernier film de Pierre

à un autre y prouver leur talent. Les uns ont quitté depuis longtemps l'Office, d'autres y retournent de temps à autre, certains y travaillent régulièrement. Le drame, comme nous le fait remarquer Jacques Godbout, c'est que nous avons telle-ment critique la maison que cette critique a servi d'alibi et se retourne aujourd'hui contre nous. 🕹. Contrairement aux affirmations du rapport Applebaum-Hébert, la capacité de l'O.N.F. de prendre des initiatives audacienses n'est nullement tarie. Nous pensons d'abord à

la série de co-productions entre le Canada et le Mexique que supervisa dans les années 70 Jean-Marc Garand, l'actuel responsable de la section française, réussite exemplaire d'une collaboration entre deux pays que rapproche un même voisinage avec un encombrant voisin, les États-Unis. Ou encore à l'ensemble de la production féminine d'Anne-Claire Poirier, l'auteur de Mourir à tue-tête, assez plate-ment rebaptisé chez nous le Viol. Et

dernier, du dernier film de Pierre Perrault, la Bête lumineuse, montré ques Leduc, venus à un moment ou en circuit commercial à travers le Québec. L'O.N.F. forme un tout même si, on peut le regrétter, les Canadiens anglais y tiennent un rôle

moins important que par le passé.

Le gouvernement canadien paraît vouleir créer un - Hollywood Nord », selon la formule ironique des Australiens que des milliers de kilomètres mettent à l'abri de pareille tentation. La perpétuation de l'abri fiscal (tax shelter) source de tant d'œuvres médiocres d'où l'on efface la moindre référence locale, mais que l'on espère moraliser par un strict contrôle du fameux con-tenu canadien , reste la panacée. L'argent récupéré de l'O.N.F. contribuerait à cette opération et par l'entremise de la S.D.I.C.C., servirait de contrepoids aux abus éventuels de producteurs sans scrupules. Le créateur individuel doit rester soumis aux caprices de l'argent : dans ce cas, effectivement l'O.N.F. n'a plus aucun rôle à jouer.

LOUIS MARCORELLES.

PHOTO

AU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

Claude Batho, la pharaonne

Quand Claude Batho a présenté, en 1977, aux éditions Des Femmes. son livre le Moment des choses et, chez Agathe Gaillard, les photos du phié. Peu dans tous les sens ; elle n'était pas allée loin, pas plus loin l'enclos de son jardin, que le visage de ses filles et des vieilles femmes du voisinage, elle vivait à la campagne. Si peu de photographes savent plictographier ce qu'ils connaissent, et vont chercher des choses inconnues qui un deviennent obtuses, Claude Batho, elle, a photographié les choses de rien, du ménage, de la cuisine, qui ne coupaient pas sa vie de femme. Le linge mouillé et l'épreuve qui doit sécher dans la douche, l'éponge qui devra récurer le baignoire après s'être usée à nettoyer l'épreuve, puis l'image de l'éponge, les légumes à éplucher, les fleurs à tailler, la salade à secouer, la fillette à baigner, tout cela s'est glissé dans la photo, en douceur, en suivant le rythme des jours. Claude Batho usait de la photo comme d'une passoire madique dui retenait nos seulement es petits cailloux du temps, mais l'air lui-même, l'onde, la respiration.

Vers 1980, la machine s'est mise tourner à plein régime, comme sous l'effet d'une embolie, mais toujours en silence : l'oail de l'obturateur est resté ouvert à toute heure du jour, devant toute tâche, et devant le moindre repli de solitude ou de souffrance, dans une sorte de boulimie vi-

tale. Claude Batho allait mouris, et l'objectif affamé s'est mis à puiss dans le champ le plus rétréci de l'existence tout pe qui pouvait la relivre, elle avait encore peu photogra- tenir à la vie, tout solide, toute évidence, et en même temps tout signe la mort. sans violence, diseaux, opacité lénifiante des prumes, chats, accompagnateurs muets du voyage.

Dana sa maison, secrétement, et par la photographie, qui embaume l'instant, elle est devenue sa propre pharaonne, l'architecte de sa pyramide, la servante des toilettes funèbres, fleurs, miroirs, draps blancs, reflets de plus en plus ténus, au revoir chuchotés, souffies qui s'épuisent dans la glace froide, elle a tout préparé pour quitter son foyer sans 4 remdros, en paix avec les choses

Il y a, à rôder dans les salles de l'exposition qui lui est consacrée au Musée d'art moderne, ou entre les pages du nouvel album des éditions Des Ferrimes, une grace très mysténeuse, un fluide, les trois petits tours et puis s'en va d'une ême inconnue qui est devenue chère.

HERVÉ GUIBERT.

· Claude Batho photographe -. 1967-1981, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (16°). Jusqu'au

+ Un album relié aux éditions Des

DANSE

LES AMOURS DE FRANZ, aux Champs-Elysées.

L'écurie Petit

Roland Petit à Paris : d'immenses affiches l'annoncent dans le métro et sur les murs. Pour être directeur du Ballet national de: Marseille, Roland Petit n'en tient pas moins à l'estime de la capitale. La tournée parisienne s'est ouverte sur les Amours de Franz, balles créé à Marseille voici un an et qui se revoit avec plaisir. Cette évocation en demi-teinte de quelques moments de la vie tourmentée de Schubert ne nous apprend rien en matière de chorégraphie, mais elle correspond, dans la production de Roland Petit, à un passage calme et harmonieux.

Il a composé une suite de tableam viennois couleur pastel. tout entiers consacrés à la joie de danser. Des valses-caprices, des menuets, un alerte trio, lui ont inspiré : un jaillissement de cabrioles battues, de petits brisés, de ronds de jambe et autres pas de virtuosité, exécutés par une écurie de jeunes pur-sang nerveux parmi lesquels se distinguent Gille Cochingire, Jean-Pierre Aviotte et Thierry Le Floch. On retrouve la griffe du maître. son goût de la broderie surpiquée, une gestuelle volubile.

Dans ce cheminement un peu diffus, Denys Canio fait une apparition de qualité, tandis que la séquence des amours ancillaires tranche sur le reste du ballet par son style vigoureux et ses amples déplacements. Elle met en valeur la technique de Florence Faure et de Pascale Leroy. Le rôle de la femme. symbole de l'amour de la musique et de la mort, fut créé par Domini que Khaifouni : elle lui apporte du mystère et une légère touche pathétique --- -

Sacrifiant au vedetteriat, Roland Petit à invité également pour Paris Carla Fracci; étoile de la Scala Tout dans le masque, professionnelle et froide, elle ne s'intègre pas au reste de la troupe et gele le dernier tableau, qui ressemble plus à une vicrine de Noël qu'à une vision céleste. Mais, pour défendre ce ballet parfois un peu mièvre, il y a Jean-Charles Cil. Excellent danseur, souple et précis, il est si hobité par le personnage de Schubert qu'il en gomme la convention.

_ MARCELLE MICHEL Theatre des Champs-Elysées. 20 h 30. A partir du 20 décembre. Soi-

HOUVEAUX

THE PARTY OF THE P guid tal FS

- Ha

The Last

Carrie (M

Cap to wied

(基) 5 · 八年 (4)

The property of

THE SAFE

THE WALL

100 mm 10

The state of the s

WI WHI

1

100 mg

of Month areas

4

Para contra mater

Anguara de Tales of Balling Salt Val Graphs in One same STAN SE Sport State

Va THEATH 1877 N. S. 1873 N. S. 18 to Mile 18 to Mile 18 to Mile 19 to Mile 10 to M and the PARES (Ma). DOMESTIC (\$74-25.77) ibre prese mille, mip. in arms particulation.

G Sangraio **22 h 30** e **36** MEATER DE AMERICAN IN 25 (155 (379-04-14) 4 (6m) (379-04-14) THE PER M TESE ATTAC 201 (147-11-21) | 1988 (14 7 Mg & Marie GEATRE (TIMESS) THEATER DE Committee Stadies, 14 St. St. State des Stadies : marte 20 February 200 Char Maria (um) 🗯 🖢

Sale L.-Jouwel, France STATE SAME Sales and Market THEATER P MISSEL (20160) Copract to use THE THE DE TE SE I' CAPAGE Beitre de feil THEATER ME

PARTY STREET A Maria and Language THREE DE MARS THEATRE D W 1 18 1800 THEATER ME MINET A STANGE .: CASE ME SINE HERE Commence of the Park THE A PER SE SHOWITH THE STATE OF Se Some Section I LAST TER LES WASSESS CONTRACTOR

La Army: B CHAIR , FREEW PERALET T distance distribute from Front Stante. R PERIS (1.479) CHE The state of the state of

CINING M tree was the ALLES POLICE : 上 印表 四角 THE STATE OF THE PARTY AND ADDRESS OF

The state of the s Let someway LINE BANK 1 Funda & C LALIE SATEM

To the Profes 更 41 概 / A P * A A A Market Street Street 中 难 直 1 Allen Allen

51.4 PM Heart St. THE ME IS I CAN SAFER terinos. TERMINET. - No. 18 1949

144 AP REFEREN

théâtre

LES SPECTACLES **NOUVEAUX**

1

The state of the s

- 3.0**9**25

o, la pharag

arte Petil

And the state of t LE COCU MAGNIFIQUE. — Carré Silvia Monfort (531-28-34), sam. : 20 h 30 ; dim. : 16 h. LA DIXIEME DE REETHOVEN. —

Madeleine (265-07-09), sam, dim, 13 h et sam, 20 h 45.

L'HERBE ROUGE. — Petit Mostparnasse (320-89-90), sam, 21 h 15, dim, 16 h.

LES POURMIDABLES. — Deux Portes (361-49-92), sam, 20 h 30.

LEONCE ET LENA. — Bestille (357-42-14), sam, 22 h 30.

LEONCE ET LENA. - Bestille (357-42-14), sam., 22 h 30.
ULYSSE. - Centre Georges-Pompiden (277-12-35), sam., 20 h 30, dim., 16 h; supperbupont. - Odéon (325-70-32), sam., 20 h 30, dim., 15 h; FARID CHOPEL. - Palace (246-10-87), sam., 20 h 30, dim., 18 h 30.

Les salles subventionnées

et municipales

OPÉRA (742-57-50), sam., 20 h : Falstaff, COMÉDIE-FRANÇAESE (296-10-20), dim., 14 h 30 et 20 h 30 : La vie est un songe : sam., 20 h 30 : Andromaque. CHAILLOT (727-81-15), Théâtre Gémier : sans., 20 h 30, dim., 15 h : les Père. TEP (797-96-06), sam., 20 h : les Posédés II ; dim., 20 h : l'Enfance de Gorki.
PETIT TEP (797-96-06), sam., 20 h 30, dim., 15 h : Lettre de Chine ; Porte close. BEAUBOURG (277-12-35), débais et rencoutres - musée sam., Journées de culture russe en France : 18 h 30 : Le Théâtre russe en France : 18 h 30 : Le culture russe en France: 18 h 30: Le Théâtre russe en France: la Mort joyeuse; 20 h 30: Le musique russe en France; de 14 h à 18 h : Animations-enfants; dim.: Journées de culture russe en France: 16 h 30: Les ichnes russes en France: 18 h 30: Chœurs orthodoxes; 20 h 30: Les Russes écrivains français, — Chréma-vidén: sam, dim., 13 h 16 h

Choima-vidéo: sam., dins., 13 b. 16 b., 19 h: Nouveaux films B.P.I.; dim., 15 h: Peinture-poésie; dim., 19 h: Dennis Openheim; sam., dim., 75 h: La Rassie et les Rasses dans le cinéma français.
Concerts: dim., 18 h: 30: Mélodie pour chart et sienn d'anche P. Flestel. chant et piano d'après P. Emard. THÉATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83), Opérette : dim., 14 à : la Veuve

THEATRE DE LA VILLE (274-22-77) (au Théatre de Paris), petite salle, sam., 20 h 30, dim., 14 h 30: la Fuite en Chine; Grande salle: sam., 20 h 30, dim., 14 h 30: Une journée particulière.

Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34) (sam.) 20 h 30, (dim.) 15 h 30 : Varieta ; 22 h 30 : les Mirabelles. ANTOINE (208-77-71) (sam.) 20 h 30, (dim.) 15 h 30 : Coup de soieil. (dim.) 15 h 30 : Coup de soleil.

ARTISTIC-ATHEVAINS (379-86-12) (EMEATER DU MARAIS (278-03-53), (sam.) 20 h 30, (Dim.) 17 h : Du bon (sam.) 20 h 30; Le Microstrome.

ATHÉNÉE (742-67-27) (sam 20 h 30 Ma Elo. Salle L.-Jouret, (sam

21 h : Pistonov ou l'homme sans :pi

gouffes Paristers (296-60-7) (sam.) 20 h 30, (dim.) 15 h et 18 h ?: En soordine les sardines.

CARTOUCHERIE. - Th. de Pagnana (374-99-61) (sam.) 20 h, (dim.) 16 :: Correspondance. - Théistre du Pal (374-24-08), (sam.) 18 h 30 : la Nulles rois ; (dim.) 15 h 30 : Richard II. - Pagnana (328-97-04) (fm.) 20 h 30, (dim.) 16 h : les Souprum (ENTRE CULTUREL DU MAAIS (272-73-52) (sam.) 20 h 30 : justi-(272-73-52) (sam.) 20 h 30 : justi-filles.

CENTRE CULTUREL SUÉDOS 271-CENTRE CULTUREL SUEDOS 271-82-20) (sam., dim.) 20 h 30 : Proteste le bourreau (dernière).

CINQ DIAMANTS (588-01-00) sam.) 21 h : Un si joli petit square.

CITÈ INTÈRNATIONALE (588-69)
Resserre (sam.) 20 h 30 : Candrouge.

COMÉDIE CAUMARTIN (7-43-41)
(sam.) 2) h, (dim.) 15 h 30 Reviens dormir à l'Elysée.

COMÉDIE DES CHAMPS LYSÉES

COMÉDIE DES CHAMPS YSÉES (723-37-21) (sam.) 20 h 4 (dim.) 15 h 30 : Ça ira comme ça.

15 h 39: Ça in comme ça.

COMÉDIE ITALIENNE (1-22-22)
(sam.) 20 h 30: Noblesse et lingoiste.
COMÉDIE DE PARIS \$130-11)
(sam.) 20 h 30: Moi.

CONSTANCE (258-97-62) (ani 21 h,
(dim.) 17 h: Pinot et Matho!

DAUNOU (261-69-14) (saz.) 21 h,
(dim.) 15 h 30: La vie est tro curte.

EDOUARD-VII (742-57-49) (al.) 21 h,
(dim.) 15 h: la Dernière Nuil d'été.

ELDORADO (208-45-42) (sau. 20 h 30,
(dim.) 14 h 30 et 18 h: les Riefs.

ESCALIER D'OR (523-15-10) (sam.)

ESCALIER D'OR (523-15-10 (sam.) 20 h 30, (dim.) 14 h 30: 1981. ESPACE-GAITÉ (327-95-94) -(sam.) 22 h, (dim.) 20 h 30: Kadoch. ESPACE-MARAIS (271-10-15 (sam.) 20 h 30 : le Mariage de Figaro. ESSAION (278-46-42), I: 20 45 : les Palhasses ; II : 20 h 30 : Bethbée - La Kabbale selon Aboulafia.

PONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (258-67-55) (sam.) 20 h 30 : Léonce et Léna (derire). 20 h 30: Léonce et Léna (derive).
FONTAINE (874-74-40) (sam 18 h 30:
Mon Isménie - Gibier de potes.
GAITÉ-MONTPARNASSE 22-16-18).
(sam.) 18 h 30, (dim.) 14 h0: Tile de.
Tulipatan: (sam.) 20 h b. (dim.)
16 h 30: Vive les femmes; km.) 22 h,
(dim.) 18 h 30: Michel Lagyrie: Rou-

GALERIE 55 (326-63-51) (42) 21 h: GRAND HALL MONTOREEL (296-04-06) (sam.) 20 h 30, (dl.) 17 h 30 : la Poule à Jupiter.

HUCHETTE (326-38-) 19 h 30: la Cantatrice clave; 20 h 30: la Leçon; 21 h 30: le firque. (sam.) 22 h 30: l'Amour, la Mt. la Bouffe et LA BRUYERE (874-99) (sam.) 21 h. (dim.) 15 h; L. Rosman : Grand-Père Schlome.

Schlomo.

LIFRRE-THEATRE 586-55-83), (sam.)
20 h 30; (dim.) lifetures: l'Opéra nomada.

LUCERNAIRE 544-57-34): L —
(sam.) 19 h: Mogh; 21 h: Six heures
plus tard; 22 h/5 (Tchoula; II. —
(sam.) 18 h 30; Supervielle; 20 h 30;
la Noce. Petite file, (sam.) 18 h 30;
Parlous français, 2 h 15: les Soupirs du lapin.

MARIGNY (250441) (sam.) 21 h, (dim.) 15 h; Andeux — Salle Gabriel (225-20-74), (dim.) 21 h; Education

de Rita.

MATHURINS (5-90-00) (sunt.) 21 b. (dim.) 15 b (18 b 30 : L'avantage d'être constant

MICHEL (2655-02), (samé) 21 h 15, (sam.) 18 h 3, (dim.) 15 h 30 : On dinera au lit.

MECHODIERI (742-95-22), (sam.) 20 h 30, (dim!) 15 h : Joyenses Pâques.

MONTPARNISE (320-39-90), (sam.) 21 h, (dim.) 6 h : R. Devős.

NOUVEAUTS (770-52-76). (sam.) 26 h 30, (do.) 15 h et. 19 h : Hold-up pour rire.

pour rire. | CEUVRE (8-42-52), (sam.) 20 is 30 : Sarah et left de la langouste. PALAES IS GLACES (607-49-93), (sam.) Zla 30, (diza.) 17 h : Cie Ph. Genn.

PALAES-BYAL (297-59-81), (sam.) 20 h 45, km.) 19 h 15 pt 22 h, (dim.) 15 h 30 suvre France. PÉNICHITHEATRE (245-18-20), (sam.) is: Intrigues.
POCHE CONTPARNASSE. (548-92-97) sam.) 21 h.: Flock.
POTINIRE (261-44-16). 20 h 45 : Sof dans : le m'égalomane à moi-même *...

99, QUI DE LA GARE (583-15-63), (sam 40 h 30 : la Manufacture.

RANE GH (288-64-44), (6im.) SAIN ECORGES (878-63-47), (sam.)
20 hb, (dim.) 15 h: le Charimari.
SAIL! VALHUBERT (\$84-14-18)
(sai) 20 h 30, (dim.) 15 h: les Petits
Oidut (dernière).

Oigui (dermère).

STUO BERTRAND (783-99-16)
(st.) 20 h 30: les Buringgars.

STRO DES CHAMPS ÉLYSÉES
(\$-35-10); (sem.) -30 h 45, (dim.)
i et 18 h 30: les Enfants de silence.

TATHÉATRE B'ESSAI (278-10-79),
(m.) 20 h 30 : h Voix fumaine;
(m.) 18 h 30; (sem.) 20 h 30, (dim.)
h : in Misison de poupée (dermère);
(sm.) 22 h., (dim.) 17 h., (dim.)
0 h 30: Français, encore un effort.
T. DE LA BASTILLE (357-42-14)
(sam.) 20 h 30 : les Bubes cadres; 22 h :
Nous on fait on on nous dit de faire.
HÉATRE DU LYS (327-88-61), (sam.)

##EATRE DU LYS (327-88-61), (mm.)

19 h. (dim.) 15 h : Vöyage en Dusie (dernière le 19) ; 22 h 30, (dim.) 15 h :

ARTISTIC-ATHEVAINS (379-0-15)
(sam.) 20 h 30, (Dins.) 17 h : Du bon
sasge des demestiques.

ARTS HÉBERTOT (387-23-23) (sam.)
21 h, (sam. et din.) 16 h : l'Esti.

ASTELLE - THÉATRE (238-35-53)
(sam.) 20 h 30 : le Milentendu ; (Dins.)
16 h : ks Bonnes.

ATELJER (606-49-24) (sam.) 21 h
(dim.) 15 h : le Nombril.

ATHÉATRE DE PARIS (loc. 274-22-77)
(sam.) 20 h 30 : le Malentendu ; (Dins.)
14 h 30 : ma lourade particulière ; Petite :
Salle : (sam.) 20 h 30, (dim.) 14 h 30 :
In Fulte en China.

THÉATRE DE LA PLAINE (842-

m rune en Cmme.

THÉATRE DE LA PLAINE (842-32-25), (sam.) 20 h 30 : la Nuit suspen-

THEATRE PRESENT (203-02-55) THEATRE DES 400 COUPS (633-01-21), (sam.) 20 h 30 : Ma vic en vrac ; 22 h : Excesse moi d'exister.

28: Excuser-point of exister.

THÉATRE DU ROND-POINT (25670-80), (sam.) 20 h 30, (dim.) 15 h : les
Straus; (sam.) 20 h 30, (dim.) 15 h :
Camera Oscura.

THÉATRE 13 (588-16-30), (sam.)
20 h 30, (dim.) 15 h : Lorenzaccio (dernière).

THÉATRE DU TOURTOUR (887-82-48), (sam.) 18 h 30 : Un bain de mé-nage ; 20 h 30 : Le mal court. THÉATRE DE LA VILLA (542-79-56), (ssm.) 21 h. (dim.) 17 h : Arloquin valet de deux maîtres. VARIÉTÉS (233-09-92), (sam.) 20 h 30, (dim.) 15 h et 18 h 30 : Chéri.

La danse

A DÉJAZET (887-97-34), (sam., dim.)
18 h 30: Elle dit qu'elle est seule.
ALLIANCE FRANÇAISE (544-41-42), (sam.) 20 h 30, (dim.) 17 h : Het Penta Tester.
CENTRE KIRON (523-54-20), (sam.)
20 h 30, (dim.) 15 h 30: La pierre qui chante.

CENTRE MANDAPA (\$89-01-60), (sam.) 20 h 45 : C. Vidon. CISP (343-19-01), (sam.) 20 h 45 : Chorégraphiquement vôtre.

GRAND PALAIS (261-54-10), (dim.) 17 h, 18 h, 19 h : Arbres-Papier. THEATRE DES CHAMPS-ELYSÉES
(723-47-77) (sam., dim.) 21 h : Ballez
mational de Marseille R. Petit.

Les concerts

SAMEDI

LUCERNAIRE, 19 h 45 : F. Dry (Milan, Vallet, Fuendana, Pisador, etc.) ; 21 h : E. Valetti, D. Cobbi. SALLE GAVEAU, 20 h 36: Ensemble or-chestral de Paris, dir.: E. Bergel (Strauss, Prokofiev, Chopin). RADIO-FRANCE, Auditorium 106, 18 h 30: R. Oteg, J. Pomet, F. Guye, J.-M. Luisada (Hayda, Schubert, Mendels-solin). EGLISE SAINT-PIERRE-DE-MONT-

MARTRE, 2! h : Orchestre de chambre Ad Artem de Paris (Bach, Haydn, Schu-EGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE, 21 h : Ensemble la Stravaganza (Vivaldi, Boismortier, Telemann).

EGLISE SAINT-MERRI, 21 h : C. Mar-tin (Sor, de Falla, Albeniz). HEURE MUSICALE DE MONTMAR-TRE, 18 h: Kun Woo Paik (Rachmani-nov, Scriabine).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 704.70.20 (lignes groupées) (de 11 heures à 21 heures,

Samedi 18 - Dimanche 19 décembre

sauf les dimanches et jours fériés)

RANELAGH, 15 h et 20 h 30 : Orchestre français d'opéra-(Pergolèse, Mozart). DIMANCHE

EGLISE SAINT-MERRI, 16 h : Quatuor a cordes du Nord (Mozart, Borodine,

Beetboven). THEATRE DU ROND-POINT, II h : Chœurs de l'Orchestre de Paris, chef de chœur : A. Oldham (Brahms, Britten). CONCIERGERIE, 17 h 30 : la Grande Ecurie et la Chambre du roy (Vivaldi). NOTRE-DAME, 17 h 45 : J.-M. Guerre (Walther, Brahns, Bach, Mendelssohn).

EGLISE DES BILLETTES, 17 h; U. Reinemann, N. Lee (Bruch, Grieg, Mendelssohn). sonn).

CHAPELLE SAINT-LOUIS-DE-LASALPETRIÈRE, 17 h: Ensemble instrumental ancien et Chorale « Cum Jubiio » (Bach, Charpentier).

SALLE CORTOT, 20 h 30 : Chorale de FE.N.M.P. (Poulenc, Schubert). SAINT-THOMAS-D'AQUIN, 17 h 30 : G. Robert (Buxtehude, Bach).

CENTRE CULTUREL SUEDOES, 16h : F. Richez, M.-F. Giret, A. Host (Bach, Dupare, Ionesco...). ÉGLISE ST-LOUIS DES INVALIDES, SORBONNE, Grand amphithéatre,

SORBONNE, Grand amphithéaire, 17 h 30: Chotar et ensemble instrumental de l'université Paris-Sorbonne (Maudnit, Gervaise, Lassus...).

THÉATRE MUSICAL DE PARIS, 18 h: Orchestre Colonne: Rudolf Barishal, Bella Davidovich (Schumann, concerto pour piano; Beethoven, symphonie nº 6).

RANELAGH, 15 b: Orchestre français d'opéra (Pergolèse, Mozart). Les festivals

FESTIVAL DE L'ILE DE FRANCE (225-11-40)
FONTENAY-LE-FLEURY, CC P. Neruda, (sam.) 21 h: La Grande Ecurie et la chambre du Roy (Mozart).
VILLE D'AVRAY, château, (dim.) 21 h: Ensemble Contrastes (Schönberg, Berg, Webern)

FESTIVAL D'ART SACRE

EGLISE ST-SÉVERIN. (dim.) 10 h et à 12 h : Chuar d'hommes, Cheur d'enfants du Conservatoire national de Boulogne, M. Bouvard, D. Probst, dir : A. Louvier (Louvier). FESTIVAL D'AUTOMNE

JEUNE THÉATRE NATIONAL, (271-51-00) (sam.) 20 h 30 : La Comédie de Macheth.

cinéma

Les films marqués (°) sont interdits aux moiss de treixe ans, (°°) aux moiss de dix-luit ans.

La Cinémathèque CHAILLOT (784-24-24)

SAMEDI 15 h : Carte blanche à W.K. Everson : Raskolnikoff de R. Wiene : 17 h : Ils ai-maient la vie, de A. Wajda : 19 h, Hom-mage à J. Huston : le Plège : 21 h : l'Homme qui voulut être roi.

DIMANCHE 15 h ; Carte blanche à W.K. Everson : A Girl's Folly de M. Tourneur; 17 h : l'Em-ploi, de E. Olmi; 19 h, hommage à J. Hus-ton : le Malin; 21 h : A nous la victoire.

BEAUBOURG (278-35-57) SAMEDI

SAMEDI

15 h, Fen Mathias Pascai de M. L'Herbier; 17 h, jeune. cinéma italiea: Vagabondi de C. Mazzacurati; 19 h, Festival
des trois continents-Nantes 82: le Chant de
la nostalgie de H. Mauro; 21 h; Au sud de
mon corps de P.C. Saraceni.

DEMANCHE 15 h, le Brasier ardent de I. Mosjoukine et A. Volkov; 17 h, jeune cinéma italien : Porta portese de G. Vinciguerra; 19 h, Festival des trois continents-Nantes 82 : le Don de dieu de G.J.M. Kebore; 21 h, Lumière italies de B. J. M. Kebore; 21 h, Lumière italies de B. J. M. S. M. J. éteinte de Ph. van Khoa.

Les exclusivités

AMERQUE INTERDITE (A., v.f.) (**): Rio-Opéra, 2 (742-82-54); U.G.C. Rotonde, 6 (633-08-22); Normandie, 8 (359-41-18).

mandie, 2 (359-41-18).

L'AS DES AS (Pr.): Berlitz, 2 (74260-33): Richelieu, 2 (233-56-70); Paramount Odéon, 6 (325-39-83); Colisée,
2 (359-29-46); Gammont Sud, 14 (32784-50); Montparmaste Pathé, 15 (32012-06); Grand-Pavois, 15 (554-46-85);
Clichy Pathé, 18 (522-46-01); Toureflex, 20 (364-51-88).

AVEC L'ES COMEDY INSTRUCTS DE L'ALL.

AVEC LES COMPLIMENTS DE L'AU-TEUR (A. v.o.) : U.G.C. Marbouf, 8-(225-18-45). LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.o.): George-V, 9 (562-41-46). – V.f.: 3 Haussmann, 9 (770-47-55).

47-55).

LA RALANCE (Fr.): Quintette, 5 (633-79-38); Publicis Saint-Germain, 6 (222-72-80); George-V, 8 (562-41-46); Marignan, 8 (359-92-82); Hollywood Bd, 9 (770-10-41); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Nation, 12 (343-04-67); Fauvette, 13 (331-56-86); Mistral, 14 (539-52-43); Montparnasse Pathé, 14 (322-19-23); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Grand Pavois, 15 (554-46-85); Clicky Pathé, 18 (522-46-01).

BLADE RUNNER (*) (A., v.f.) : Opéra BLADE RUNNER (*) (A., v.f.): Opéra night, № (296-62-56). LA BOUM N* 2 (Fr.): Gaumont Helles, 1° (297-49-70); Berlitz, 2° (742-60-33); Richelieu, 2° (233-56-70); Paramount Odéon, 6° (325-59-83); Bretagne, 6° (222-57-97); Ambassade, 8° (359-19-08); Le Paris, 8° (359-53-99); Biar-ritz, 8° (723-69-23); Saint-Lazare Pas-quier, 8° (387-35-43); Français, 9° (770-23-28); Maraville, 9° (770-(1770-33-88): Maxeville, 9: (770-72-86); Athèna, 12: (343-00-65): Fau-vette, 13: (331-56-86): Gaumont Sud, 14: (327-84-50): Victor Hugo, 16: (727-49-75): Paramount Maillot, 17: (758-24-24); Wepler, 18: (522-46-01): Gau-mont Gambetta, 20: (636-10-96).

mont Gambetta, 20 (636-10-96).

BRISBY, LE SECRET DE NIMH (A., v.o.): Quintette, 5 (633-79-38); (v.o., v.f.): Marignan, 8 (359-92-82); v.f.: Gammont Halles, 1= (297-49-70); Richelieu, 2 (233-56-70); Français, 7e (770-33-88); Maxeville, 9 (770-72-86); Athéna, 12 (343-00-65); Mistral, 14 (539-42-43); Montparmos, 14 (327-52-37); Clichy Pathé, 18 (522-46-01); Gambetta, 20 (636-10-96).

BRITANNIA HOSPITAL (Ang., v.o.) : Quintette, 5 (633-79-38) : Ambassade, 8 (359-19-08).

8 (359-19-08).

LES CADAVRES NE PORTENT PAS
DE COSTARD (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36); Quintette, 5
(633-79-38); Elysées Lincoln, 8 (35936-14); Parnassiens, 14 (329-83-11).

CAMP DISCIPLINAIRE (A., v.o.): Ermitage, 8 (359-15-71). – V.f.: Montparnasse 83, 6 (544-14-27): Maxeville,
20 (770-72-86).

COMÉDIE ÉROTIQUE D'UNE NUIT D'ÉTÉ (A., v.o.) : Studio Alpha, 5º (354-39-47) ; Paramount Odéon, 6º (325-59-83) ; Publicis Champs-Elysées, 8º (720-76-23). – V.f. ; Paramount Montparnasse, 14º (329-90-10) LE CRIME D'AMOUR (Fr) : Marais, 4

(2/8-4/-86).

DE MAO A MOZART (A., v.o.): Impérial, 2 (742-72-52); Hautefeuille, 6 (633-79-38); Pagode, 7 (705-12-15); Marignan, 8 (359-92-82); Parnassiens, 14 (329-83-11).

DEUX HEURES MOINS LE QUART AVANT JESUS-CHRIST (Fr.): Berlitz, 2 (742-60-33); Ambassade, 8 (399-19-08).

DIVA (Fr.): Movies, 1= (260-43-99); Panthéon, 5= (354-15-04); Ambassade,

Panthéon, 5' (354-15-04); Ambassade, 8' (359-19-08).

DOCTEURS IN LOVE (A., v.o.): U.G.C. Odéon, 6' (325-71-08); Biarritz, 8' (723-69-23); Marignan, 8' (359-92-82); v.f.: Rex, 2' (236-83-93); Arcades, 20' (233-39-36); U.G.C. Boulevard, 9' (246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12' (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13' (336-23-44); Bienvenüe-Montparnasse, 15' (544-25-02); Magio-Convention, 15' (828-20-64); Images, 18' (522-47-94).

LE DRAGON DULLAC DE FELL (A.)

LE DRAGON DU LAC DE FEU (A.) v.f.: Napoléon, 17° (380-41-46). E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (A.,

V.1.: Napoteon, 17 (380-41-46).

E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (A., v.o.) Gaumoni-Halles, 1° (297-49-70); U.G.C. Danton, 6° (329-42-62); Hantefeeille, 6° (633-79-88); Marignan, 8° (359-92-82); George-V, 8° (562-41-46); Normandie, 8° (359-41-18); Parnassiens, 14° (329-83-11); 14 Julilet-Beaugrenelle, 15° (575-79-79); Kinopanorama, 15° (306-50-50); Mayfair, 16° (525-27-96); V. f.: Richelien, 2° (233-56-70); U.G.C. Opéra, 2° (261-50-32); Mercary, 8° (562-75-90); Normandie, 8° (359-41-18); Lamière, 9° (246-49-07); Paramount-Opéra, 9° (742-56-31); Nation, 12° (343-04-67); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Farvette, 13° (331-56-86); Paramount-Galaxie, 13° (331-56-86); Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03); Gaumont-Galaxie, 14° (322-84-50); Montparasse-Pathé, 14° (322-19-23); Bieuveute-Montparasse, 15° (544-25-02); Gaumont-Convention, 15° (828-42-27); Paramount-Maillot, 17° (758-24-24); Secrétan, 19° (241-77-99); Wepler, 18° (522-46-01); Gaumont-Gambetta, 20° (636-10-96).

L'ÉTAT DES CHOSES (All, v.o.): St-Andrè-des-Arts, 6° (326-8-18); Escurial, 13° (707-28-04).

LE GENDARME ET LES GENDAR-METTES (Ft.): U.G.C. Marberif 8°

LE GENDARME ET LES GENDAR-METTES (Fr.) : U.G.C. Marbeul, & (225-18-45). LA GUERRE DU FEU (Fr.) : Lucet-

naire, 6º (544-57-34). LA GUERRE D'UN SEUL HOMME (Fr.): Studio Saint-Séverin, 9 (354-50-91).

50-91).

LES GUERRIERS DU BRONX (*) (A. v.f.): Gaîté Boulevard, 2* (233-67-07); Gaîté Rochechouart, 9* (878-81-77).

HECATE (Fr.) (*) Berlitz, 2* (742-60-33); Saint-Germain Village, 5* (633-63-20); Olympic-Balzac, 8* (561-10-60); Olympic, 14* (542-67-42); Parnassiens, 14* (329-83-11).

HITLER, UNE CARRIÈRE (All., v.o.): Vendère, 2* (742-97-52); Operate latin

Vendôme, 2º (742-97-52) ; Quartier latin Pathē, 5º (326-84-65). L'HONNEUR D'UN CAPITAINE (Fr.) : L'EDNNEUR D'UN CAPITAINE (Fr.):
Paramount-Marivaux, 2' (296-80-40).
IDENTIFICATION D'UNE FEMME
(It., v.o.): Gaumont-Halles, 1" (29749-70); Studio de la Harpe, 5' (63425-52): Bretagne, 6' (222-57-97); Hautefeuille, 6' (633-79-38); Gaumont Champs-Elysées, 8' (359-04-67); P.L.M.
Saint-Jacques, 14' (589-68-42); 14
Juillet-Beaugrenelle, 15' (575-79-79);
v.f.: Impérial, 2' (742-72-52).
LA LOTERIE DE LA VIE (Fr.): Marais. LA LOTERIE DE LA VIE (Fr.) : Marais,

LA MAISON DU LAC (A., v.f.) : Hauss-MAYA L'ARFILLE (Antr., vf.): rasse-mann, 9: (770-47-55). MAYA L'ARFILLE (Antr., vf.): Ciné-Beaubourg, 2: (271-92-36), bor. spéc.; Saint-Ambroise, 11: (700-89-16). LES MISÉRABLES (Fr.) : Rotonde, 6

(633-08-22); Ambassade, 8' (359-19-08); Français, 9' (770-33-88); U.G.C. Gare de Lyon, 12' (343-01-59). LA NUIT DE SAN LORENZO (lt., v.o.); 14 juillet-Racine, 6' (633-43-71); 14 Juillet-Parnasse, 6' (326-58-00); Biarritz, 8' (723-69-23); 14 Juillet-

L'OMBRE DE LA TERRE (Fr.-Tun.): PHILADELPHIA SECURITY (**) (A., v.o.): U.G.C. Boulevard, 9* (246-66-44).

PINK FLOYD THE WALL (A., v.o.): Saint-Michel, 5* (326-79-17).

Saint-Microl., 7 (3.36-74-17).

PLUS BEAU QUE MOI TU MEURS
(Fr.): Berlitz, 2 (742-60-33); Marignan, 6 (359-92-82); Maxéville, 9 (770-72-86); Ganmont Sud, 14 (327-84-50); Montparnasse Pathé, 14 (322-19-23); Clichy Pathé, 18 (522-46-01). POLTERGEIST (A., v.f.) (**): Paramount Opéra, 9 (742-56-31).

QUERFLLE (All., v.o.) (**): Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77).

Luxembourg, 6' (633-97-77).

LE QUART D'HEURE AMERICAIN (Fr.): Biarritz, 8' (723-69-23); U.G.C. Boulevard, 9' (770-11-24); Montparnos, 14' (327-52-37).

QUE LES GROS SALAIRES LÉVENT LE DOIGT (Fr.): Paramount Marivaux, (296-80-40); Marbeuf, 8' (225-18-45): Paramount Montparnasse, 14' (329-90-10).

SASA SAN SALIVADOR (Fr.): Paramount Montparnasse, 14' (329-90-10).

(329-90-10).

S.A.S. A SAN SALVADOR (Fr.): Rex, 2* (236-83-93): U.G.C. Opéra. 2* (261-50-32); U.G.C. Opéra. 2* (261-50-32); U.G.C. Odéan, 6* (325-71-08); Montparnasse B3, 6* (544-14-27); Rotonde, 6* (633-08-22); Normandie, 8* (359-41-18); U.G.C. Boulevard, 9* (770-11-24); U.G.C. Gore de Lyon, 12* (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13* (336-23-44); Mistral, 14* (539-52-43); Magic Convention, 15* (828-20-64); Images, 18* (522-47-94); Secrétan, 19* (241-77-99).

LES FILMS NOUVEAUX

ANNIE, film américain de John Hus-top. V.O.: Grumont-Halles. 1° (297-49-70); Saint-Germain-Hu-chette, 5° (633-63-20); Colisée, 8° (359-29-46); Parnassiens, 14° (329-83-11); v.J.: Saint-Lazare-Pasquier, 8° (387-35-43); Français, 9° (770-33-88); Maxéville, 9° (770-72-86); Nation, 12° (343-04-67); Fauvette, 13° (331-60-74); Mistral, 14° (332-52-43); Miramar, 14° (320-89-52); Clichy-Pathé, 18° (522-46-01).

Clichy-Pathé, 18' (522-46-01).

LA BARAKA, film français de Jean Valère: Forum, 1= (297-33-74); Paramount-Marivaux. 2* (296-80-40); Rex, 2* (236-83-93); Paramount-Odéon, 6* (325-59-83); Monte-Carlo, 8* (225-09-83); Paramount-Opéra, 9* (742-56-31); Paramount-Opéra, 9* (742-56-31); Paramount-Opéra, 9* (742-56-31); Paramount-Opéra, 9* (742-56-31); Paramount-Opéra, 12* (343-79-17); Paramount-Galaxie, 13* (580-18-03); Paramount-Gobelins, 13* (707-12-28); Paramount-Gobelins, 14* (540-45-91); Convention-Saint-Charles, 15* (579-33-00); Passy, 16* (288-62-36); Paramount-Maillot, 17* (758-24-24); Paramount-Montmature, 18* (606-34-25).

LA COURTISANE, film inédit de

Montmarre, 19 (606-34-25).

LA COURTISANE, film inédit de Robert Z. Léonard (1931). V.O.: Bonaparte, 6/ (326-12-12).

FIREFOX, L'ARME ABSOLUE, film américain de Clint Eastwood. V.O.: Forum, 1 = (297-53-74); Paramount-Odéon, 6/ (325-59-83); Publicis Champs-Elysées, 8/ (720-76-23); Paramount-Chy, 8/ (562-45-76); v.f.: Paramount-Marivaux, 2* (296-80-40); Paramount-Marivaux, 2* (296-80-40); Paramount-Bastille, 12* (343-79-17); Paramount-Galaxie, 13* (580-18-03); Paramount-Montparnasse, 14* (329-90-10); Paramount-Orléans, 14* (329-90-10); Paramount-Orléans, 14* (329-90-10); Paramount-Montparnasse, 17* (758-24-24); Paramount-Montmartre, 15* (656-34-35); Senétical Paramount-Montmartre, 15* (666-34-35); Senétical Paramount-Montmartre, 15* (566-34-35); Senétical Paramoun

18 (606-34-25); Secrétan, 19 (241-77-99).

(241-77-99).

MUTANT (*), film américain de Allan Holzman, V.O.: U.G.C. Danton,
6 (329-42-62); Erunitage, 8 (35915-71); v.f.: rex, 2e (236-83-93);

Montparnasse 83, 6 (544-14-27);

U.G.C. Boulevard, 9e (770-11-24);

U.G.C. Gare de Lyon, 12 (34301-59); U.G.C. Gobelins, 13 (33623-44); Magic Convention, 15 (828-20-64); ParamountMontmartre, 18 (606-34-25).

OPÉRATION GREEN ICE, film

Montmattre, 18' (606-34-25).

OPÉRATION GREEN ICE, film américain d'Ernst Day. V.O.: U.G.C. Danton, 6' (329-42-62); Paramount-City, 8' (562-45-76); v.f.: U.G.C. Opéra, 2' (261-50-32); Paramount-Opéra, 9' (742-56-31); Paramount-Bastille, 12' (343-79-17); Paramount-Galaxie, 13' (580-18-03); Paramount-Montparnasse, 14' (329-90-10); Convention Saint-Charles, 15' (579-33-00); Murat, 16' (651-99-75); Paramount-Montparnatire, 18' (606-34-25).

TRON, film américain de Steven Lis-

34-25).

TRON, film américain de Steven Lisberger, V.O.: Hautefeuille, & (633-79-38); Ambassade, & (359-19-08); Parnassiens, 14 (329-83-11); v.f.: Gaumont-Halles, 1 (297-49-70); Richelien, > (233-56-70); Français, \$ (770-33.88); Nation, 12e (343-04-67); Fauvette, 13 (331-60-74); Montparnasser-Pathé, 14 (322-19-23); Gaumont-Convention, 15 (828-42-27); Clichy-Pathé, 18 (522-46-01).

SUPERVIXENS (**) (A., v.o.) : Studio Cujas, 5* (354-89-22) ; Élysées Lincoln, 3* (359-36-14).

(359-36-14).

TELL... ME (DAVID ET EVA) (A., v.o.): Forum, 1" (297-53-74); Studio Logos, 5* (354-26-42).

THE THING (A., v.o.) (*): Marbenf, 8* (225-18-45). - (V.f.): Miramar, 14* (320-89-52).

THE GROUPE (Fr.): Paramount Opera, 2* (742-56-31).

2 (742-56-31).
UNE HISTOIRE SANS IMPORTANCE (Fr.): Marais, 4 (278-47-86).

LA VENGEANCE EST A MOI (Jap., v.o.) (*) Studio Médicis, 5 (633-25-97).

25-97).

VICTOR, VICTORIA (A., v.o.): Movies, 1° (260-43-99); Saimt-Michel, 5° (326-79-17); George-V, B (562-41-46); Colisée, 8° (359-29-46); Marignan, B (359-92-82); 14-Juillet Beaugrenelle, 15° (575-79-79). – V.f.: Impérial, 2° (742-72-52); Montparnasse 83. 6° (544-14-27); Saint-Luzare Pasquier, 8° (387-35-43); Montparnos, 14° (327-32-37).

UNE CHAMBRE EN VILLE (Fr.): U.G.C. Danton, 6° (326-58-00); Biarritz, 8° (723-69-23).

Bastille, 11s (357-90-81); 14 Juillet-Beangrenelle, 15s (575-79-79), - V.J.; U.G.C. Opéra, 2s (261-50-32); Montparness, 14s (327-52-37). U.G.C. Opéra, 2s (261-50-32); Montparness, 14s (327-52-37). 71-08); 14-Juillet Parnasse, 6 (326-58-00); Biarritz, 8 (723-69-23). – V.f.: U.G.C. Onéga. 2 (261-50-32). Les grandes reprises

décotore, 6º (325-60-34).

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES (A., vf.) : Rivoli-Beaubourg, 3º (272-63-32).

ALIEN (A., v.a.) (*) : Cluny-Palace, 5-(354-07-76) ; V.f. : Capri, > (508-11-69).

APOCALYPSE NOW (A.,v.o.) : Boite à films, 17 (622-44-21). 18ths, 18 (622-44-21).

LES ARISTOCHATS (A., v.f.): Rex, 26 (236-83-93); U.G.C. Odéon, 66 (325-71-08); La Royale, 86 (265-83-66); Ermitage, 86 (359-15-71); U.G.C. Gobelins, 136 (336-23-44); Miramar, 146 (320-89-52); Mistral, 147 (539-52-43); Mosic-Convention, 156 (878-20-64). Magic-Convention, 15° (828-20-64); Murats, 16° (651-99-75); Napoléon, 17° (380-41-46).

L'ARNAQUE (A., vf.) : Paris Loisirs Bowling, 18 (606-64-98). L'ARNAQUEUR (A., v.o.) : Ranclagh, 16 (288-64-44). LE BAL DES VAMPIRES (A.,

v.o.) (*): Champo, 5: (354-51-60). LA BELLE AU BOIS DORMANT (A., v.f.): Napoléon, 17: (380-41-46). BREL (Fr.) : Palace Croix-Nivert, 154 (374-95-04).

CABARET (A., v.o.): Noctambules, 5-(354-42-34); Lucernaire, 6- (544-57-34). CHANTONS SOUS L'OCCUPATION (Fr.): Cinoches St-Germain, 6 (633-10-82).

LES CHARIOTS DE FEU (A., v.o.) : U.G.C. Marbeul, 8* (225-18-45). CHÈRIE, JE ME SENS RAJEUNIR (A.,

CHÉRIE, JE ME SENS RAJEUNIR (A., v.a.): Action-Ecoles, 5º (325-72-07).
LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE (A., vf.): Acacias, 17º (764-97-83), H.Sp.
LES DAMNÉS (lt-All., v.a.) (*): Palace Croix-Nivert, 15º (374-95-04).
DELIVRANCE (A., v.f.) (*): Opéra Night, 2º (296-62-56).

LA DEROBADE (Fr.) Club, 9 (770-DES SOURIS ET DES HOMMES (A., v.o.): Espace-Gaîté, 14 (327-95-94).
EMMANUELLE (Pr.) (**): Paramount-

City, 9 (562-45-76).

L'EMPIRE DES SENS (Jap. vf.) (**)

Arcades, 2 (233-39-36). LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Ranclagh, 16t (288-64-44). ERASERHEAD (A.v.o.) : Escurial, 13 (707-28-04).

LA FEMME AUX DEUX VISAGES (A., v.o.): Action Christine, 6 (325-47-46).
FEMME OU DEMON (A., v.o.) Git-le-Cour, 6 (326-80-25) Olympic, 14 (542-67-42) Acacias, 17 (764-97-83). FRANKENSTEIN Jr (A., v.L.) : Opéra-Night, 2 (296-62-56).

GIMME SHELTER (A, v.o.) Vidéostone, GIMME SHELTER (A, v.o.) Videostone, 6r (325-60-34).

FREUD PASSION SECRÉTE (A., v.o.): Action Christine bia, 6r (325-47-46).

GILDA (A., v.o.): Olympic-Halles, 3r (278-34-15): Olympic-St.-Germain, 6r (222-87-23); Pagode, 7r (705-12-15); Olympic-Balzac, 8r (561-10-60); 14 Juillet-Bastille, 11r (357-90-81); Olympic-le 14r (542-67-42).

Juliet-Basine, 11- (37-90-81); Olympic, 14- (542-67-42).

LA GUERRE DES ÉTOILES (A., v.f.): Palace Crotx-Nivert, 15- (374-95-04).

HELLZAPOPPIN (A., v.o.): Epéc de Bois, 5- (337-57-47).

HISTOIRE D'O (Fr.) (**) : Lumière, 9-(246-49-07). IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (A., v.f.): Haussmann, 9 (770-47-55). JEREMIAH JOHNSON (A., v.f.):

Opéra-Night, 2* (296-52-56). MACADAM COW-BOY (A., v.o.) Champo, 5e (354-51-60).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**): MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL (Ang., v.o.): Cluny-Ecoles, \$ (354-20-12).

MONTY PYTHON, LA VIE DE BRIAN (Ang., v.o.): Cinéma Présent, 19 (203-02-55). NEW-YORK, NEW-YORK (A., v.c.) : Epéc de Bois, 5° (337-57-47). PAPILLON (A., vf.) (*) Capri, 2 (508-

PANIQUE DANS LA RUE (A., v.o.):
Contrescarpe, \$\(^2\) (327-78-37\) Calypso,
17\(^2\) (380-30-11\).
PHANTOM OF THE PARADISE (A.,
v.o.) (*): Cinoches Saint-Germain, 6*
(633-10-82).

LE PORT DE L'ANGOISSE (A., v.o.) : Action Christine bis, 6' (325-47-46). POUR 100 BRIQUES, T'AS PLUS RIEN (Fr.): Bergère, 9 (770-77-58). LE PROFESSIONNEL (Fr.): Hollywood Boulevard, 9 (770-10-41). LES QUATRE CAVALLERS DE L'APO-CALVPSE (A. v.o.): Action Christine, 6 (325-47-46); Mac-Mahon, 17 (380-24-81).

LA REINE CHRISTINE (A., v.o.) : Ac-LA REINE CHRESTINE (A., v.o.): Action Rive-Gauche, 6 (354-47-62).

SAMSON ET DALILA (A., vf.): Paris Loisirs Bowling, 18 (606-64-98).

LE SHERIF EST EN PRISON (A., v.f.):

Out Diller 7 (206-61-65). Opera-Night, 2* (296-62-56). LE TAMBOUR (All., v.o.) (*): Cine-

Beaubourg, 3º (271-52-36); Cluny-Ecoles, 5º (354-20-12); U.G.C. Champs-Elysées, 8º (359-12-15); v.f.: U.G.C. Opéra, 2º (261-50-32). Opéra, 2: (261-50-32).

TOM JONES (Ang., v.o.): Forum, 1: (297-53-74); Quintette, 5: (633-79-38); Olympic-Luxembourg, 6: (633-97-77); Olympic-Balzac, 8: (561-10-60); 14

Juillet-Bastille, 11: (357-90-81); Escurial, 13: (707-28-04); Olympic-Entrepôt, 14: (542-67-42); 14

Juillet-Beaugrenelle, 15: (575-79-79); (v.f.): Lumière, 9: (246-49-07); Montparnasee, Pathá, 14: (322-19-23); Images, 18: (522-47-94).

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOU-JOURS VOULU SAVOUR SUR LE SEXE SANS JAMAIS OSER LE DE-

SCURS VOULU SAVOIR SUR LE SEXE SANS JAMAIS OSER LE DE-MANDER (A., v.o.) (**) Ciné-Beaubourg, # (271-52-36); St-Germain Studio, 5 (633-63-20); Elysées-Lincoln, 9 (359-36-14); Parmassiens, 14 (329-83-11).

UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR (A. v.o.): Olympic Lusembourg, 6 (633-97-77): Olympic, 14 (542-67-42).

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COU-COU (A., v.f.) (*): Arcades, 2 (233-54-58).

WANDA (A., v.o.) St-André-des-Arts, 6-(326-48-18).

COMMUNICATION

Les quotidiens régionaux face aux nouveaux médias

II. - La contre-offensive sur écran

Les quatre-vingts quotidiens régionaux et départementaux out généralement bien défendu leurs territoires face à la poussée des moyens audiovisuels. Ils ont investi le nouveau « créneau - des radios locales pri-vées (le Monde du 18 décembre). Un autre danger les menace : la télématique. A travers les expériences en cours se dessine le visage de nouvelles entreprises de communication, aux supports diversifiés.

Pa

PRI

20

21

22

23 |

DEL

20

22

PRE

11 F

12 h

13 h 13 h 13 h

14 t 18 t

18 h

19 F

20 h

22

22 F

23 h

DEU

10 h 12 h

12 h

13 h

16 h

17 h

19 h

19 H

19 h

20 h

21

23

TRO

15 I

- Nous sommes partisans de toutes les expériences, ouverts à toutes les nouveautés et à toutes les concurrences. - Le propos est de M. Jean-Pierre Coudurier, patron du Télégramme de Brest et de l'Ouest, l'un des quotidiens régionaux qui a le plus accru sa diffusion ces dernières années, malgré la pré-sence du puissant voisin Ouest-France, lui aussi en progression. Que de chemin parcouru depuis cinq ans, quand a commencé à poindre cette nouvelle menace : la télématique! Danger réel. La possibilité d'avoir accès, sur son écran de télévision, à des banques de données ou à des systèmes d'information automatisés permet d'attaquer la presse régionale sur ses terrains de prédilection : l'information-service et la petite annonce. Avec deux atouts supplémentaires : la possibilité d'actualiser en permanence et l'interactivité, cette relation positive entre le système et celui qui l'interroge.

Le premier réflexe est d'inquiétude et de révolte. M. François-Régis Hutin, le bouillant directeur général de Ouest-France, occupe le devant de la scène dans une croisade contre les nouveaux médias. Auiourd'hui encore, il ne manque pas d'arguments. « Quel est le journal qui peut aujourd'hui - se payer tous ces supports, satellites de télévision, réseaux câblés, radios locales, télématique...? Seul l'Etat peut et est en train de le faire, et merci pour la liberié d'expression à terme! Ou encore de puissants groupes privés, pour gagner de l'argent et non pour assurer un ser-vice. Et M. Hutin de lustiger. les tuyaux, les faisceaux vides pour Goldoraks nippo-américains - et la culture de l'Etat payée par l'Etat ». Il craint en particulier que les nouveaux modes de communication « n'accroissent le brouhaha et l'affolement du public », au lieu de lui permettre, comme doit le faire un journal, - de se repérer dans la masse d'informations, dans la violence des images et des textes ».

Deuxième temps : autour de quelques directeurs la « nouvelle va-gue » de la P.Q.R. (presse quoti-dienne régionale), notamment M. Bernard Roux à Amiens, M. Jacques Saint-Crieq à Tours, M. Jean-François Lemoine à Bordeaux. M. Dominique Claudius-Petit à Nantes... - se forge une approche plus - positive - du problème, partant du constat que la télématique (comme les autres nouveaux médias) est une donnée désormais inéluctable. La Direction générale des télécommunications (D.G.T.) met au point l'annuaire électronique, le micro-ordinateur se développe dans les entreprises et chez les particuliers, les expériences étrangères se multiplient... Là comme ailleurs, disent-ils, il faut être présent, si nous ne voulons pas que d'autres prennent notre place. Quelques expériences sont menées dans les foires et salons. La presse participe à l'expérience menée par la D.G.T. à Vélizy : elle crée un instrument de tracommun aux quotidiens de Paris et de province, le C.T.I.R. (Comité technique intersyndical pour la recherche de la presse quotidienne), dirigé par M. Jean-Claude Gayet. En octobre 1981, l'Union des syndicats de la presse quotidienne régionale publie un Livre blanc sur la télématique, et une déclaration où elle affirme le rôle prioritaire que doit jouer la P.Q.R. dans son déve-

« Il faut foncer »

Les conditions sont alors réunies pour une troisième étape : la mise en place effective de systèmes télématiques par les journaux eux-mêmes. D'autant que les pouvoirs publies poussent à la roue. La D.G.T. trouve ainsi des partenaires sérieux pour tester en vraie grandeur ses terminaux Minitel et étendre rapidement son réseau avec un contenu plus attractif que l'annuaire du téléphone : le gouvernement, contrairement au cas des radios privées locales, ouvre largement les portes. « Les entreprises de presse disposent des meilleurs éléments pour constituer des banques de données et veulent être les premiers utilisateurs de la télématique, nous confirme M. Georges Fillioud, ministre de la communicapar YVES AGNES

tion. Soit. Toutes les demandes ont reçu depuis un an un avis favorable et cela va continuer. » - Il faut fon-cer, ajoute de son côté M. Jérôme Clément, conseiller de M. Mauroy à Matignon. Il est très important que les responsables de journaux le

On assiste aujourd'hui à une floraison d'initiatives d'un bout à l'autre de l'Hexagone, avec déjà une bonne douzaine de réalisations ou de projets intéressants. Ainsi La Dépêche du Midi a constitué un groupement d'intérêt économique (avec notamment la Caisse régionale d'assurance mutuelle, la Chambre d'agriculture et le Crédit Agricole) et diffuse à partir d'un centre serveur un service d'informations et de petites annonces; 60 terminaux ont été installés par la D.G.T. à Toulouse. Le Courrier Picard prépare pour 1983 un réseau de télématique avec l'Agence nationale pour l'emploi (Le Monde du 28 octobre). La Nouvelle République du Centre-Ouest, avec la chambre régionale du commerce et d'industrie, installe 300 terminaux et dix - boutiques télématiques - dans les agences de la « N. R. » : cette banque de données sera destinée aux entreprises et sera donc axée principalement sur des informations les concernant. (Le Mondedu 24 septembre).

Aux Dernières Nouvelles d'Alsace, est mise en route une opération du type Velizy, dans le quartier de l'Esplanade à Strasbourg, avec 600 terminaux. Au Télégramme, une banque de données sera opérationnelle en janvier 1983, avec des informations locales et régionales, les petites annonces, le fichier des réponses que donne chaque année le service - courrier des lecteurs -(50 000 réponses en 1981 dans le journal, par courrier et par télé-phone). La Presse de la Manche met au point deux banques de données sur les événements de la région et les biographies de personnalités. Le Provençal a doublé sa documentation informatisée d'une banque de données grand public (ENEE : électricité, énergies, nouvelles éner-gies) ; sa filiale SEMI a réalisé pour la chambre de commerce un fichier de renseignements pour les entre-prises. Le groupe Sud-Ouest a monté un journal électronique pour les récentes Olympiades de bridge à Biarritz, et créé un groupement d'intérêt économique (Atlantel) ; celui-ci, associé au G. CAM (filiale de la Caisse des dépôts et consignations), développe actuellement un centre serveur, Télésud, qui sera relié à la fin de l'année à près d'un millier de terminaux Minitel dans les administrations, dans les entreprises, dans les écoles et chez les particuliers.

A travers ces diverses initiatives se dessine la stratégie des quotidiens régionaux. D'une part, mettre en place aussi rapidement que possible des centres serveurs. Ils en ont la capacité, à la fois en raison de leur puissance informatique (acquise grâce à la modernisation des procédés d'impression) et en mison de leur spécificité : ils disposent de quantités d'informations et d'un réseau d'informateurs incomparable. en plus du savoir-faire acquis dans l'écrit pour la collecte et le traitement de ces informations. - Il faut utiliser notre implantation, nos réseaux, notre notoriété, notre monopole -, estime M. Olivier Metzger, secrétaire général des Dernières Nouvelles d'Alsace. D'autre part, miser dans un premier temps sur les milieux professionnels, les seuls capables aujourd'hui d'être des clients. En attendant le développement de la télématique à domicile, par l'intermédiaire des terminaux-annuaires de D.G.T. - Ce qui intéresse tout le monde, commente M. Jean-Claude Gayet, c'est le grand public. Il faut survivre en attendant, et se prépa-

Etre prêt pour l'échéance, car - il y a une place à prendre -, selon l'expression de M. Constant Vautravers, un pionnier, directeur du développement du Provençal. C'est ce qui revient sans cesse dans la bouche des patrons de la presse régionale. Et d'içi là investir (le minimum) (1) et ormer du personnel. Ainsi la Voix du Nord (Lille) et l'Union (Reims) ont-ils commencé par une formation (plus de cent personnes à la Voix du Nord) à la télématique.

Cette stratégie reçoit l'aide de la D.G.T., qui prend généralement en charge l'équipement en terminaux. La puissante direction générale des télécommunications n'est plus le grand mechant loup, mais un allié avec qui l'on travaille en confiance.

L'engagement résolu des quotidiens régionaux dans l'aventure des nouveaux moyens de communication suffira-t-elle à conjurer le peril ? Pour M. Louis Guéry, directeur des études au Centre de formation et de perfectionnement des journalistes, l'un des meilleurs spécialistes

de ces questions. « les journaux se sont rassurés à bon compte en affir-mant qu'ils détenaient l'information et qu'ils étaient les mieux placés. Ils se trompent. Pour la première fois, les sources de l'information. en particulier les institutions, ne sont plus obligées de passer par un intermédiaire - le journaliste, le journal - pour renseigner le public ». Les « régionaux » ont toutefois un avantage, c'est qu'on peut grâce à eux trouver des informations de toutes sortes chez un seul . fournisseur .. C'est cet avantage qu'ils comptent bien préserver. En partant

Parmi les succès, la création d'une commission du suivi des expériences télématiques, où la presse a déjà obtenu gain de cause sur deux principes : que chaque partenaire ne puisse faire que ce qui est dans la nature de son objet social ; que la diffusion de petites annonces ne soit autorisée que pour les journaux reconnus par la commission paritaire des publications et agences de presse. - Nous voulons faire triompher l'idee, déclare en outre Claude Puhl, directeur général Républicain lorrain et président du Syndicat national de la presse quotidienne régionale, que la télématique est un nouveau média et non un service de communication privée. C'est un point de vue difficile à faire admettre à nos parte-

Un atout : le professionnalisme

Désormais sans complexe, la Q.R. commence à envisager l'avenir à plus long terme. - Il est indis pensable que les journaux évoluent pour devenir de petites entreprises multimédias. Nous n'avons pas le droit d'hésiter ». M. Jacques Saim-Cricq, président du directoire de la Nouvelle République du Centre-Ouest, affirme bien haut ce que la piupart de ses collègues commen cent aussi à penser. - Notre métier. renchérit M. Louis-Guy Gayan, directeur du développement du groupe Sud-Ouest, c'est la communication. Si jusqu'ici nous avons fait de l'écrit, c'est qu'on ne nous a pas permis de faire autre chose. Avec les radios, l'écriture électronique, la voie s'ouvre. Nous avons une position offensive, qui s'appule sur un atout : notre professionna-

Cela tombe bien : le gouverne ment et la majorité veulent compléter la récente loi sur la communication audiovisuelle (29 juillet 1982) par une refonte de la législation sur la presse. La loi de juillet 1981 et les ordonnances de la Libération sont devenues, estime-t-on, inadaptées à la situation actuelle. Un propos que ne désavouerait pas M. Alain Made-lin, député U.D.F. d'Ille-et-Vilaine, pour qui - il n'y a pas de différence de nature entre l'écrit et l'audiovisuel .. M. Georges Fillioud a donc l'intention de - remettre à plat - le question et de préparer un nouveau cadre juridique pour les - entreprises de communication. - Une concertation doit être organisée à partir du début de l'année 1983. pour aboutir dans les deux ans à un texte législatif. En même temps, on reconsidérerait le régime des aides à la presse, en tenant davantage note de la pluralité des situations.

Tout n'est pas aussi simple pour autant. La presse régionale veut par dessus toute chose maintenir la position dominante qu'elle a conquise et preservée. Certains estiment qu'elle exerce bien souvent un monopole de fait, contraire à une conception pluraliste de l'information. - Le service public FR 3 n'est pas à la hauteur pour exercer un contre-pouvoir dans les régions, estime M. Bernard Schreiner, député (P.S.) des Yvelines et rapporteur de la loi sur la munication audiovisuelle. Si la P.Q.R. veut être partie prenante des nouveaux médias, il faut revoir les règles du jeu -. Un nouvel équilibre qui impliquerait notamment aux veux du député la libération de la publicité sur l'ensemble des médias : radios locales, télévision, programmes de télédistribution par câ-

La bataille des nouveaux médias ne fait que commencer.

(1) Le Courrier picard va investir 4 millions de francs, y compris un nouvel appareillage informatique; Sud-Ouest prévoit 600 000 F en 1983 pour les dépenses de fonctionnement de Télésud et a investi 250 000 F en 1982 ; les Dernières Nouvelles d'Alsace ont investi 500 000 F dans leur opération : La Presse de la Manche 60 000 F.

Samedi 18 décembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 35 Droit de réponse on de Michel Polac. Droit de réponse aux vieux. Une quinzaine de personne du troisième âge auront la parole, M= Georgina Dufoix secrétaire d'Etat à la solidarité, participe au débat.

h 50 Série : Dallas. Série américaine de G. Hellstrom.

22 h 45 Magazine d'actualité: Sept sur sept
De J.-L. Burgat, E. Gilbert, F.-L. Boulay.
Au sommaire: A Beyrouth, des enfants pas comme les
autres: Jean-Paul II, les suites d'un attentat: En
Suisse, des prisonniers soviétiques en sursis: La
télévision des autres sera celle de Thallande et le grand témoin de la semaine Claude Imbert, dire-rédaction du Point. 23 h 40 Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

François Valéry "Stars le samedi soir" Nouveau 45 tours

20 h 35 Variétés : Champs-Elysées. De M. Drucker.

Avec, autour de Sheila, M. Schuman, C. Dumont P. Chatel, R. Didier, Popeck...





325.70.32 THEATRE NATIONAL

21 h 50 Téléfilm : La secte des possédés

Réal W.A. Graham (2 partie). Avec P. Boothe, N. Beatty, I. Cara, V. Cartwright

23 h 20 Journal

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 30 La minute nécessaire de M. Cyclopède Comment cacher sa joie à l'enterrement d'un être cher.

20 h 35 On sort ce soir... Exercices de style de R. Queneau, mise en scène J. Seiler, avec D. Lebrun J. Boudet, J. Seiler au Théâtre Moutparnasse, réal M. Bluwal (coprod. ministère de la culture).



2: h 40 Prélude à la nuit. Cassation pour cuivres de Petrovitch, par les

FRINCE CULTURE 19 125 Jazz à l'ancienne

20 Mi y a cent ans, Léon Gambetta, RPellogrin, N. Nerval, A. Tainst... 22 hs, La fugue du sumedi.

FRAICE-MUSIQUE

28 h 2, Concert (donné au grand anditorium de Rau-France le 30 novembre 1982) «Orphée aux enf-s » d'Offenbach par le Nouvel Orchestre philirmonique : chours et maîtrise de Radio-France; dir.! Valdes ; chef de chours : M. Lasserre de Rozel ; chef e la maîtrise : H. Farge ; chef de chant : M. Paubor; preon violen: J. Estournet; réal.: E. Freny; sel. P. Dange, M. Jaclin; M. Battraini, T. Raffali, A. Hoyd, T. Cedelle, T. Dran;
23 h 151a mit sur France-Musique: musiques de mit.

h 15. eissons d'or.

Dimanche 19 déembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

9 h 15 A Bible ouverte. 9 h 30 Orthodoxie.

10 h Présence protestante

10 h 30 Le jour du Seigneur. Messe célébrée 11 h int-Pierre- du-Gros-Caillou (Paris 7º).

Prédicateur : P. Bernard Goureau Télé-foot.

13 h Journal. 13 h 20 Noël easemble

(et à 15 h 40, 18 h 40 et 19 h 45).

13 h 30 Série : Starsky et Hutch.

14 h 25 Jeu : Qui êtes-vous ? 15 h 5 Sports Dimanche.

cial sport en France ; Patinage ; Tierof à Vincennes ; Cross du Figaro.

Pour vous.

17 h 40 Série : Madame S.O.S. Real. A. Dhenaut. Avec A. Cordy, J.-P. Darres,

Un visage pour deux hommes (dernier épisode).

18 h 50 Les animaux du monde. Histoire des oies blanches et des renards blens.

19 h 20 Jeu: J'ai un secret.

20 h Journal. 20 h 35 Concours Mozert.

20 h 40 Cinéma: le Retour du grand blond. Film français d'Yves Robert (1974), avec P. Richard, M. Darc. J. Rochefort, J. Carmet, M. Duchaussoy

h 50 Pleins feux : spécial fêtes. Magazine culturel de J. Artur et C. Garbisa

22 h 35 Documentaire : Les arts du feu et de la Réal : J. Vigoureux.

23 h 20 A Bible ouverte. Emission du rabbin J. Eisenberg

DEUXIÈME CHAINE: A 2

10 h Gym tonic. (et à 10 h 45).

10 h 30 Magazine du cheval.

11 h 15 Dimanche Martin. Entrez les artistes.

12 h 45 Journal.

13 h 20 Dimanche Martin (suite). Incroy able mais vrai : 14 h 25, serie : l'homme qui tombe à pic : 15 h 20, L'école des fans : 15 h 55, Les voyageurs

de l'histoire ; 16 h 25, Thé dansant. 17 h 05 Série : Le mythomane.

L'émir est arrivé. (Redif.).

18 h La course autour du monde. 19 h Stade 2. Journal.

> le nouveau disque 45T de ·Toutes les bêtes sont à aimer

La chasse 20 h 35 Portrait : Brigitte Bardot telle quelle. d'A. Bougrain-Dubourg, real. C. Poubeau.

21 h 35 Mœurs en direct : 33 tours et ouis s'en Une enquête de L. Roteage, réal. B. Bouthier, avec la participation du Fonds de création du ministère de la 23 h 50 ournai. TROISIÈIE CHAINE : FR 3

10 h lages d'Algérie.

10 h 30 hisaïque. Spécial spéo 82, les meilleurs chanteurs et les extraits Spécial tage 82, les memers des reporges que vous avez aimés.

Magazinogricole de J.-C. Wider

LeJeux du dimenche.

Felleton : Rocambole. Ouvrt le dimenche Voix publice: la création et les médies avec François Aubral et Ju-François Kahn; 16 h, Musique: les Arts florissants, Spivakov, le Quatnor Ivaldi, F. Lott; 17 h, littérature: L. Privat (l'Itinéraire), D. Boulanger (Table d'ote et Hôtel de l'image) et G.-O. Châtenoynaud (le Faculté des songes).

Magane de la photo : Flash 3. Revue de pree ; portrait d'E. Ionesco ; l'utilisation intelligente dellashs ; concoura.

18 h. 45 L'échdes bananes. Avec Classiz buveau, Level 42, Renaud, Con Farid

19 h 40 SpécialOM-TOM.

Série : hany Hill.

20 h 30 La minu, nécessaire de M. Cyclopédi Competissons aumisères humaines à peu de frais. 20 h 35 A la reserche du temps présent : don Réal. D. Berkani.

21 h 35 Aspecta i court métrage français M. Marco, de R. adic, a scènes non exhaustives de la vie d'un chien », de.-P. Bonneau.

22 h 5 Journal. 22 h 35 Cinéma deninuit : Madame Bovary. Film américain de' Minnelli (1949), avec J. Jones, J. Mason, Van Hijn, L. Jourdan, C. Kent (v.o., sous-titrée, N. rédiffion).

0 h 25 Prélude à lauit. Chorale interuniversire de Varsovie: Exultate Des d'A. Scarlatti, et w Lord, what a morning! de

FRANCE-CULTURI

14 h 5, La Comédie Francise présente: « Léonora ou les dangers de la vertu, de M. Jouhandeau. Avec G. Casile, C. Salviat, Ovinter, G. Descrières...
17 h 30 Rencontre avec....général de Boissieu.
18 h 36 Ma non troppo.
19 h 10, Le cinéma des classies.
20 h Albertage Pierra Média.

Albetros: Pierre Maile par R. Farabet.

FRANCE-MUSIQUE 14 h 4, D'une oreille l'aure. 17 h. Comment l'entendé no

es ? par F: Vitoux : convres de Jazz vivant ; Le Jazet et les Modern Jazz Mast Les chants de la Eerre. Magazine de musiques

traditionnelles. 30. Concert (donneau Festspielhaus de Vienne le 16 août 1982): « Ir wein, air pour soprano et orchestre », de Ber; « Concerto pour piano et orchestre », de Mort; « Symphonie » 4 » de Mendelssohn; par l'Ohestre symphonique de Vienne, direction; G. Rojdestwski, solistes: S. Hass, soprano; V Pounitous mismo.

V. Postnikova, piano.

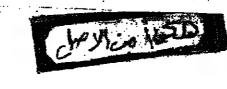
22 h 30 La muit sur Fran-Musique; Musiques de muit; cruvres de Beethoven; 3 h, Entre guillémeis; 0 h 5 Un voyage en hiver.

TRIBUNESET DEBATS DIMANCHE? DECEMBRE

- M. Jacques Delors, inistre de l'économie et des finances, participe au « C.b de la presse » d'Europe

LUNDI 201ECEMBRE - M. Edmond Hervé ministre de l'énergie, est l'invité du journal de R.M. à 12 h 45. - Mgr Lustiger, archéviue de Paris, parucipe au journal de T.F. 1 à 13 h.

- M. Jean Poperet seietaire national du parti socialiste, est reçu à Vémissia. Face au public », sur France-Inter, à 19 h /5.



QUMENTATIONpublications de l'a économique de 1 4 326 enatoric econo. 25745

 $\mathbb{Q}_{A^{(k)}} \circ A_{A^{(k)}}$ ---Marie Vallage 22 pc. 3 HA FAR Market Barrier British Br Production of the second AND THE PARTY OF THE PARTY. and the second

· sagragit ditt

er an in the true ● () 有量性 The state of the s # # de 100 march 1977 age in the mail th**os** 92012 10 19 200 A 750 ST 187. THE WAR SHIP IN WARRY 4 grand of that . 35 ex

65 M CC.

5 % C. 3. . .

Angeld and

John of Havis (Street

Section 15 of the last free

Light of Cartine States

ign = april in read

grammert die Kitking

and the freezewate

gapte out the various 39 gram 1321 12

ente est committe de

E. GOMEN E. M. 1007年4第

gengleren der in des Williams

25 45 9

70 Oak

25.1

د1 ₹ ا

i gre

983

Que 1861 224 p

18 14 12 mg 1

in Liempede 🙉

Selection and 37/8/79 -See House Carriage in garing for in an islam. - Action to Market

Agents.

-Tribles 18 20 AM 1882 **●** 5.44 THE PERSON -76 May 19.

13 You of the market and the Satura come di Aguar appropriate -7380 AD germung gast gefer n benin There is a the to control (88) was market in SWSSC ing one of a m Aust 1982. J'CT TACYTHÉS SANCY Let in Tengencianae MLL "1 -

- LIP TROUGHA 274 A 40.00 1 Sect 17 m 章 新島 icroisés

PROBLEME Nº MA HORIZONI ALEKNY Endown world of the state of in jarrer die un leinauffgun gehn Cun f to open a line also call soleting to

1234 67

The Party of the P T Garage THE LANGE IS Page Mandage A De Charle 1992

> · * * -The same same F H THE *** - PEND Area with

Sec. .

. T. P. P. P.

CHAIF & M

1 Visite alte. 1. Ex. 100 her Is Terries

中華中華

\$ - 500

INFORMATIONS « SERVICES »

more

State of the State

Alton Translation

解心医生物 有主

Burgara S

A F DEFENDE

Sample of the second

 $A_{i_1} A_{i_2} \ldots A_{i_{m-1}-1}$

- Payer - American

维 化基础色线电池

18 32 2 2 8 8

CHEST - THE BOOK OF

 $S_{\mathbf{k}_{1},\mathbf{k}_{2},\mathbf{k}_{3},\mathbf{k}_{3},\mathbf{k}_{3},\mathbf{k}_{3}}=\mathbf{p}_{\mathbf{k}_{3},$

April 10 miles 1987

والموريد فالمعورية

-DOCUMENTATION-

Les publications de l'observatoire économique de Paris

comptes nationaux 1981. 84 p., 341 p., 56 F.

"He-de-France 1982. - Ce complément des tableaux de l'économie française permet au lecteur de retrouver aisément les princi-pales données concernant la région parisienne et ses départe-ments. Juin 1982, 102 p., 20 F.

Propage-modèle détaillé de l'appanil productif français. —
de l'appanil productif français. —
Propage (modèle de projections multisectorielles amuelles glassamuelles et un modèle économométique de la les grande taille (pluside 5.900 équations) destion du système productif français à moyen terme. Projections détaillées en quarante branches I horizon de cinq à dix ans. Juillet 1982, 260 p., 55 F. ... -

● Perspectives I l'horizon MWW - Quel sera wisage de l'appareil productif français en 1987 ? La durée du Maria dans chaque branche? L'emploi inchaque région ?

■ Les comptes de l'industrie. La situation de l'industrie française en 1981. - Après un essai de mesure de l'Impact de la crise sur le développement de longue période de l'industrie française, la première partie est consacrée à l'analyse de l'année 1981. La deuxième partie est constituée de vingt-trois cahiers sectoriels

Les comptes de l'agriculture française en 1981. -Août 1982, 100 p., 45 F.

• Inventaire communel 1570 1550 Cartographie : équipernent des départements. - 238 p., 40 L'inventaire communal une # Lastit # anquête relative au cadre de vie et à l'environnement au niveau des communes. Août 1982, 189 p., 45 f.

 Modélisation macroéconomique des structures financières (le modèle DEFI). — La modèle DEFI, Intégré avec Mini-D.M.S.,

Voici les dernières publica- s'efforce de mieux rendr

Comment of the Commen

· Emploi salarié par régn Tableaux économiques de au 31 décembre 1980. vrage annuel, les escritis salariés par région, ser et d'activité. Août 182, 122 p., 27 f.

· Liste par secteur desprincipales concentrations réjsées dans l'industrie française premier semestre 1982. -Août 1982, 76 p., E F.

 Economie stastique nº 145. - Mariages, ujons li-bres, enfants naturels, pritages et donations, l'empii des femmes. Juin 1982, 20 p.,

 Economie et sitiatique
nº 146. – Le tertiaire les fonctionnaires, l'année 19/1 Juilletaoût 1982, 99 p., 22

🐪 - Economie 🔳 itatistique nº 147. — Les grobes triels et financiers es emplois précaires, itinéraires profils ouvriers, la chassi Septembre 1982, 95 p., 2F.

 Statistiques |t indicateurs des régions francises. — Cet ouvrage constituée tome III de l'annexe au proj de loi de fi-nances pour 198 consacré à la nances pour 198 consecré à la régionalisation d'budget d'équi-pement et à l'abénagement du tarritoire. Il prépite les résultats les plus caractestiques de la si-tuation démographique, écono-mique et social des régions ainsi que l'évaluatie de cette situa-tion à la suite les mesures préparations à la suite les mesures préparations. tion à la suite es mesures prises depuis une zaine d'années. Juin 1982, 57 p., 82 F.

Les aparités d'équipe-ment des misges en blens du-rables. — Equête équipements ménagers 179, octobre 1982,

* Institutational de la statis-tique et de études économiques, Observatoir économique de Paris, Observator conomique de Paris, 195, rue d'Hercy, tour Gamma A, 75582 Pas Cedex 12. Tel : 345-70-25 (plices courants), 345-72-31 (formation de public), 341-71- (services administratifs). Hex: LN_S.E.O.E.P. 230541

MOTS CROISES -

PROBLEME Nº 344 HORIZONTALEIENT

I. Perce certains dessous quand il est sant. Vieux langage. — II. Une petite suffit pour gagner. Leur chauffeur péte des favoris. — III. Peut manquer d'action un théâtre, mais elle est tolours très animée à la maison. Remplit plus souvent son verre que

. .. vent son verre que ses engagements. qu'il convient, cependant, in ne prendre pour une poule. Copulative. Façons adroites d'en VI ... / I I . I I I S. I I I I mettre i gauche. -V. Transmission de « pansée ». Unis la division. Etre craintif ou origine hypothétique d'un vaillant capitaine. - VI. Poi de départ d'une vieille tige. Tille vieilles XII XIII XIV valeur. Dé-

- £.

monstratif. - VII. Se livre à un acte ségrégationniste. Point de départ d'à exode. Répond pour les absents -VIII. Variété de blé. Pour eux, lein'est pas d'or. - IX. Tête ui tombe il chaque révolution. Interalations grammaticales. Tête de lo-chet ou a à broches. - X. Seire dans la joie ou se pousse dans la co-grave, il ne présentoas toujours un sujet d'inquiétude. lanifeste une expression n'apparteant qu'à l'homme. - XI. Où cerins confondent et précipitson. Possessif. Lettre minuscule. - III. L'espace d'un matin. Familie à des gens de théâtre. S'échapp au moment même où l'on s'enchafi. — XIII. Modèle de doublure itale pour un acteur. Faisait la cer à Messaline. Préposition. — XIV kas-tignac s'était juré de s'en fair un. Négation. Elément de bastid vu sous un certain angle. — XV. Mitte

bas pavillons. Sorte m bonzess hin-**VERTICALEMENT** Eventuelle de la descrices que leur rôle fait bescoup suer. — 2. Equipe un tableu de bord. Il est logique qu'on soit soufflé quand leur sommet est arint. —

3. Place de l'étoile. Se pèlou se plume, selon le genre. Ignal d'alarme. — 4. En Américe centrale. Rang pour un le latiniste. — 5. Blum que que que grisante. Facteur de ausse. sante. Facteur il Ausse. Rassem en meeting. 6. Participe passé. Origine d'un card boiteux. Négation. - 7. Peut ener une recrutant à l'œil. Aicle. Au-teur de « Delphine » efde « Co-

XV rinne -: - 8. Se dépense besucoup chez les Bulgares, Façons peu catho-liques prendre femme. Forme d'avoir. - 9. Sur un écusson tricolore. Manifestations d'humeur. Vague avec un esprit vagabond. ~ 10. Provoquer la chute d'un ange, S'il a du ressort, celui qui le touche de près par turne, souvent dormi. - 11. A quelque d'un enfant I un âge I Certain, dont personne ne pouvait en venir bout, in longtemps un illustre conquérant. — 12. Creux qui pèse. Réponse notée « zéro » l'oral. Cu peut y voir luccia l'Arlésienne. — 13. Joue avec pres-rige la marche Don Juan. Manifestation de la petite peste. - 14. On ne peut qu'une la chaise. - 15. Rassemblement de baleines le long des côtes. Forme un tout dans une partie. Peut se lire sur plus d'une croix de bois.

Solution du problème nº 3 343 Horizontalement

I. Horlogère. - II. Amie. Rois. -III. - IV. Ir. Ton. Oh! -V. Ornière. - VI. Lire. Etat: -VII. En. Rôti. - VIII. Ute. Nec. -IX. Sao. Ennui. - X. Eclusière. -

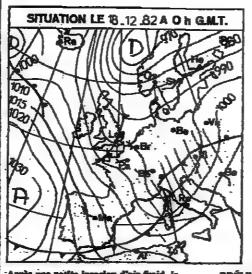
Verticalement

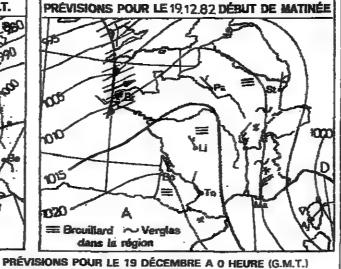
XI. Tester.

1. Habilleuse. - 2. Omer. Intact. - 3. Rio. Or. Eale. - 4. Lettres. Us. - 5. Ion. Lest. - 6. Grenier. Nie. -7. Eon. Etonner. - E M Orateur. -

GUY BROUTY.

MÉTÉOROLOGIE





Après une netite invasion d'air froid, le vent repassera progressivement à l'ouest avec l'arrivée d'une vaste per-

Dimanche matin, il fera froid ; en toutes régions, les bancs de brouillard se formeront ur lever du jour dans les val-lées. Localement, ces brouillards seront lées. Localement, ces bronillards seront givrants | en effet, toutes les régions de l'intérieur auront des gelées de - 2 à - 4. Encorre quelques averses de neige sur les Alpes. Sur la Bretagne, l'interieur auront de l'air océanique doux. Ce mauvais temps progressera à travers la France l'année est. En arrivant sur le sol froid, il y aura risques al verglas et quelques chutes de neige de la Normandie et de la Bretagne à la Loire et l'onest le Massif Central. Au cours de la journée, seules les régions pyrénéennes et méditerranéennes seront épargnées par la pluie et la neige. Dans l'après-midi, net radoucissement partout au nord d'une liradoucissement partout au nord d'une li-gne Bordeaux-Lyon. En Manche et sur l'Atlantique, le vent soufflera fort ; il at-teindra même la tempête.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était il Paris, le 10 décembre à 7 heures, de 998,9 millibars, soit 749,2 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre in dique le maximum emegistré au cours de la journée du 17 décembre ; le second le minimum de la nuit du 17 décembre le minimum de la nuit du 17 décembre au Ⅲ décembre): Ajaccio, 15 et 10 degrés; Biarritz, 15 et 5; Bordeaux, 12 et 2; Bourges, li et 1; Brest, 7 et 2; Caen. U Ⅲ 1; Cherbourg, 5 Ⅲ 1; Clermons-Ferrand, III et 1; Dijon, 6 et 1; Grenoble, 13 et 1; Lille, 5 et 0; Lyon, 12 et 1; Marseille-Marignane, 16 et 5; Nancy, 4 et 1; Nantes, 8 et 2; Nice-Côte d'Azur, 16 et 6; Paris-Le Bourget, 6 et 2; Pau, 16 et 2; Perpignan, 16 et 5; Rennes, 7 et 0; Strasbourg, 4 et 1; Tours, 7 et 0; Toulouse, 12 et 3; Pointe-à-Pitre, 28 et 22.

Températures relevées il l'étranger : Alger, 17 et 11 degrés ; Amsterdam, 5 et - 1 ; Athènes, 17 et 15 ; Berlin, 5 et 1; Bonn, 4 et 1; Bruxelles, 5 et 0; Le Caire, 19 et 12; îles Canaries, 21 et 17: Copenhague, 3 et -1; Dakar, 22 et II; Djerba, 13 et 10; Genève, 11 et 1; Jérusalem, 14 et 7; Lisbonne, 14 et 9; Londres, 5 et -2; Luxembourg, 2 et -1; Madrid, 12 et II; Moscou, 3 et 0; Nairobi, 24 et 16; New-York, 3 et - 7; Palma-de-Majorque, 17 et 11; Rome, 17 et 15; Stockholm, - 1 et - 4; Tozeur, 12 et 5 : Tunis, 15 et 8.

Le temps sur les massifs ce week-end

Avec la réchaussement de ces der-jours, jusqu'à 2 000 mètres la neige humide en surface s'est bien tas-sée. Cela donne un début de stabilisa-

LA SEMAINE DE LA BONTÉ

Reconnue d'utilité CAS P 13

Ce jeune homme, à la suite du décès de sa mère, vient de recneillir décès de sa mère, vient de recneillir ses deux frères de dix-sept et dix-lauit aus. Ce changement de situation et de logement a déséquilibré le budget, déjà amputé par des périodes de chômage. En attendant que soient résorbés les retards administratifs des allocations familiales et des bourses scolaires, au souhaiterait une aide de

1 600 F. * Prière d'adresser les dons à la Semaine de la bonté, 175, boule-vard Saint-Germain, 75006 Paris, C.C.P. Paris 4-52 X ou chèques Aucune quête n'est faite à domi-

LA MAISON

TOUT OREILLE. - Un nouveau ma-

gasin Hi-Fi vient s'ouvrir à Montpernasse. Spécialiste des en-acoutisques. Farohm procent cinquante 🛍 français 🔳 étrangers. rondes, enceintes sont à écouplusieurs auditoriums, y compris les dernières sorties : la « National » panoramique (6 000 francs la paire), la « transet le haut-parleur absolu la 4 Planta >, Lim fois les III and III choisies, on y His His (platine, amplificateur, www. etc.) présentés magasin. * Farchite, L. Fard du

·AL tion et diminue un peu le risque de cou-

-100

Samedi, encore la la pluie jusqu'à I 800 mètres sur les Pyrénées, le Miliai Central et les Alpes, ensuite au cours de il joernée, rafraichissement et accal-mie, quelques éclaireles. Des averses de neige sur les Vosges, le Jura et le nord des Alpes dès 800 mètres. de temps doux a les Pyrépèes, la Mas-sif Central. La Alpes a la Jura. Pas a chutes de neige en dessous a 1 600 mè-tres. Sur la Vosges, temps variable

le support technique spécial de la Météorologie nationale.

(Document établi

PARIS EN VISITES -

MARDI 🔳 DÉCEMBRE

«L'Opéra», 13 h 15, statue de la Danse, Mar Garnier-Ahlberg. - L'UNESCO -. 14 h 30, métro Cambronne, M= Legrégee

- Manufacture des Gobelins - 14 h 30, 42, avenue Gobelins, M= Oswald - Hôtel de Lauzun ». 15 heures,

17, quai d'Anjou, M= historiques). - Carthage | Kairouan -, l'art).

Petit (Arcus).

- Mouffetard et secrets ».

15 heures, métro Monge, M™ Moutard. - L'art au dix-septième dans les carmels -. 15 heures, Petil Palais, M* Leblanc.

- Le festin et l'art », 15 houres, 2, place du Palais-Royal. - La Tunisie, carrefour des civilisa tions ., Grand Mill (Paris et son histoire).

- Hôtels, églises, ruelles du Minila. 14 h III Saint-Paul (Résurrection du passé).

- Appartements de la maille de La Meilleraye à l'Arsenal -, 14 h 30, métro Sully-Morland, E. Romann.

CONFÉRENCES -III heures, 12, raw Vivienne, J. . :

Le mythe la l'alchimie • (projections) (Ergonia), III ii 30, 21 bis. mi d'Armaillé, Hruby: - Le dialogue judéo-chrétien -t-il - seus ? - (Amitié judéo-

JOURNAL OFFICIEL Sont publiés un Journal officiel des samedi 18 et dimanche

UNE LOI Relative ■ la composition ♣ conseils d'administration des organismes du régime général . Sécu-

UN DÉCRET

chrétienne 📰 France.

 Portant déconcentration décisions de l'État en matière d'investissements civils | ler-

CARNET

Réceptions

- A l'occasion de la visite officielle en France du ministre des affaires étrangères. M. Nicos Rolandis, l'ambassa-deur de Chypre et M= Petros Michaé-lidès ont donné une réception vendredi.

Pays-Bas et M= Tammenoms Bakker ont donné, jeudi, une réception l'occasion = fêtes de Noël.

- Giampietro Agus et Illulani

Judith-Vera.

Paris, le 16 décembre 1982. - M. Louis Benoist, M. Dominique Benoist et Mar, nés Catherine Lenfant, num heureux d'annoncer la naissance de

Camille

ieur petite-fille et fille.

Décès

Minimage

- La famille et les amis de Resé-Marie CLEMENT.

ont le grand chagrin d'annoncer : décès, survenu le 12 décembre 1982. La cérémonie religieuse m l'inhuma-tion ont m lieu dans m stricte intimité, le 16 décembre, à Mulcey (Moselle). Cet avis tient lieu de faire-part.

Une messe sera célébrée ulté ment à Paris, début janvier 1983. 2, avenue d'Iéna, 75116 Paris. - M= Anne-Marie Clavreuil, sa

M. André Huk, son père, M. Rémi Huk, son frère, M. et III Raymond Clavreuil,

grands-parents, Ses oncles et tantes, cousins et cousines, ainsi que toute la famille, ont la grande douleur de faire part du décès de

Deals HUK.

artisan relieur. dans sa vingt-sixième année.
Les obsèques ont eu lieu le 🔟 décembre en l'église de Migé (Yonne). 11, rue Guénégaud, 75006 Paris

M™ Martial Laurens-Hebrard,
M. ■ M™ Example Hang,
Le docteur et M™ E. Seguier,
Le docteur et M™ E. René Puyuelo et leurs enfants,

Le docteur Françoise Seguier,
Les familles Samyn-Goussaert
Samyn-Detecluse, parents et amis, M. Martial LAURENS,

consul général de France à Bangui. muni des sacrements de l'Eglise.
L'inhumation de Bandol, le lundi 20 décembre 1982 à 15

M= Jean-Pierre Durand-Gasselin, Mª Isabelle Le Maresquier, M. et Mª Nicolas Le Maresquier,

M. et M™ René Galy-Dejean, Carl-Erik, Marie-Isabelle, Marie-Caroline II Marie-Victoire Henin, Eléopore Le Maresquier,

Cyril, Adrien et Jérôme Galy-Dejean,

ont la douleur d'annoncer III décès de

🖿 LE MARESQUIER, née Concepcion Lopez Tejada,

survenu le 16 décembre 1982. La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 22 décembre, à 10 h 30, l'église Saint-Honoré d'Eylau. 66 bis, enue Raymond-Poincaré, Paris-16. Cet avis tiem lieu de faire-part.

22. boulevard Flandrin. 75016 Paris.

- On nous prie d'annoncer la man 📟

Clara MALRAUX,

le 15 décembre 1982 au Moulin-d'Andé (Eure). De la part Florence Malraux Et Alain Resnais,

Des familles Goldschmidt Ét **il** tous am amis.

Ses obsèques mardi la mardi 21 décembre, à 15 heures, m cimetière du Montparnasse. 3, boulevard Edgar-Quinet, à Paris.
191, au III l'Université, Paris 75007.

- M[∞] Jean-Pierre Queysanne, M. et M[∞] Antoine Queysanne m leur

fille, M. ■ M[™] Georges Kevers-Pascalis et leurs enfants,

M™ Pierre Queysanne,
M. ■ M™ Michel Queysanne et ■

enfants et petits-enfants.

M. M. Jean Hall et leurs enfants petits-enfants,
Les Vetillard, Reboul, Droit, Berthier, ont la douleur de faire part du décès de

Jean-Pierre QUEYSANNE. croix de 111 1939-1945, ancien directeur l'agence 112 Pont-à-Mousson S.A.

mort subitement 1 15 bre 1982, dans sa cinquante-ne

Un office religieux mus lieu und décembre und à 9 heures, à l'église de Bougival (Yvelines).
L'inhumation lieu mardi
21 décembre 1982, I II heures, Illinumité I Saint-Chaffrey (Hautes-

Alpes).
Cet avis tient lieu de faire-part

- La famille Et ses amis de l'Association amicale des Taiwanais = France, ont le regret de l'aire part du décès docteur Sung-Ken QUO,

de l'Institut de santé publique ancien conseiller
de l'Organisation de la santé,
professeur honoraire
à l'École supérieure

de santé publique il Rennes, survenu il Paris, dans quatre-vingtième année.

- Berat (31). Mª Eugène Roussel, Mª Jeanine Leboulanger, Parents alliés. ont la douleur a faire part du décès de

M. Eugène ROUSSET. premier président honoraire de la man d'appel de Grenoble.

commandeur il la Légion d'honneur, ordre des Cèdres, survenu le 17 décembre 1982, # l'age 🚞 quatre-vingt-onze 20 1982, 1 13 h 30, m temple

protestant rue du Sergent-Vigne I Tou Incinération à 15 heures au cimetière

suburbain Cornebarrieu.

Remerciements

- M™ Jehan Venthenat et toute la famille remercient blen sincèrement toutes les personnes qui, par leur présence, leurs messages, m leurs prières, se cièes leur peine lors du rappel

M. Jeban VENTHENAT.

- La direction.

L'encadrement, le personnel la société Venthenat-Papeteries Charentes S.A. sonnes qui, par leur présence, leurs messages leurs prières, sont

> M. Jehan VENTHENAT. **Anniversaires**

- A l'occasion 🖦 quinzième anniver

saire de GARETS. nous demandons qui l'ont

Soutenances de thèses

DOCTORAT D'ÉTAT - Université de Paris-X (Nanterre), mardi 21 décembre, à 14 heures, salle C-26, M. Yann Le Bohec : - Recherches ar l'armée romaine

Université Paris-I, mardi 21 décembre, il 9 h 30, salle des fêtes (centre Panthéon). M. Yves Dolais: - Les investissements privés occidentaux dans im pays socialistes membres

Comecon: aspects juridiques.

Pa

22 |

23 I

DEL

22

PRE

11 t 12 t

12 h 12 h 13 h 13 h 13 h

14 h 18 h

18 h

19 t

22 h

23 h

MEU

10 h

12 h

12 h 13 h 13 h

16 h

17 h

18 h

18 h

19 h

19 h

19 h

20 h

21

23 I

TR

15 I

Les remous chez Citroën

(Suite de première :] M, Lombard mettait = « sabogrèves à répétition sur la compte de la C.G.T., la que de plot » visant à préparer le nationali-Makes the definite groups the probability

Oramatisation ? La manua dernière, matronat et certaines syndicales se mai inquiétés de evolution, M. André Bergeron. Martin dénéral de F.O., s'insurgeait de « l'ateliers ». « Ce qui se passe dans l'automobile affirmait-il au parfaitement i all a qui peut produire partout. Or, m n'est vraimeet pas le moment. . . . C.F.T.C., on denonçait opération III IIII orchespar C.G.T. s. A C.G.C. critiquait, comme M. Bergeron, la en place 🐚 délégués 🛍 chaîne, e minutes in propie 🖭

Qu'en réellement ? terrain, ces délégués 🕍 🗸 🚾 — eppelés « délégués » A.T. » ■ C.F.D.T. — se gardent bien, pour l'instant, d'outrepasser leur AND DESCRIPTION OF THE PERSON 🚃 représentants syndicaux dûment mandatés. 🔲 🚍 🚾 au'ils 📖 pourrelent pas, li maille refusant leur reconnaître un autait d'interlocuteurs, la parallèles Monde des 3, 4, 5-1 décembre).

■ C'est une •••••• • syndi-(M. M. Marina) Carèche, délégué Ni Maria sur la li-14, au la CX. Nous n'avons pas à intervenir 🎟 u hié Je III pour Internet III les consignes ங 🖿 C.G.T. 📰 pour délégué syndicai les irrégularités dans l'application des numeron le care Dupayroux. En somme, je imi une sorte d'ange gardien. Il Manifestement, le

Issa am I M modération. les sabotages, toutefois, ce de sera plus prolixe, reletant — sans pouvoir le manu responsabilité des sur sur e les nervis de la C.S.L. >, ■■ ■ certains agents de maîtrise » et par voie de conséquence sur la **** : ■ Mardi M décembre, Martin équipe travalilait à l'annuaren des l'obceaux électriques sur les voitures Nous avons quitté notre par à 📶 h 📶 pour 🛤 🖿 cassa-croûte. Quand nous revenus vers 19 h 💵 🖿 électriques d'une 💷 TUE REUS venions d'aménager était nette. >

PREMIER ACCORD D'ENTRE-PRISE SUR LE DROIT D'EX-Pression des salariés

Les syndicuts C.G.T., C.F.D.T. F.O. et C.G.C. et la direction d'une filiale de B.S.N. - Vandamme-Pie qui-chante (environ 1 200 salariés) ont signé le 14 décembre le premier accord in le droit d'expression des salariés. m application de la loi Auroux du 4 août 1982.

Cet accord-cadre, dont im moda précises d'application dé finies dans chacune des quatre usines, comporte différentes clauses sur l'organisation de ma réunions (une li deux heures payées === temps 🔳 travail), 🗎 résume écrit des discussions et le suivi des débats.

LES SYNDICATS MÉDICAUX ET LES CAISSES D'ASSURANCE-MALADIE DRESSENT LE BILAN DE DEUX ANNÉES DE RELA-TIONS CONVENTIONNELLES

Les trois caisses d'assurancemaladie (salariés, exploitants agricoles, artisans | commerçants), la Confédération des syndicats médi-français (C.S.M.F.) a la Fédération des médecins de France (F.M.F) ont signé le 16 décembre un accord sur le bilan de deux années de fonctionnement de la convention médecins-Sécurité

Ce bilan, conforme à l'article 41 cette convention signée en mai 1980, prévoyait une remise en totale ou partielle du dispositif conventionnel. La réunion du 16 s'est conclue sur quelques modifications, mais non une remise 🖿 cause (cf. nos éditions du 14 décembre).

Le um des médecins du secreur · II - - à honoraires libres - devrait faire l'objet d'une négociation supplémentaire. Ces médecins auum à choisir début janvier, entre les deux marieri (- I » I honoraires fixes. - 11 - | honoraires libres). pour les trois années que durera 📥 core la convention 1980. Les syndicats médicaux demandent aux caisses de Sécurité sociale m prendre e charge une partie des cotisations sociales pour les médecins du secteur - II », comme elles le font pour ____ du ____ - 1 -.

la chaîne qui a fait le coup ? . Vous bien, réplique M. Christian Gandoin, délégue 🖾 🕬 français sur une ligne voisine, ne vont pas salmair leur propre se vail. >

M. Ahmed El Manuel a déléqué 📠 lutte 🛘 au parc 🍱 voitures prêtes I la livraison, apporte lui son témoignage ; « Nous, 📰 ■ joc-- c'est-à-dire e ouvriers chargés illi rendo e ner e véhinous and the man of the second aux inscriptions I II man qui indition particulière. bre, nous and aperçus aperçus Minim Mortanies Buildes In India part l'équipe 🔛 🕒 (l'atelier 🖛 finissage) portaient in inscriptions commandées pour main portaient la main e Allemagne » w une warm pour la Suède portait la mention 🛮 Italie 🛎 .

Un encadrement « ulcéré »

M. Austhi Louzir, un a cariste » conducteur la chariot élévateur, accuse, pour su part, un membre 👪 l'encadrement : « II » a IIIIII semaines, 🛍 ferrege, 🛶 🗓 ligne 👪 📖 📰 contremaître effectue une arrière au une d'une voiqui d'être montée. Neutra un poteau, un l'arrière du véhicule. Je signale l'accident 🌡 mon chef d'équipe, il me répond : ← Laisse ça, ça ne tu regarde pas. ». u volture sortie su quelle su l'atelier... ■.

Tout passe, with rest interiosi certains membrea de l'encadrement, im l'en voir leur pouvoir crignoté par « les Itages », illestressi de s'en terr aux consignes formelles me production, quelles qu'en consé-

Un immigré yougoslave, M. Budimir Tomasevic, délégué C.G.T. - officiel, celul-là, - I I remier de peinture, renchérit, effirmant um de sont Wiles tueuses sur les nouveaux breaks en de l'unité de Rennes, où il n'y ≡ pourtent jamais de grève, ■ ia personnel est prasqua exclusi-rebuts, il y m s toujours mini grande comme la nôtre. Mei en ce moment, les chefs d'équipe n 📰 signalent plus. 🛅 📹 : 🗸 II faut vandre, c'est ca l'important, a Pour M. Philippe Bressolet, délé-

qué C.G.T. au comité centrel d'entreprise, 🖿 autre problème est posé 🗪 certaines difficultés d'approvisionne ment : . Pour la Visa GT, il a . at-💳 🚾 l'arrivée 📠 pièces 📹 aluminium. 📻 📹 🗎 fournisseur 🚛

1.2 MILLIARD DE FRANCS **POUR LES ENTREPRISES** PRÉVOYANT UNE FORTE RÉ-**DUCTION DES HORAIRES**

Une enveloppe 📰 1.2 milliard de francs 🗪 prévue 🗪 1983 pour l'aide aux entreprises qui, d'ici à 1985, réduiront la durée hebdomadaire de travail in trento-cing heures in contribueront à l'amélioration de la situation 🔤 l'emploi. Pour 📹 faire, un de solidarité devra être signé le firme et pouvoirs pu-blics. Un décret du 16 décembre publié au Journal officiel du 17 décembre 1982 précise les modalités

L'aide de l'Etat ma accordée pour trois ans maximum 🔳 de façon dégressive me entreprises - du me privé et, dans le secteur publics seules entreprises nationales - 3 condition qu'elles souscrivent à un triple engagement : réduction 🚞 la durée du travail, amélioration de la situation de l'emploi, maintien des apacités de production.

L'engagement la diminution du temps de travail doit être consécutif I un accord d'entreprise avant pour obiet soit d'abaisser trente-cinq heures, avant le 31 décembre 1985, la durée hebdomadaire effective moyenne du travail. soit de diminuer, avant le 30 juin 1984. www durée hebdomadaire d'au moins deux heures par rapport à ceile en vigueur au in septembre

L'aide le l'Etat, précise un arrêté du 16 décembre, est fixée pour les contrats signés en 1983 à 1 100 F par heure de réduction effective de durée hebdemadaire du travail par rapport à celle 📰 vigueur au le septembre 1982 ■ par salarié

concerné par mum réduction. L'aide peut être calculée au prorata 🌆 📓 réduction lorsque celle-ci ne porte pas sur un nombre entier d'heures. La fraction supplémentaire de l'aide 🚃 alors fixée à 250 F pour réduction minimale de la durée hebdomadaire du travail de quinze minutes, 500 F cour une reduction minimale de trente minutes = 750 F pour une réduction minimale de quarante-cinq minutes.

au standor qui per marrar en cause, demandé aux dé-légués de la la vigilants, de ou sabo

Les quardiens » de la C.G.T. sont-ils pour autant me petits marini ? La Marini del Califori — S possibilité 🏭 raus informer 🚃 place sur limi faits signalés par il Lieuwi – 😑 évidemment 🛶 suadée du surrent Line change and contains : la michiel Combi en retrouve prise au piège sa propre structure, qui aujourd'hui, après e premières Min min entreprise, in instances hiérarchiques 🛍 🖟 C.S.L., véritable contre-pouvoir Interne. contre-pouvoir sont les rés de rimina marocaina, plus ou many in the par in C.G.T. limmigrés, who de u

hiérarchie, mais and min du travell Talbot, m même and Renault, symptômes apparaleune montée du l'absentéisme. Quoi qu'il en soit, les diri-P.S.A., principal présent leurs promu : les menaces M fermeture de l'aim d'Auiney brandles un peu 🛮 🖼 légère la seresult demière, n'étaient par de neture i image imarque qui n'a du que trop

JEAN BENOIT.

Renault : la C.G.T. critique le tout I l'exportation ». – La politique 🛍 - tout 🕯 l'exportation - 👊 à la base - de me difficultés de la régie Renault, mu expliqué in 17 décembre à la presu la responsables C.G.T. du in mar IIVI ment. Les opérations lan-Portugal, et war aux Etats-Unis se sont toutes révélées largement déficitaires. Il faut - produire plus et vendre plus en France ».

DANS UNE CONDNCTURE MARITIME DÉJA DÉPRIMÉE

La nouvelle grève des dockers porte un coup à la compétitivité internationale des ports français

Pour la septième fois depuis le 26 octobre, les ports français paralysés im 18 et 20 décembre, par une grève des dockers. Ce mouvement, qui porte sur trois jours, le 11 décembre étant m dimanche, illustre la la fois les difficultés sociales que parmi salariés des ports, la « sortie » du blocage des prix, et la crise financière que traversent Marseille, Le Havre, Dunkerque et J'amagrandes plates-formes maritimes par suite de l'effondrement du trafic consécutif hi-même un ralentissement de **M** conjoncture.

Las queique Michie Inilia dockers, quasi-totalité la la puisfédération C.G.T. docks, réclament une revalorisation de learn minimum de bleek (avec ell'el nimamii di 1º novembre). iusqu'à maintenant, 🗀 🚟 🚟 THE STATE STATE OF THE STATE OF Inclination to be improcessed (UNIM) se sont un dialogue de propositions in the patronat (+ 1 M) = the bi C.G.T. (+ 7 M) s'est progressivement réduit. L'UNIM more que la C.G.T. ne was plus descendre en dessous de 5,8 %, « Mai armana au dialogue, and I I'UNIM, à properties au la reven-Statement and distance restent and des limites relacensables, a

ce contentieux salarial parltaire s'ajoute, we un plan distinct, un mineur entre la limite tion et le manue de la man à 26 Mar 1982 relatif we contrate de travail durée déterminée.

M. Luis Le Pensec a écrit a la C.G.T. - il erra ses représentants prochainemet, - l'assurant qu'il interviendrait uprès **III** ses collègues **IIII** que ortaines dispositions du décret défavoables aux travailleurs du sec-

Ces ziêts de travall - et rien ne laisse le penser que les dockers, qui bénéficiet en général de rémunérations assg élevées, soient prêts U capituler - risquent, s'ils se répètent, d'accoître encore les difficultés financières des ports, qu'ils soient

TOT LE MONDE N ROUGE

Les évalutions les plus réc du trafic de grands ports mari-times pour 152 sont les suivantes : Dunkerque : 7 millions de tonnes (37,6 m 198); Le Havre : 62 (71,8); Roun : 19,7 (21,3); Nanton-Sain-Nazaire : 14,3 (16,7); Bordenx : 10,7 (12); Marseille: 96, (97).

Comme on kvolt, ce sont surtout les ports oile trafic d'impor-tations de pétrol est important qui enregistreut la bisse de trafic la plus sensible, aloi que le tratic des marchandises divises s'est reinti-vement blen maluten. Quant aux résitats financiers

Saint-Nazaire: — 6.2 (dont me solvantaine de millés au titre du rattrapage d'amortgements de l'année précédente); Bordeaux: - 21,4: ; Marseille: - 66.

autonomes ou gérés par des chambres de commerce et d'industrie, et d'aggraver les détournements de trafic vers Anvers; Rotterdam, voing Barcelone, détournements qui se chiffrent à plusieurs millions de tonnes, et les dockers sont les premiers dénoncer. En effet, en 1982. - et en dépit de la mise en préretraite de mille huit cents dockers — le trafic global aura sensible ment régressé (1) et le nombre de journées d' « memploi »; selon la ter-minologie officielle; aura-beaucoup progressé. Comme les trafics rémuprogresse. - au premier chel le pé-trole - sont les plus affectes par le crise économique, la situation financière des ports s'est détériorée, et 1983 ne permettra pas de-redesser le barre de manière significative puisque - selon les consignes de M. Delocs - les tarifs portueires de viront être contanus dans la limite

En tout état de cause, la compétitivité des grands ports français apparait comme un objectif prioritaire, et ce pour deux reisons : - -

- Eviter que les marchendess françaises na préférent transiter per des ports étrangers voisins, minit chers:

- Faire des ports non seulement des plates-formes économiques commerciales dynamiques - greis un outil privilégié pour le conmerce extérieur.

FRANÇOIS GROSRICHARE.

(1) De 13,6 %, per exemple, a Rouen, pour les onze premiers mois de 1982, par rapport à la même période de 1981, selon les statistiques les plus ré-centes. En revanche, pour le premier tri-mesure de 1982, le traile d'anvers a

URBANISME

Le concours du ministère des linances

(Suite 🏜 la première page.)

a quel niveau se ma produites es fuites ? 🛝 quel stade de la procédure (commission technique, fabricade resetta projets an compétition suust la dernier tour...) a 🔤 🖼 🛥 🚥 qui no paut 🖦 tout 🖦 de cause 🚛 mmi : on me empêcher des professionnels avertis 🖙 reconnaître la patte » de la re confrères.

Ayent entériné le choix presuper du jury, ca qu'il n'était pur tenu de faire, le président de la République a coupé mar à certains commentaires, m donné un poids 🖛 🛣 qui mus prises prochains makers pour la Diet l'Opéra 📥 L Bastille.

in the state of th de l'État in le concours d'architecture ? Doit-il suivre 🖿 📹 sions du jury 🖦 imposer les ? Le 🛁 jury qui pouvait choisir = souverainement », celui == La Villette, ayant désigné neuf lauréats III renoncé d'une certaine facon son pouvoir en dévoilant 🖮 idenneuf du se tour, on pouvait se demander in n'avait eu simplement paur de prendre mu responsabilités mu aux préférences inconnues 🔤 prési-République.

📖 du tout, 🛽 répondu M. Jack Lang, ministre 🖮 🗏 culture, au 🚌

bitat) le 17 décembre. « Pourquo voir de façon négative, une décision aul l'esprit responsebilité d'un jury qui a temps complémentaire il manufe tion was neuf équipes retenues afin d'avoir im marca supplémentaires pour state on malifestra towns une 🎹 mar. Qu'est-ce que 🚞 🖽 ou trois mois dans une histoire déià longue ? ».

Anonymat

A propos 🕮 l'anonymat (pas 📟 plètement respecté il La Miller est plus), le ministre 🖿 🗎 culture 🛭 lancé : « Faut-il enfermer 🖼 🚃 bres du jury, les emprisonner pen-dent une semaine ? Faut-il, même. au contraire supprimer l'anonymat ? Je ne le crois and il and donner 🗪 chance à 🖃 jeune talent. » . .

félicitant - le service pour des grands pro-jets du président République suscitent intérêt m curiosité à l'étranger, 🔳 que 🛚 quatre 🚃 ar soient appelés i y partici-per », M. Lang a estimé que les pouvaient Mil di-: jury souverain, ou jury qui proun choix au d'ouvrage,

d'un déjeuner l'Ajibat et II n's pas exclu, dans chains che (Association des journalistes de l'ha-L'architecture est .come_l'Afrique : fait traditionnellemnt partie du domaine réservé des befs de l'État de la Ve République. Sie géné-

Caise .. .

ral de Gaulle avait délégué so pou-voir en la matière à André jairaux (qui approuva notamment y tour Montparnasse), si Georges Popidou s'étalt résolu il contre-cour à repecter in choix du jury de Beaubogg et avait alnal conquis l'amme de la ligentsia et un platiscite populire) M. Giscard d'Estaing s'était, quet à lui, complu dans un para myst-Abauta lene et contournée! à du choix de La Valette oude la Défense, après des avis de « co missions de classement » Jernie clairement explicués. En outre, la nds projets étaient réservés au architectes français, pour une arch tecture qui devait être « à le frar.

La pouvoir socialiste a ouvert les. frontières et un ne peut que s'en féliciter. Il a lancé une ambitieuse politi que de concours internationaux, invitant des étrangers dans les jurys et respectant les règles par par l'Union internationale architectes. On verra à l'usage si cette ouverture était de pure forme, ou si elle permer de relever le niveau de qualité En acceptant pour le ministère des finances un projet qui

ement, le président de la République a montré au contraire qu'il jousit

ne l'enchante peut-être pas person-

MICHELE CHAMPENOIS.

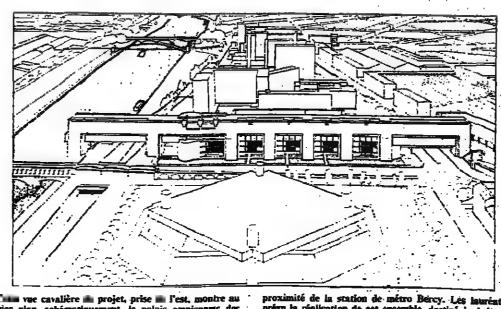
M. Mitterrand à 🖢 Villette. -Le président de la République s'est rendu, le vendredi 17 décembre su parc de Villette, où lui out été pe quelques uns d'exposition du futur Mu nal des sciences, des techniques el nal des sciences, des techniques et des industries. C'est ainsi de la principal voir, en compagnie de M. Pail De louvrier, président de l'émbisse ment-public du parc, des expe ences faisant appel au laser et aux ologrammes, d'autres présentat l'extraordinaire structure des billes de savon ou me roulette de casi reliée à un ordinateur, et, enfin, ui simulateur de séismes permettant de vivre un tremblement 페 terre 🕼 Monde du 24 novembre).

Opéra de la Bastifle LE JURY DU CONCOURS EST DÉSIGNÉ

Les candidarures des architectes ui désirent participer an concour nternational pour la construction du buvel-Opéra Bastille, à Paris iront recues jusqu'au 28 janvier

Le jusy se réunit pour la première fe le mardi 21 décembre. Il sers conposé de : Manual Pleuret, direteur 🔳 la musique au ministère dela culture : Jean-Pierre Duport. eur de l'architecture au m tet de l'urbanisme et du logement ; Pirre-Yves Ligen, directeur de l'anénagemnet urbain à la Ville de Pais ; Christian Dupavillon, conseille technique de M. Jack Lang; Piere Boulez, directeur I'lR-CM', Patrice Chereau, directeur du héatre des Amandiers de Nan-ter : Massimo Bogianckino, administateur de l'Opéra de Paris; Lois Erlo, directeur de l'Opéra de Lye; Michael Hambe, directeur de l'Otra de Cologne (Allemagne fedéra); Le critique d'architecture britanique Dennis Sharp; les architetes français Bernard Huet, Jean Nouvel et Alain Sarfati : Claudio Aymonino et Gaetano Pesce (Itali); Hermann Hertzberger (PayBas); Clorindo Tam (Argentit); Marhias Ungers (Allemague dérale) : Robert Venturi (Etan Jnis).

Troisuppléants out été désignés : Mario lotta, architecte (Suisse).



premier plan, schématiquement, le palais omnisports des architectes Andrault et Parat (en construction) et du boulevard de Bercy, le bâtiment principal du projet de l'AUA retenu pour finances. Composé de grands portiques, le bâtiment enjambe, au sud, le quai de la Rapée et s'appuie sur la berge, formant ainsi use porte monumentale l'une des mil de la capitale. artements ministres seraleut au sommet. De la aison avec les immeubles qui seraient édifiés le long de la rue de Bercy et des voies S.N.C.F. de la gare de Lyon (tracés en volume sur ce dessin) est assurée par un autre portique.

prévu la réalisation de cet ensemble, destiné à abriter cinq mille fouctionnaires, qui pourrait atteindre 15 000 mètres carrés au total, en plusieurs tranches : le centre du hâtiment rs tranches : le centre du bâtiment présenté ci-dessus pourrait être construit en premier, sur le terrain le plus facile à libérer, actuellement occupé par le ministère des anciens combattants. Le calendrier de réalisation est très serré : le chantier doit commencer à la fin de l'année prochaine pour être terminé en 1986, afin que le palais du Louvre puisse être libéré et affecté à d'autres usages avant la fin du septemat et l'Exposition universelle se être libéré et affecté à d'autres

129 .

\$ Date

5-100 2 Section 7

W45.2 1-

A STATE OF THE STA

Hgfz Br (Berlin) et Paul Pusux. idon du conseil d'administrason de l'apéra de Paris.

150 No. 50 110

and the second s Service was been been to

 $- \left(- \left(- \frac{1}{2} \left(\frac{\partial u}{\partial x} \partial u \right) \right) \right) +$ Sept - De la sever Grande Magn 11 BUSH gan 📸 STATE OF THE PROPERTY. BELLEVIEW BY AMERICA English and the second the second section Section 1 - 1 - 10 / 70 7 (20%) gastanest sier 🏰 en un la la lattic**ac**e. 医原性性 化二氯甲烷酸

SOUCEUX DEVITER ... COMP.

e budget européen

11000

Gerrary Fit

Secretary of the secret

International Control

15 march 25.

The Control of the

The state of the

44.00

Les Dix adopt

Sales Control

Man ref-spendi suc-states

Comments
Com

apply of the

OPEP tente "我想到这个**了这种的**我们。" Service 1 all of **Trodigation**

L AMOUNT STORY DES action with Sat A Service about since sphiller one Asset from the color 門拉門 大锅 神史 温泉等 Life Page Na in Cotego e 🚓 Per ver le Care STORT PA Berritte Physiques Burne e Allerym and Thur AS CHARLES stabile and product Constituted in early linear de N. 16 . 140 Grant of the part page. STREET, THE 12 12 million de ba ESPRINGS ! falls and to Wenter CAMP . N At more a recipes おおし へかか is partito our lear College wie in Signatur Spiegliche Automore the follow S. 446. Marine T. S. mellipage

地位工业设 C 244 4 4 The production day 741、智力。 Burnt wittellement \$250° 8. (1944) 44 THE STATE OF 4mmean general can entare-STAPPED IN Patent for a second Transcholer. E Remark, tille prories lagre. 10 mm 25 mm 17 mm STANK WAR THE RESERVE Service de l'energie. Night M. a Same of the second YOU IF UP PERSONAL PROPERTY. States the 11 B Attait déstockage THE THROUGH

que! wait

of traffic and the second 19431/#19 the first transfer of the Mise da un effektigen som Consult Fig. Market and the second 苦龙, 建二甲 CONTRACTOR Barren and Collect to ETHY E SIN Car of each A STATE OF THE STA 12 mg -\$4 A a de proper

STATE AND DES Professional The Printer To 1 4 24 50 4.64 .28 E+2 Mg 4---在自治療 200 Marie 🚓 50 il 44

وي ميدونت 14.05 April 14.00 Ber and April to distance of the second and the

ر دی Lan August Branch ! The Part of ^{হৰ}ে প্ৰাক্তাপ্ৰ T1,511 1 4 4 18 77.073 ----

Burgara. AT WATER

SOUCIEUX D'ÉVITER UN CONFLIT AVEC LE PARLEMENT Les Dix adoptent le budget européen pour 1983

De notre correspondant

péennes): - Les Dix, jouant l'apaisement, veulent s'efforcer de désamorcer le conflit budgétaire qui les oppose au Parlement européen. C'est ce qui ressort de la déclaration publiée, vendredi 17 décembre, par les ministres des finances, puis de la décision prise dans la soirée par leurs représentants d'approuver le budget de la C.E.E. pour 1983, au niveau voulu par le Parlement.

Le problème positique maieur pour les gouvernements membres est de parvenir à exécuter, malgré l'obstruction de Parlement, l'accord qu'ils ont concin en jain dernier sur l'allégement de la contribution nette du Royaume-Uni au budget européen de 1982. Les ministres des finances ont réaffirmé, vendredi, leur volonté unanime de respecter les engagements pris, autrement dit de yerser 850 millions d'ECU (5.5 milliards de francs) aux Britanniques et 150 millions d'ECU (975 millions de francs) à la R.F.A. (1).

Il reste à savoir comment atteindre cet objectif. Les ministres des finances out renoncé à l'idée d'essayer de forcer le consentement du Parlement et de régler l'affaire en 1982. Ils ont invité la Commission européenne à présenter, pour pouvoir payer les Britanniques et les Allemands, un budget rectificatif au budget de la Communauté pour 1983. Ils ont l'intention d'ouvrir un dialogue avec le Parlement afin de l'ameser à revenir sur son attitude négative de jeudi dernier et approuver cette fois le nouveau budget rectificatif.

Mais pour adopter un budget rectificatif, il faut disposer du budget hui-même. Or, ce n'était pas le cas dans la mesure où jeudi dernier le Conseil n'avait pas accepté d'augmenter les « dépenses non obliga-toires » du budget 83 d'un montant aussi élevé que celui voulu par le Parlement. L'écart entre les deux positions était de 137 millions ECU (900 millions de francs). Le Conseil a levé cet obstacle par un vote autorisant l'augmentation des dépenses non obligatoires au niveau voulu par le Parlement. Si bien que, désormais, le président du Parle-ment, M. Dankert, va pouvoir formellement arrêter le budget de la Communauté pour 1983.

Une base juridique et sinancière existe pour un débat entre le Parlement et le Conseil sur l'affaire anglaise, c'est-à-dire sur le budget rec-tificatif 1983. Il reste à savoir jusqu'où le Parlement pourra et voudra aller et quelle est la portée des engagements politiques qu'il exigera du Couseil pour donner son seu vert

(1) Dans le cas de la R.F.A., il ne s'agit pas à proprement parler d'alléger sa contribution au budget européen, mais de faire en sorte (puisqu'elle est déjà celle qui verse le contribution la plus importante un budget europe le contribution la plus importante un budget europe le cui agri cellement la contribution de la contribution de contribution de la contribution de l qu'elle ne supporte que partiellement la charge de l'elfort consenti en faveur du

ÉTRANGER

Accord des banques françaises pour le prêt au Mexique

Il se confirme que les banques françaises ont donné leur accord pour participer, à hauteur de 360 millions de dollars, au prêt de 5 milliards de dollars sollicité par le Mexique auprès des banques commerciales (et qui viendra appuyer le crédit de 3,8 milliards de dollars du F.M.I.). Une trentaine de banques françaises participeront à cette opé-ration, mais les principales contributions, comme nous l'avions indiqué. proviendront des trois grandes ban-ques nationalisées : Paribas, le C.C.F. et la Banque de l'Union euro-

Les banques françaises doivent se prononcer à très bref délai sur leur participation à deux prêts internationaux pour l'Argentine. Il s'agit d'un crédit relais de 1.1 milliard de dollars à quinze mois et d'un crédit à moyen terme de 1,5 milliard de dollars sur quatre ans et demi avec un délai de grâce de trois ans. Buenos-Aires demande également le rééche-lonnement des échéances fin 1982 et 1983, estimées à 5,5 milliards de dollars. La dette de l'Argentine est de 39 milliards de dollars.

Les banques britanniques ont fait savoir qu'elles participaient à l'opération; la Banque d'Angleterre a donné son accord. Le prêt à l'Argentine avait donné lieu à une contro-verse à la suite de la publication d'un article paru dans le journai do-minical The Mail on Sunday, qui avait affirmé que les banques britauniques allaient contribuer à un prêt international devant servir à l'achat d'engins Exocet. Les banques avaient répondu que le prêt serait assorti de strictes conditions qui ne permettraient pas son utilisation pour l'achat d'armements.

L'aide au Brésil

L'aide de la Banque des règlements internationaux (B.R.I.) au Brésil se précise, d'autre part. Il s'agira d'un crédit relais de 1,2 milliard de dollars, demandé d'urgence par Brasilia en attendant de pouvoir tirer la première tranche de l'accord de confirmation (créditstand-by) que sera conclu avec le F.M.I. (voir Monde du 17 décembre). La B.R.I. prête de l'argent qui, pour l'essentiel, lui est fourni par les banques centrales des grands pays créanciers du Brésil. La participation des Etats-Unis s'élève à près de la moitié (550 à 600 millions de dollars) et celles des autres grands pays industrialisés - R.F.A., France, Grande-Bretagne, Canada et Japon - entre 90 et 100 millions de dollars

Enfin, le ministre espagnol de l'économie et des finances, M. Miguel Boyer, a signé vendredi avec les représentants d'un consortium bancaire international un accord portant sur un crédit de 200 millions de dollars en faveur de l'Espagne, Signé par le gouvernement socialiste deux semaines, jour pour jour, après son entrée en fonctions, ce crédit avait été négocié par le précédent gouvernement ; il est remboursable en huit ans, le taux est l'addition d'une marge de 0,2 % au-dessus du taux de base des banques américaines. Il s'agit là de conditions fa-

Aux Etats-Unis

Les syndicats et la direction de Chrysler signent un nouveau contrat de travail

De notre correspondant

fois depuis deux ans, les quarante mille ouvriers de Chrysler aux Etats-Unis vont voir leurs salaires augmenter. Ils ont approuvé, vendredi 17 décembre, un nouveau contrat de travail établi par la direction du groupe et la syndicat des travailleurs de l'automobile (U.A.W.). Légèrement moins avantageux que le contrat ratifié voilà une semaine par les dix mille ouvriers canadiens de Chrysler, il est cependant basé sur

Le vote de vendredi a été obtenu à une très large majorité. Il met un terme à plusieurs mois de négociations agitées et devrait permettre à la troisieme firme automobile américaine d'affronter avec plus d'assurance une conjoncture qui reste très

Le nouveau contrat rétablit une partie des avantages auxquels les ouvriers avaient renoncés en 1979 pour permettre à Chrysler d'échapper à la faillite. Le salaire sur les chaînes de montage, qui est actuellement de 9,07 dollars par heure (63 francs). passera à 9,81 dollars, en raison d'une augmentation de 27 cents et d'un réajustement de 47 cents sur le coût de la vie. Malgré cela, le traitsment horaire restera inférieur de 2 dollars à celui qui est pratiqué chez Ford at General Motors.

Valable un an, le nouveau contrat couters un supplément de 115 millions de dollars à la firme de Detroit. Cette somme s'ajoutera aux 100 mil-lions perdus au Canada, en novembre

Washington. - Pour la première et en décembre, à cause d'une greve de trente-sept jours.

Entre le 1° janvier et le 10 décembre. Chrysler n'a vendu que 649 000 voitures aux Etats-Unis, soit 6.7 % de moins que l'année dernière, qui était déjà très mauvaise. Ses deux grands concurrents ont également baissé : - 8,6 % pour General Motors et - 4,7 % pour

équilibre financier en 1982, réalisant 256 millions de dollars de bénéfic aux deux premiers trimestres. S'y ajouteraient une dizaine de millions au troisième trimestre. Mais ces chiffres comprennent des allégements fiscaux et. surtout, la vente de la division militaire, cédée en février pour 239 millions de dollars. C'est dire que la situation du groupe est encore très fragile.

La ratification du contrat de travai va permettre à M. Douglas Fraser, président de l'U.A.W., de retrouver son siège au conseil d'administration quitté, le 5 novembre, pour ne pas confondre ses deux « casquettes », après avoir été très critiqué, aussi bien par le patronat que par une partie de la base ouvrière.

M. Fraser est le seul dirigeant syndical américain à occuper un tel siège, offert en 1979 par Chrysler en échange des concessions salariales Agé de soixante-cing ans, il guittera la présidence de l'U.A.W. au printemps prochain, pour être rempla par un syndicaliste de General Motors, M. Owen Bieber. - R. S.

L'indice de la production industrielle

aux Etats-Unis a fléchi de 0,4 % en no-

embre, tombant à 135,6 (base 100 en

1967). Il s'agit de la quatorzième bais

mensuelle de cet indice nu cours des seize derniers mois. En septembre et en

octobre, le recui de l'Indice avait été de 0,8 % en septembre et en octobre.

Bien que la baisse ait été moins forte

en novembre, elle indique que la récession n'est pas terminée. Ou s'attend à

une aggravation du chômage, déjá très élevé, puisqu'il représentait 10,5 % de

La Maison Blanche a cependant af-

firmé une nouvelle fois son opposition très ferme à toute mesure de relance e

s'est déclarée opposée au programme de création d'emplois d'un montant de

5,4 milliards de dollars approuvé, le 14 décembre, par la Chambre des re-

En Grande-Bretagne

MICHELIN VA SUPPRIMER

4 000 EMPLOIS

Le groupe Michelin a décidé de réduire de 23 % les effectifs de sa fi-

liale britannique Michelin U.K.

(17 500 personnes). Cette mesure, qui touchera 4 000 emplois, sera ap-

pliquée dans les deux années à venir.

La sirme de Clermont-Ferrand ser-

mera d'abord courant 1983 son

usine de Mallusk, près de Belfast (Irlande du Nord), où 2150 per-

sonnes sont actuellement employées

Par la suite, I 000 postes de travail

seront supprimés à Stoke-on-Trent

(Staffordshire), où se trouve, outre

une fabrique de pneus, le siège bri-

tannique de la firme. Des réductions

de personnels seront enfin effectuées

à Burnley (Lancashire), Dundee,

Aberdeen (Ecosse) et Ballymena.

(40 millions de francs), et la direc-

tion de la société s'attend à de nou-

velles et importantes pertes pour la

La nouvelle a produit l'effet d'une

seconde partie de l'année.

la population active en novembre.

ÉNERGIE

nances

L'OPEP tente d'éviter une chute des prix du pétrole

(Suite de la première page.)

Quant aux quotas de production fixés initialement par l'OPEP, il n'en reste quasiment plus rien. Sur treize membres, seuls - quatre ou cina pays se conforment encore aux niveaux de production agrées 🦡 😆 time la revue le Pétrole et le Gaz arabes du 16 décembre. Plusieurs pays dépassent largement leur quota : l'Iran d'abord, qui produit actuellement, selon les sources, de 2,2 à 2,5 millions de barils par jour pour un quota de 1,2 millions de barils par jour, la Libye et le Vene-zuela. D'autres, à l'inverse, restent très en deçà des quantités qui leur ont été allouées : l'Arabie Saoudite (6,79 millions de barils par jour pro-duits réellement contre 7,15 millions agréés) et l'Irak (du fait de la guerre). Au total, la production des pays de l'OPEP atteint actuellement environ 19 millions de barils par jour, soit une quantité bien supérieure au plafond fixé en mars. (17.5 millions). Pourtant, cette production représente moins de la moitié du total mondial : 45,2 % selon l'Agence internationale de l'énergie. Car, c'est une des causes principales de ses déboires actuels, l'OPEP n'est plus seule en course.

Un important déstockage

Des pays producteurs non mem-bres de l'OPEP, au premier rang desquels le Mexique et la Grande Bretagne, augmentent sans cesse leur production, quitte à casser les prix, afin de s'adjuger une part du marché significative. Impuissante face à ces nouveaux venus, l'OPEP est également largement démunie devant le déstockage important pratiqué par les compagnies depuis un an, lequel a largement accentué l'af-faiblissement du marché. Les stocks américains de pétrole brut sont ainsi passé de 366 millions de barils en 1981 à 349,1 millions de barils cette année, tandis que leurs importations de brut chutaient de 19,6 % au cours des onze premiers mois de 1982 par rapport à l'année précédente.

Dernière et principale cause du marasme : la diminution de la demande de pétrole dans tous les pays industrialisés. Elle est liée à la récession mondiale et aux efforts faits depuis 1973 par les pays consomma-teurs pour économiser l'énergie et trouver des énergies de substitution.

Contrainte de jouer les cartels de crise et de répartir la pénurie, l'OPEP a certes réussi à maintenir à quelques entorses près jusqu'ici son prix de référence. Mais elle s'est révélée incapable de faire respecter les règles du jeu qu'elle s'était fixées, en l'occurrence une baisse ordonnée de la production. D'où l'exaspération croissante de ceux qui, parmi ses membres, ont respecté, voire ampli-fié les consignes de baisse de production, au prix d'une diminution importante de leurs revenus - au total pour la première fois l'ensemble des échanges des pays de l'OPEP devrait enregistrer un délicit de II milliards de dollars en 1982! alors que d'autres pays, l'Iran et la Libye surtout, ont tiré profit de la si-

Or rien n'indique un raffermissement du marché à court terme, su contraire. Passé le sursaut de l'hiver, la demande mondiale risque de s'elfondrer à nouveau au printemps prochain, aggravant, si rien n'est fail. le déséquilibre et pouvant même, selon certains experts, entraîner les prix dans une baisse en spirale pouvant atteindre 5 à 10 dollars par baril. Celle-ci serait désastreuse pour tous.

S'il est un point, en effet, sur lequel tout le monde tombe d'accord, c'est le danger d'un effondrement des prix. La chute des revenus qu'il entraînerait dans tous les pays producteurs - membres ou non de ropep - risquerait non seulement d'assécher le marché international des capitaux, déjà fort tendu, mais aussi de provoquer chez certains parmi les plus fragiles - Mexique, Nigéria, etc. - des difficultés telles que le système bancaire occidental risquerait d'en souffrir. Pour les pays de l'OPEP et notamment l'Arabie Saoudite, il consacrerait, sans même parler des risques de déstabilisation politique, la perte de sa maî-trise du marché. Pour les pays consommateurs enfin, il risquerait, passé l'allégement à court terme, d'ailleurs relatif, de leur balance commerciale, d'entraver les politiques à long terme de mise en valeur des ressources nouvelles et d'économie d'énergie.

- Le prix de référence est devenu une sorte de compromis autour duquel se retrouvent non seulement les pays exportateurs, mais aussi les importateurs et les compagnies». notaient récemment des experts du CEPII (Centre d'études prospectives et d'informations internationales), lors de la présentation du dernier numéro de leur revue devant le Club d'information et de réflexion sur l'économie mondiale (CIREM).

« Dans ces conditions, les entorses à la politique commune ont des limites. Il nous semble que tous les pays en sont conscients. Chacun peut désirer jouer son propre jeu aussi loin qu'il est possible, mais aucun n'a intérêt à une baisse généralisée des prix et donc des revenus. Ils ont tous besoin du parapluie de l'OPEP, c'est-à-dire de l'Arabie Saoudite - Les multiples déclarations faites par les responsables des pays de l'OPEP avant la conférence manifestent une volonté ferme de maintenir le prix de référence à son niveau acruel. Reste à savoir comment, c'est-à-dire au prix de quel sa-

crifice sur la production. L'Arabie Saoudite et les Emirats arabes unis, qui, jusqu'à présent, ont absorbé le plus gros de la diminution nécessaire, out fait savoir en octobre

porter cette situation plus long-temps. Le peuvent-ils d'ailleurs ? Si le marché pétrolier s'effondre au printemps, l'Arabie Saoudite peut-elle réellement rester longtemps décrochée du prix effectif du marché ? Et quand bien même ses réserves énormes - le lui permettraient, voudra-t-elle le faire alors que les seuls bénéficiaires en seraient des pays « indisciplinés » et qui plus est adversaires politiques, comme l'Iran ou la Libye? - Le problème de l'OPEP se situe là où la logique sinii et où commence la panique », écrivait récemment M. Youssef Ibrahim dans le Wall Street Jour-

La répartition des guotas

Il y a gros à parier que la prochaine conférence de l'OPEP portera sur la répartition des quotas de production, indispensable à la maitrise du marché, et sur les moyens de faire respecter un minimum de discipline interne. Le problème des quotas est ardu, bien que tout le monde ou presque semble d'accord sur la nécessité de les réaménager. D'une part, l'Arabie Saoudite a refusé jusqu'ici de discuter officiellement de cette question, arguant de l'atteinte portée à sa souveraineté nationale. D'autre part, l'Iran, la Libye, l'Irak et un certain nombre de pays dont la marge de manœuvre est moins grande du fait de besoins financiers plus importants (Venezuela. Indonésie, Nigéria) n'acceptent pas les quotes fixés en mars dernier par l'OPEP et demandent des plafonds beaucoup plus élevés.

En septembre, le comité de surveillance du marché, émanation de l'OPEP, avait délà envisagé une nouvelle structure des quotas, basée sur une prévision de demande mondiale de 20,3 millions de barils par jour en 1983. Or cette base est contestée notamment par les Iraniens, qui estiment que la demande n'augmentera pas. En outre, de nombreux pays demandent que les parts respectives des États membres dans la production globale tiennent compte des - parts historiques de production - l'Irak par exemple réclame 2 millions de barils par jour c'est-à-dire 10 % du total, sa part traditionnelle depuis dix ans, bien qu'il soit incapable, compte tenu de la guerre en cours, de l'écouler, - de l'importance des réserves pétrolières et monétaires de chaque pays, de leur population et de leurs besoins financiers propres. Tous ces éléments reviendraient au bout du compte à réduire le quota - d'ailleurs impor-tant - jusqu'ici attribué à l'Arabie Saondite

Il y a donc fort à parier que la bagarre sur ce point sera rude. Il est cependant vital pour l'OPEP d'arriver à une entente, même partielle. Sinon la pagaille actuelle en se prolongeant risque d'amener l'Arabie Saoudite à brandir la seule arme réellement à sa portée pour obtenir le respect des règles sixées en com-mun: une diminution des prix ossiciels, qui, assortie à une relance de la production, mettrait à genoux ses concurrents. C'est ce que préconisait à titre de menace le rapport des sept experts membres du groupe de recherche sur la politique pétrolière des pays exportateurs, publié peu avant la conférence (le Monde du 7 décembre). Il souhaitait que soit offerte la possibilité aux membres disciplinés de recourir si nécessaire à des diminutions officielles de prix dans le but de dissuader d'autres membres de violer l'accord ainsi conclu. Mais ce serait se priver sans doute pour longtemps du . parapluie de l'OPEP ».

OCCIDENTAL PETROLEUM

SE RETIRE DE L'ENOXY La sirme américaine Occidentale Petroleum (OXY) se retire de l'ENOXY, groupe italien rassem-blant la chimie de l'ENI, de l'ANIC et de Liquichimica, qu'elle avait constitué à 50/50 il y a moins d'un an avec l'office italien des hydrocarbures (ENI) en vue d'en faire un pôle de la pétrochimie européenne.

Le divorce a été prononcé au s'est tenue ces derniers jours à Los Angeles au siège de l'OXY. C'est la firme américaine qui a décidé de mettre fin à l'association, après avoir refusé d'adjoindre à l'ENOXY, comme le plan initial le prévoyait, plusieurs usines de la Montedison, numéro un italien de la chimie, jugeant trop onéreux le rachat de ces unités en ces temps de

crise. En annonçant la nouvelle vendredi soir, M. Umberto Colombo, président de l'ENI a cependant précisé que cette séparation n'entraînerait pas la disparition de l'ENOXY ni la fin immédiate de toute collaboration avec l'OXY. S'agissant de l'ENOXY, il a déclaré que, en dépit de pertes sunstantielles, le groupe avait obtenu . des résultats concrets .. . Ses structures commerciales et de ventes ont été organisées sur une échelle internationale el ses parts de marché ont été accrues pratiquement dans toutes les lignes de production. L'achat de International Synthetic Rubber (Grande-Bretagne) en a fait le pro-ducteur de caoutchouc le plus important en Europe. »

La collaboration avec OXY se poursuivra dans le domaine du charbon quelque temps encore. Ainsi l'ENOXY Coal, filiale américaine du groupe chargée de gérer des mines de charbon aux États-Unis restera opérationnelle jusqu'à la fin de 1984. Un plan financier visant à indemniser l'OXY a été mis au point mais ses détails n'ont pas encore été

Faits et chiffres

Agriculture

 Une amende de 1 million de francs pour le Bureau national du La Commission européenne reproche au Bureau national interprofessionnel du cognac (B.N.I.C.) d'avoir fixé, entre 1979 et mars 1982, des prix minimaux pour la commercialisation de ce produit, qui ont été rendus obligatoires pour l'ensemble de la profession. Selon la Commission, cette mesure a pour effet de limiter la concurrence et est donc contraire au traité de

record et un millésime exceptionnel. - Selon M. Paul Glotin, président du comité interprofessionnel des vins de Bordeaux (C.I.V.B.» la récolte 82 a atteint 4,570 millions d'hectolitres contre 4,509 millions, port à cette même année, la récolte de vin rouge progresse de 6 % et celle de blanc diminue de 12 %. Le chiffre d'affaires du secteur a atteint 4,8 milliards de francs dont 2 milliards à l'exportation. Ces ventes à l'étranger sont restées stables en volume, mais la demande a été plus importante pour les vins en bouteille (75 % des exportations), alors que les ventes de vin en vrac ont chuté. Le vin de Bordeaux est produit sur 78 000 hectares, par 20 000 vignerons. Le budget de pro-motion (26,5 millions de francs) sera en 1983 quatre fois celui de 1980. Enfin, dès janvier 83, le vin de Bordeaux disposera d'une nouvelle bouteille sur l'épaulement de laquelle le nom de Bordeaux et les armes de la ville seront gravés.

ETATS-UNIS

noncé, vendredi 17 décembre qu'elle offrirait désormais une assurance pour les crédits d'exportations des coopératives agricoles. La Banque centrale des coopératives et l'Association de l'assurance du crédit à l'exportation (qui regroupe quarante-cinq compagnies) ont si-gné avec l'Eximbank un contrat de réassurance, qui garantit les prêteurs en cas de pertes sur les crédits consentis pour la vente de deurées agricoles par les coopératives. Ce contrat porte sur 750 millions de dollars pour douze mois. -(A.F.P.)

Le Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE **UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE**

spécialement destinée à ses lecteurs résidant à l'étranger

Exemplaire specimen sur demande

L'INDICE DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE A DE NOU-**VEAU FLÉCH! EN NOVEMBRE**

■ Le Bordeaux 82 : une récolte

Cette décision a été rendue nécessaire par la crise très dure qui frappe l'industrie britannique des Pour le premier semestre 1982, Michelin U.K. a enregistré un défi-cit de 3,33 millions de livres

• L'Eximbank s'ouvre aux coopératives agricoles. - La Banque export-import des Etats-Unis a an-

douche glacée en Grande-Bretagne. où les effectifs de l'industrie des pneumatiques ont été déjà sérieusement réduits ces cinq dernières années, pour tomber de 40 000 à 25 000. - C'est surtout un desastre pour l'Irlande du Nord -, a précisé M. Adam Butler, ministre d'Etat. responsable pour l'industrie dans l'Ulster, où le nombre de chômeurs (120 000) excède déjà celui des per sonnes possédant un emploi (97 000).

M. Butler a tenté de fléchir Michelin en lui offrant une aide financière. Il s'est vu opposer un refus poli mais ferme. Le ministre va maintenant, s'efforcer d'obtenir du groupe français un échelonnement des réductions d'effectifs, dans l'espoir d'une reprise économique.

A la rescousse de l'Amérique latine

Alors que s'amenuise l'alimentation du réservoir des eurodevises qui est la source principale de refinancement des eurobanques, l'ensemble de la communauté bancaire internationale se voit mise à contribution sur une très grande échelle, afin de venir en aide aux pays d'Amérique latine en difficultés financières. Les banques commerciales du reste du monde occidental sont non seule-ment contraintes de rééchelonner le remboursement des dettes que leurs débiteurs dans cette région ne peuvent acquitter, mais, en plus, elles doivem consentir de nouveaux crédits pour permettre aux économies de l'Argentine, du Mexique et du Brésil de retrouver leurs equilibr Du coup, c'est entre 12 et 15 milliards de dollars d'argent frais que les banques internationales vont devoir débourser en un court laps de temps. Où vont-elles les trouver, et à

quel coût ? Le pool des capitaux sans frontières, qui paraissait illimité il y a encore dix-huit mois, s'est depuis singulièrement rétréci par suite tout à la fois de la crise économique mondiale et de la baisse spectaculaire des excédents monétaires des pays producteurs de pétrale. Aussi les eurobanques, dont les ressources ne sont pas en dollars, n'ont plus accès, pour emprunter à court terme en devise américaine les capitaux qu'elles reprétent à moyen terme, qu'à un réjour, lorsqu'une grande banque commerciale se refinançait à trois ou à six mois, elle le faisait au taux interbancaire offert à Londres sur les eurodollars déposés à quatre-vingt-dix ou à cent quatre-vingts jours (Li-

22

23 |

DEL

20

22

PRE

11 h 12 h

12 h 12 h 13 h 13 h 13 h

14 t

18 h

19 | 19 |

20

22 h

22

23 h

DEU

10 h

12 h

12 h 13 h

18 h

19 h

20 h

21 1

23

TRO

15 I

18

On peut se demander si dorénavant les établissements bancaires non américains vont pouvoir continuer à le faire sans avoir à payer une prime en plus du taux du Libor. Les banques japonaisses ont été obligées de passer par la lorsqu'elles ont commencé il v a une dizaine d'années à s'implanter sur l'euromarché. Une telle éventualité s'avérerait beaucoup plus dangereuse pour les eurobanques parce qu'elle serait suscep-tible de supprimer leur marge de rentabilité, voire, en certains cas, d'entraîner des pertes lourdes de conséquences. Le système bancaire international, qui, en 1982, a déià subi de rudes assauts par suite de faillites retentissantes de nombreux débiteurs, pourrait-il survivre à une épreuve de ce genre ? On peut en douter si le dollar doit rester l'unique monnaie des transactions internationales.

Ce sont 5 milliards de dollars de capitaux nouveaux que la communauté bancaire internationale est en train de réunir pour le Mexique. Cet eurocrédit gigantesque d'une durée de six ans portera un intérêt qui sera soit l'ajout d'une marge de 2,25 % au Libor, soit l'ajout d'une marge de

américain. Les banques prêteuses receviont en outre une commission bancaire globale de 1,24 %. Parallèlement les établissements créanciers vont devoir ré-échelonner sur huit ans toute la dette publique extérieure mexicaine venant à échéance jusqu'à la fin de 1984, soit près de 20 milliards de dollars. Ce second exercice se fera moyennant un intéret qui sera l'addition soit d'une marge de 1,825 % au-dessus du Libor, soit de 1,75 % en plus du taux de base bancaire américain, le tout étant agrémenté d'une commission bancaire de 1 %.

L'Argentine, pour sa part, se contentera d'un apport d'argent frais de 1,5 milliard de dollars par le truchement d'un eurocrédit d'une durée de cinq ans. Ce prêt sera réalisé à un intérêt qui sera composé de marges de 2,25 % et de 2,125 % venant s'ajouter respectivement aux tauxdu Libor ou aux taux de base bancaires des États-Unis, la commission bancaire étant de 1.125 %. En plus la République Argentine va se voir gratifiée d'un crédit relais sur quinze mois de 1.1 milliard de dollars, qui sera utilisé en attendant le versement des facilités concomitantes consenties par le F.M.I. L'intérêt sur cet eurocrédit relais comportera des marges respectives de 1,625 % et 1,50 % au-dessus des deux taux de base, le Libor et l'américain. La commission pour les ban-ques sera en ce cas de 0,875 %. Enfin, toute la dette publique extérieure de l'Argentine échue entre le 1ª décembre 1982 et le 3 décembre 1983, soit quelque 5 milliars de dollars, sera rééchelonnée sur sept ans, avec un intérêt qui sera l'addition aux taux de base de référence de 2,125 % et 2 % et d'une commission globale de refinance-

Il n'est pour l'instant pas question de réécholonner tout ou partie de la dette extérieure du Brésil, qui totalise plus de 80 milliards de dollars. Ce pays, en revanche, attend des banques un crédit relais de l'ordre de 2,4 milliards de dollars et, par le canal d'un eurocrédit à moven terme, un apport en capitaux nouveaux de 4 à 5 milliards de dollars. Comme dans le cas de l'Argentine et du Mexique, ces europret complémentaires de crédits du F.M.I. Le problème de la dette brésilienne n'en est qu'à son début. Les grandes banques commerciales du monde entier vont se rencontrer à New-York dès le lundi 20 décembre pour en discuter d'une manière plus approfondie.

Et la France?

Si l'ampleur de la dette latinoaméricaine donne le vertige, il en est une autre qui s'achemine lentement mais sûrement sur la même voie. C'est celle de la France. Celle-ci aura, soit par le truchement d'eurocrédits, soit par celui d'émissions obligataires internationales, emprunté à l'extérieur l'équivalent de année, si l'on tient compte de la pre-mière partie du prêt saoudien qui devrait être parachevé ces jours-ci.
Avec ce dernier, l'endettement extérieur français commence à approcher dangereusement la barre de 50 milliards de dollars. La République française a fait

part aux banques prêteuses de son intention de tirer le 22 décembre prochain 600 millions de dollars supémentaires sur la partie stand de son eurocrédit de 4 milliards de dollars signé à la fin octobre. Ce troisième tirage porte à 1,6 milliard l'utilisation de la portion stand-by, qui totalise 2,6 milliards. Il ne reste donc plus que I milliard de dollars utilisable sur l'ensemble du prêt, la partie à terme fixe de 1,4 milliard de dollars ayant été, comme on le sait, tirée peu après la signature de l'eurocrédit. La rapidité avec laquelle ce dernier est utilisé et celle avec laquelle les capitaux levés à l'étranger disparaissent pour soutenir le franc contre le deutschemark a l'intérieur du serpent européen - cette lutte s'étant récemment substituée à celle contre le dollar - fait penser qu'un autre crédit pour la France pourrait mestre de l'an prochain.

Comme les besoins en financements extérieurs de la République française pour 1983 paraissent, pour l'instant, similaires à ceux de l'année qui s'achève, on peut se demander quelle réception sera réservée aux imprunts français levés à l'étranger l'an prochain.

Même compte tenu des remboursements intervenus entre-temps, l'endettement extérieur total de la France approchera, voire dépassera, les 60 milliards de dollars dans un an si le rythme des euro-emprunts ne diminue pas. Ce chiffre commencera alors à se comparer à ceux du Brésil et du Mexique, puisque, dans tous les cas, il s'agit d'endettements bruts. De toute façon, un point est clair : l'État français, s'il veut de-main lever 2 à 4 milliards de dollars supplémentaires sur l'enformarché. aura de grandes difficultés à trouver devra acquitter une marge au-dessus du Libor de l'ordre de 0,75 % sur un eurocrédit d'environ sept ans.

Ces conditions, moins nettement avantageuses que les précédentes. sont les conséquences d'un marché plus difficile où les liquidités se raréfient et d'un endettement extérieur français notablement accru. Si la France se retourne vers le marché américain, elle acquittera une marge légèrement plus faible mais elle aura alors comme taux de base celui en vigueur au États-Unis, qui, sur une longue période de temps, est nettement plus élevé que le Libor.

CHRISTOPHER HUGHES.

Les matières premières

Repli du cuivre et du café

En l'absence de signes manifestes de reprise de l'activité, les prix pratiqués sur les différents marchés n'enregistrent que de faibles fluctuations. Les utilisateurs adoptent une attitude d'expectative. Aussi, la nouvelle baisse des taux d'intérêt ne provoque pas de mouvement de reconstitution des stocks.

MÉTAUX. - Les cours du cuivre se maintiennent difficilement au-dessus de 900 livres la tonne au Metal Exchange de Londres. Les stocks britanniques de métal s'ac-croissent sensiblement au fil des semaines. Ils atteignent désormais 222 500 tonnes, en augmentation de 6 625 tonnes.

Sur le marché de Londres, la reprise des cours du nickel ne s'est pas confirmée. Pour ajuster l'offre à la demande mondiale, un grand - du nickel envisage de réduire sa production de 25 %. Il n'utilisera alors sa capacité qu'au tiers environ. La consommation mondiale de métal a diminué de plus de 10 % cette année. En dépit des réductions de capacité, des fermetures provisoires d'unités de production les stocks mondique, bien qu'ayant subi une légère diminution, restent encore trop importants. Sans renversement de la conjoncture, il ne faut pas s'attendre à une revalorisation des prix tant souhaitée par les producteurs.

Les cours de l'aluminium à Londres tendent à se stabiliser. Cette résistance du marché semble due au fait que, pour la première fois, les stocks mondiaux de métal des pays non communistes sont revenus endessous de 5 millions de tonnes.

La décision prise par le Conseil international de l'étain de maintenir les auotas d'exportation des navs membres à 23 200 tonnes durant le premier trimestre de l'année prochaine, a exerce finalement peu

d'impact sur les cours du métal à Londres. La demande reste toujours faible. Les cours du zinc ont été soutenus à Londres dans l'attente des mesures qui vont être prises en Europe pour réduire la production.

TEXTILES. - Effritement des cours du coton à New-York. Le Département américain de l'agriculture prévoit, en fin de campagne, un accroissement de 1,5 million de balles des stocks mondiaux qui devraient alors atteindre 29,5 millions

Faibles variations des cours de la laine. La tonte australienne sera en

faible diminution évaluée à 693.7 millions de kilos contre

701,9 millions de kilos. DENRÉES. - Les cours du sucre semblent avoir trouvé, du moins à court terme, un point d'équilibre sur les différents marchés. Le Brésil a vendu 500 000 tonnes de sucre à l'U.R.S.S. Mais la perspective d'une récolte abondante et d'un nouvel accroissement des stocks freine toute velléité de reprise durable du marché. Les cours du café ont fléchi, après leur avance récente

LES COURS DU 17 DÉCEMBRE 1982

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précèdente)

MÉTAUX. - Londres (en sterling par tonne): cuivre (Wirebars), comp-tant, 898,50 (907,00); à trois mois, 913.50 (923.00) : étain comptant, 7 445 (7 495); a trois mois, 7 446 (7 485); plomb, 271,50 (263,50); zinc, 408 (406,50); aluminium, 611 (609,50); nickel, 2 200 (2 270); argent (en pence par once troy), 641 (648,00), - New-York (en cents per livre) : cuivre (premier terme), 65.60 (66,10); argent (en dollars par once), 10,45 (10,53); platine (en dollars par once), 361 (369,50); ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), inchangé (51,17); mercure (par bouteille de 76 lbs), inchangé (365-385). - Penang: étain (en ring-git par kilo), inchangé (29.15).

TEXTILES. - New-York (en cents par livres : coton, mars, 65.62 (67.53); mai, 67.20 (69.80). - Londres (en nouveaux pence par kilo). laine (peignee à sec), ianvier, 370 (372) ; jute (en livres par toane). Pakistan, White grade C, inchange (223). - Roubaix ten francs par kilo), laine, mars, 42,80 (42,50).

CAOUTCHOUC. - Londres (en nouveaux pence par kilo) : R.S.S. (comptant), 49.70-50 (51.30-51.90). - Penang (en cents des Détroits par kilo) : 188-188,50. DENRÉES. – New-York (en cents par

It; sauf pour le cacao, en dollars par tonne): cacao, mars, 1 490 (1 485); mai, 1 534 (1 490); sucre, mars, 6,29 (7,02); mai, 7,08 (7,30); café, mars, 123,50 (133,75); mai, 124 (129,50). Londres (en livres par tonne): su-cre, janvier, 112.50 (113); mars, 113.50 (114.50); café, janvier, 1729 (1760); mars, 1554 (1601); cacao, mars. 1 032 (1 017); mai, 1 043 (1 030). - Paris (en francs par quintal); cacao, mars. 1 185 (1 167)); mai, 1 215 (1 190); café, janvier, 1 930 (1 960); mars, 1 782 (1 804); sucre (en francs par toune), mars, 1 595 (1 570); mai, 1 640 (1 615); tourteaux de soja. — Chicago (en dollars par tonne), janvier, 174,50 (173,50); mars, 174,20 (174,50). -Londres (en livres par tonne), fé-vrier, 143 (142) : avril, 141,30

CÉRÉALES. - Chicago (en cents pa boisseau) : blé, mars, 329 1/2 (337 3/4) ; mai, 336 3/4 (341 1/2) ; maïs, mars, 241 1/2 (242); mai, 249 3/4 (249 1/4).

INDICES. - Moody's, 989,70 (996,20); Reuter, 1 571,60

Les devises et l'or

Repli du dollar, le S.M.E. secoué

Quelle semaine sur les marchés des changes! Un dollar à nouveau en vif repli après une remontée temporaire, un Système monétaire européea mis à mal par la baisse de la monnaie américaine, une attaque en règle contre les monnaies « faibles » dudit Système et attent des reductif système et attent des redudit Système et, surtout, des ru-meurs, les plus incontrôlées et les ohis incontrôlables, dans une atmosphère de grande nervosité : réajus-tement des parités, sortie de la France du S.M.E., etc.

Décidément, le dollar semble bien orienté à la baisse, en dépit de la de-mande de « billets verts » pour les échéances de fin d'année. Diminution des taux d'intérêt à New-York.

Valant encore 7,31 F à Paris ct 2,55 DM à Francfort, il y a un peu plus d'un mois, la monnaie améri-caine revenait à 6,81 F et 2,40 DM le 7 décembre, pour se redresser à 7 F et 2,47 DM au début de cette semaine et fléchir à nouveau à la veille du weck-end, touchant à nouveau 6,81 F et 2,40 DM, pour remonter légèrement. Si ce palier est enfoncé dans les jours qui viennent, le prochain plancher pourrait être 6,50 F et 2,30 DM.

Tout le monde a intérêt, maintenant, à voir baisser le dollar : les Européens, à cause du pétrole; les Ja-ponais, à cause du renchérissement de leurs importations, et les Américains eux-mêmes, qui prennent conscience des effets ravageurs d'une surévaluation de 20 % de leur monnaie sur une économie en crise. Le déficit commercial des Etats-Unis devrait, selon les prévisions actuelles, battre tous ses records historiques, à 75 milliards de dollars en 1983, le double de celui de 1982 et le triple de celui de 1981.

En attendant, le repli du dollar contribue à déstabiliser le Système monétaire enropéen, dans la mesure où il renforce les monnales fortes, mark et florin, dont la remontée ne peut être suivie par les monnaies fai-bles : lire italienne, très mal en point ; franc belge et franc français. Cette semaine, comme à la veille

de « réajustement » n'ont cessé de courir, sur le schéma suivant : déva-Ination de la lire et de la couronne

danoise ; réévaluation du mark et du florin ; stabilité du franc français et du franc belge (tout de même dévalués, par rapport au mark). Mer-credi, ces rumeurs secouèrent parti-culièrement les marchés. Sous prétexte que la réunion normale des ministres des finances de la C.E.E. à Bruxelles avait été avancée du 20 au 17 décembre, pour des monfs de convenance, on évoque une rencontre « secrète ». En prime, on ajoita la démission « probable » de M. Jac-ques Delors, « isolé » an sein du l'équipe gouvernementale française : ce geure de rumeur n'était pas néu-tre et doit être replacé dans un contexte politique plus large...'

Vendredi, les démentis fusèrent, à commencer par celui de M. Jacques Delors. Déjà, le samedi précédent, il avait qualifié ces rumeurs - dénuées de tout fondement » et apparaissant régulièrement - comme des fleurs sauvages », ajoutant : «S'il faus doubler la rangée de canons pour défendre le franc, nous la double-rons ». Cette fois-ci, il a été plus catégorique. Jeudi 16 décembre, devant le Conseil national du crédit, le ministre a solennellement affirmé : Toute diminution supplémentaire la valeur extérieure du franc serait, dans le contexte international actuel, inflationniste, et, je dirais, exclusivement inflationniste. S'y résigner serait remettre en cause les gains de désinflation acquis par l'effort de 10us. Ce serait s'arrêter en chemin sur la voie d'un recul inexorable. C'est pourquoi, lorsque

du S.M.E., et nous continuerions, s'il le fallait, car nous le pouvons. M. Delors faisait, sans doute, allusion au prochain emprunt auprès des Saoudiens, car, au rythme actuel, la défense du franc coûte bien cher. Le week-end précédent, la Banque de France avait déjà consacré 300 ou 400 millions de dollars à défendre le cours de 2,8350 F pour le mark en Europe et à New-York, par banque nationale interposée. Depuis le dé-but de la semaine, sauf peut-être lundi. c'est 200 millions de dollars qui ont été nécessaires quotidiennement, avec de très fortes sorties lors

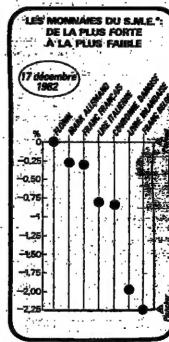
c'est nécessaire, nous défendrons notre parité à l'intérieur des marges

de rumulte de jeudi : as moins 800 millions de dollars et probable-ment, le milliard. Un calme relatif est revenu à la veille de ce week-end mais la défense de ladite parité e quand même nécessité 400 os 500 millions de dollars, des deux 500 millions de douars, ues, dear côtés de l'Atlantique. A ce rythme, ou aura vite épuisé l'emprunt de 4 milliards de dollars. Certes, any besoins hebdomadaires de devises pour les échanges commerciant (1,5 milliard de francs environ), ac sont ajoutés les ventes spécialatives des détenteurs de francs à l'étran ger, comme en témoigne la très forte tension sur les taux de l'eurofranc au jour le jour, à la veille du week end ; plus de 100 %! De plus, en France même, on a relevé beaucons d'achats au comptant par les impor-tateurs. Une partie de ces devises retateurs. Une partie de ces dev viendront, lundi ou plus tard. Mair à chaque fois, l'hémorragie est docloureuse. A l'étranger, on met en doute la cohérence de certaines décisions du gouvernement, notamment en matière de salaires, et our ré-doute la montée de l'endettement. I ce sujet, une rumeur en provenance de la City de Londres - toujours la perfide Albion — suggérait qu'une demande de garantie sur le stock d'or avait été présentée par l'Arabie

Encore une fois, il faut bien le dire, la cié du problème est dans les mains des Allemands, que leuis par-tenaires voudraient forcer à réére luer, ce qui laisserait un répit de si mois à un an, de quoi attendres baisse du dollar. Mais, outre-Rhi on n'est pas d'accord, du moiss pa avant les élections de mars-que

Antre victime des rumeurs . Te vre sterling. Sur des bruits inte-trolés de rentrée dans le S.M.E. de a suivi le dellar dans son repli, tons bant à 11 F à Paris.

Quant à l'or, à la surprise géné rale et contrairement à ce qui se ; sait précédemment, le fléchissem du dollar ne l'a pas fait remonter Après une brève poussée à 450 dol-lars, le cours de l'once est revent à 440 dollars : même les spéculateur n'ont plus la foi... ou plus d'argent. FRANÇOIS RENARD.



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 10 AU 17 décembre (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	\$E.U.	Franc français	Franc suisse	D. userk	Frenc Solge	Florin .	Line
		1,6120	11,0462	3,2949	3,8881	76,4894	4,285	5 2258,41
Leadres	-	1,6140	11,2253	3,3611	3,9559	77,7141	4,3436	2299,9
	1,6120	-	14,5932	48,9236	41,4593	2,1074	37,5798	0,071.3
New-York	1,6148	-	14,3781	48,0192	40,7996	2,8768	37,1747	0,8701
	11,8462	6,8525		335.25	284,16	14,4415	257,51 -	4,891
Paris	11,2253	6,9550	-	333,97	283,76	14,4440	258.55	4,5007
	3,2569	2,0448	19,3284	-	84,7429	4,3876	76,8132	1,458
Zarich	3,3611	-2.8425	- 29,9428	-	84,9653	4,3250	77,4163	1,4614
	3,8881	2,4129	35,1988	118,82		5,8832	-98,6426	1,7216
Franciert	3,9559	2,4518	35,2410	117,49		5,8983	91,1152	1.720
	76,4894	47,45	6,9244	23,2142	19,6724	-	17,8316	3,360
Brandes	77,7141	48,15	6,9230	23,1212	19,6450	-	17,89%	3,378
• · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	4,2895	2,6610	38,8334	134,18	110,32	5,6000	- "	1,8093
Ansterden	4,3416	2,6900	38,6772	129,17	199,75	5,5867		1,8877
18lao	2258.AI	1401,00	284,45	665,42	500,84	29.5258	5,2649	_
	2299,95	1425,00	294,28	684,27	531,39	25,5950	. 5,2974	-:
Tolor	392,19	243,30	35,5963	119,03	100,87	5,1275	-9L/317	0,1736
Toloro	394,62	244,59	35,1555	117,40	99,7552	5,9778	90,8921	0,1715

2,8445 F le vendredi 10 décembre

Marché monétaire et obligataire

Baisse forcée des taux aux États-Unis

de semaine, par la réduction inopinée du taux d'escomme tramené à 8,5 %) de la Réserve fédérale des États-Unis, banque centrale du pays. . Cette nouvelle réduction (la septième depuis juillet) a été décidée à la lumière des conditions économiques actuelles, des fortes pressions compétitives sur les prix, d'une nouvelle diminution de la hausse des cours, d'un ralentissement de la demande privée de crédit et de certaines indications d'une décélération de la crotssance de l'ensemble des liquidités », a expliqué le communique officiel.

A New-York, toutefois, on murmurait que des raisons complémentaires, et essentielles, avaient motivé cette réduction, prise avant toute diminution du taux de base des banques, comme cela avait été le cos en août dernier. Comme à cette époque, les autorités monétaires ont voulu aider les banques américaines, très lourdement engagées sur l'Amé rique latine, et qui ont du solliciter son aide, libéralement et immédiatement accordée. Au surplus, la Réserve fédérale serait déstreuse de faire baisser le dollar, et il est possible que d'autres diminutions de taux soient décidées pour accélérer le processus de repli, actuellement en cours, de cette montaie. Ajoutons,

La surprise a été causée, en début sur un plan plus général, qu'une di-semaine, par la réduction inopi-se du taux d'escompte (ramené à sur 600 milliards de dollars d'eurocrédits actuellement consentis repiésente 6 milliards de dollars, ce qui allège d'autant le fardeau des pays sous-développés,

En France, les nécessités de la défense du franc ont contraint les autorités monétaires à stopper la détente des taux, restés inchangés à 12 7/8 % pour l'argent an jour le jour. Annonçant un crédit plus rare, M. Delors a promis aussi un crédit moins cher, mais plus tard. Sur le front des obligations, l'am-

biance est toujours excellente. Le marché secondaire reste très actif, avec des rendements en baisse lente et continue : 14,84 % contre 14,87 % pour les emprunts à plus de sept aus ct 14,90 % contre 14,93 % pour ceux à moins de sept ans, 15,48 % contre 15,49 % pour les emprunts du sec-teur public et 16,38 % :contre 16.48 % pour ceux du secteur privé, selon les indices Paribas. Les taux fixes demeurent recherchés, au détriment des taux variables : rien de попусав.

Sur le marché primaire, à l'emission, tout se place bien, sans « colle », avec, parfois, des stimulants inattendus. Ainsi, l'emprunt de 1,5 milliard de francs à douze ans de

naviguant en surface, amoscé pou le BALO du 27 décembre, démartant très mal en raison de son taux nominal de 15.70 %, en recul de 0.20 % sur celui de l'emprunt S.N.C.F. de la semaine dernière. Il suffit qu'es fin d'après-midi du vendredi 17 se répandit la rumeur (une de plus) de la sortie du franc du Système monétaire européen et d'une baisse des taux correlative pour que le papier s'arrache d'un coup. Signalous, éga-lement, une émission du Crédit agricole, 1.4 milliard de francs à huit ans et 15,80 %, placé intégralement dans le réseau de la basque « vorte ». La SNECMA lève 200 millions de francs à dix ans et 16 %, et 200 millions de francs à neul ans à taux révisable tous les trois ans, «à la Renault », (16 % les trois premières années), moyenne des deux derniers taux mensuels de rendement des emprunts garantis, pour les deux échéances suivantes. Le marché a un pen bondé; et préféré les deux bons dissociables de la banque La Flémn, 350 millions de france à sept et douze ans, 15,90 % et 16,10 % Fineytel, enfin. appelle 400 millions de francs à 16 % et douve ans. Toutes ces émis-sions , sauf le Crédit agricole, seront comptées dans l'exercice 1987.

-5 - -- -- -- --

., 100 mg 200 mg 200 200 mg

la SAPAR, sous-marin d'E.D.F.

parter if n'is pas the le comm white parties and the second of Spirit Co fin C. Tribec. feather the Commerce be and topics to action to contract the contract of the contract to the cont

DURSE DE PARI

the construction of the second - qui - 120 21 Calendar Month rette entre de me retende hermane Alternative to the state of the on a demark on factors. The g on state of Hardway : and a per must be as in a magazines. At the

then de bornter a l'avenue de a fin filled in this sabicate at her con de Ber Beitert ils se premiument be affeit mint perpla sers is manhatipes d

> Bearing. 74 5.1 -STATES 0.94 0.34 :27 per 9144 -ADM SEE IN 104 45 + Person 13 : [u1.13 + 3/81; -

Augil Coor Busygons Consul Past Costons J. Lafetters 9 31 + 10 10 9 10 + 10 10 C. S. Mr. Listage Manages Prop Pages of Char Scial 2 St

97.40 4

ruences.

zestisse ment querale de Las His-M. Jean Lames, at Mitalian mpagnin a recu emb france en argent CORMINE minus de francis Le gray military frenderic Bies, Bungoe de 1.a 1461. Caps No-12 lienin, et Company and pliance pour la con-OF THE WOOD Blattenn du water Six Minings to dies i ugeffen. : 234 F par action.

24.00

144.44

150

127,50

65,44

1.60

ministers L. est inshipe Mire a rembusines 10 30 %. beceir is a dételopthere ... france: L regions, A. - 4,50 CHARLE S. 1.16 YALFURS

- 5,50 - 4,50 Marking But + 12 100

hata: bruits et chuch id it debut do mort de

See week de la company de la la la company de la comp # a- track . . alses quieg STATE STATE OF THE PARTY. lakers from action of diperment de 4 : pp meet per sements to - pr campin the later that have end labour part Street, & La the refine there he to was in plus far rates sear Marine age CALSTA SHALLS Mary Actions and the second the law of the factor to be dross 3. washing

- Marie Str Sale of Street (Phopping tarts B 44. 2 % of other miner and between B to be water trees Sent to the state of the sent to the sent -ROLLING AND FRAME & fignished . Came 47 desert teams and the second Amplitude of the first Bref de 10 A . 1987 30 7 bers & com high by last

Const wifers Male () a pac mo a martin i pre de geliefe de gelief SL. L. WHAT Read of Civilian Trans. Ade Dates of Admire Special of the party frame

As employed \$ 40

PROFE : COMMA E ready de tribe a proper Total Printer brother pu f var. in . .

SALE AND DE LAND sillion de france

BOURSE DE PARIS

queiques jours de la « trêve des confiseurs », le marché parisien n'a pas eu le courage de sortir ses guirlandes de Noël, tout affairé qu'il est à comptabiliser minutieusement les ordres des deraiers « monoristes » pour savoir s'il conviendra ou non d'arborer un sourire satisfait en fin d'année.

Ces achats de dernière heure auront été bien utiles pour soutenir la cote, de même que l'intervention du « Sanu » — catendez par là les organismes de placement collectifs, prompts à ramener les actions françaises dans le droit chemin, — qui a été accueillie avec soulagement. Témoin cette séance de mercredi lorsque le palais Brongaiart a plié l'échine sous le poids de Wall Street où les actions américaines avaient brusquement chuté la veille au soir après un démarrage en fanfare. De l'autre côté de l'Atlantique, on jouait en effet une nouvelle comédie musicale à quelques blocs de Broadway : aux mêmes causes... des effets différents. Ces achats de dernière heure auront été bien utiles

des effets différents.

Comment qualifier autrement la réaction de la première place financière mondiale à l'annonce d'un abaissement d'un demi-point du taux d'escompte américain, une nouvelle qui avait le don, jusqu'ici, de doper Wall Street régulièrement depuis quatre mois? Compilqués, ces Américains. An ileu de bondir à l'assaut du « tape » électronique où défilent inlassablement les cours des grandes valeurs du Big Board, ils se prenaient la tête à deux mains en contemplant, perpièrem le grandique déroné à leur es contemplant, perplexes, le graphique déposé à leurs

Valeurs diverses

Agence Havas ...

A.D.G. L'Air Liquide

.....

Essilor Europe I Gle Ind. Part.

Hachette J. Borel Int.

Navigation Mixte ... Nord-Est

Boussac-Saint-Frères va quintu-

pler ses investissements en 1983 (377 millions de F contre 72 mil-

lions cette année). Le sinancement

en sera assuré à hauteur de 65 mil-

lions par des prêis participatifs oc-troyés à la société mais non encore

versés; 60 millions par des prêts du

17 déc. Diff.

970 - 1 135.80 - 0,20 46.70 + 0,10 729 - 31 690 + 15 - 3,20 160 - 20

Toujours un peu frileux pieds : en abscisse, la nouvelle baisse des taux d'intérêt ; en

ordonnée, les raisons cachées de ce « coup de pouce » de la Réserve fédérale, à savoir la persistance de la crise et une perspective de reprise qui s'estompe chaque jour davantage à l'horizon 1983.

A Paris, frileusement regroupés autour de la cor-beille, les professionnels compatissaient aux malheurs de l'Oncle Sam en revendiquant, eux aussi, le droit à l'infor-tune, gazettes à l'appui : les industriels qui s'attendent, résignés, à un nouveau ralentissement de leur activité (cf. la dernière enquête mensuelle de la Banque de France), la forte hausse des prix de détail au mois de novembre (1 %) dans un régime de semi-liberté, après quatre mois et demi de blocage, le tour de vis de l'encadrement enfin, qui devait plonger dans l'embarras les organismes de crédit à la consommation, pénalisés par les restrictions apportées aux

Tont occupés à égrener ce chapelet de mauvaises nouvelles, les boursiers avaient à peine réalisé que, tout compte fait, les cours des valeurs françaises n'ont baissé que de 0,9 % pour l'ensemble de la semaine. Pas de quoi pavoiser, certes, mais quelques raisous de penser que sur ce marché où le volume d'affaires s'est un pen contracté en

Semaine du 13 au 17 décembre 1982

novembre (1), des garde-fous sont encore la pour pallier un éventuel accès de faiblesse trop marqué.

- Pour l'instant, nous n'avons rien à vendre pratiqueent et bien peu de chose à acheter », affirme un familier de la rue Vivienne, soulignant que les valeurs vedettes de la cote se sont montrées bien discrètes cette semaine. Il est vrai que les replis successifs du dollar sont autant de coups us portes aux seules actions qui réussissaient encore à tirer parfois le marché : les titres tournés vers l'exporta-

Dans le même temps, on se livre à un savant calcul. Dans le pire des cas, fait-on valoir, le « retour de papier » les ventes qui pourraient intervenir au début de janvier) ne devrait pas dépasser les 2 milliards de francs. Par contre, les liquidités nouvelles qui vont affluer sur le marché au début de 1983 (coupons du 7 % 1973, demi-coupon sur les obligations indemnitaires et souscriptions de Sicav inemployées) devraient avoisiner les 10 milliards de francs, dont un minimum de 4 à 5 milliards pourraient être réinvesti, en Bourse, soit le double des ventes redoutées. De quoi faire

F.D.E.S.; 60 millions encore par des

cessions d'actifs immobiliers. Pour

le reliquat, le groupe table sur les

contrats - emplois-investissements -pour dégager 50 à 60 millions de F

sur ses charges sociales et recourra

Le plan d'investissement est fondé sur une croissance en valeur de 20 % et en volume de 10 %.

Gerland table sur une augmenta-

tion de 48.1 % de son bénéfice net

consolidé, qui devrait atteindre 40 millions. Le groupe s'interroge

pour savoir s'il va augmenter son capital alors que rien ne l'y contraint.

obligation C.M.B. assortie d'un

taux nominal de 12 %. Cette obli-

gation, échangeable et au nominal de 500 F, sera émises par la Com-

pagnie des machines Bull et sons-

crite • par un tiers qui sera bien-tôt déterminé •, précise le

Dix actions pour une obligation de 500 F; les boursiers out aussi-tôt traduit le nouveau prix de cha-

que action Machines Bull aux

yeux des pouvoirs publics : 50 F.

reuse, compte tenu du taux d'inté-rêt nominal de l'action (12 %) comparé à celui du marché obliga-

taire (plus de 15 %), le prix réel du titre C.M.B. ressort, en fait, aux alentours de 42 à 43 F. Bien plus,

en tout cas, que le dernier cours de

tage, la perspective de recevoir une obligation d'une durée de dix

ans, cotée en Bourse et qui assure

à son détenteur un coupon annuel

Voilà qui explique le vif intérêt pour le titre Machines Bull jeudi,

après une interruption de cotation de quarante-huit heures, lorsque l'action C.M.B. s'est hissée à

17 déc.

Diff.

676 -4 265 -2 11.50 + 0.40 247 + 3.50 412 + 18 384 + 2.50 -8

au crédit fournisseur.

Produits chimiques

Laboratoire Bellon . Nobel-Bozel

Roussel-Uclaf B.A.S.F.

(1) Le chiffre d'affaires a atteint 20.7 milliards de francs en novembre, soit 5.5 % de moins que le mois précédent (5,23 milliards en actions et 15.5 milliards en obligations).

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Reprise en fin de semaine Wall Street revient de loin. Après avoir littéralement plongé durant les premières séances en dessous de la barre citées par la situation économique et monétaire, le marché s'est fortement redressé à la veille du week-end, regagrant ainsi une bonne partie du terrain abandonné. L'indice des industrielles s'est inscrit vendredi à 1011,49 (contre 1018,76), après être tombé au voisi-

Ce retournement brutal de tendance en fin de parcours a été essentiellement du à des causes techniques (rachats massifs des tendances à découvert).

Autour du « Big Board », les opéra-teurs ont encore froid dans le dos. Il faura dire que la décision inattendue de la Fed d'abaisser son taux d'escompte de 9 % à 8 1/2 % avait glacé la communauté boursière, cette dernière étant apparue à ses yeux comme une mesure d'urgence pour éviter une déroute économique, mais aussi un désastre financier lié à l'aide massive accordée par les banques américaines aux pays d'Amérique latine (Brésil. Mexique, notamment).

Corrélativement, les opérateurs ont

	Cours 10 déc.	Cours 17 déc.
Alcon A.T.T.	29 1/2 60 1/8	28 1/4 59
Boeing	32 1/4	327/8
Chase Man. Bank	51 5/8	52 5/8
Du Pont de Nem	36 3/4	35 5/8
Eastman Kodak	90 7/8	84 3/4
Exson	29 3/8	28 1/8
Ford	33 3/8	37 3/4
General Electric	93 1/2	92 3/4
General Foods	41 7/8	40 1/8
General Motors	58 5/8	59 1/4
Goodyear	32 1/4	31 1/2
1.B.M:	92 7/8	937/8
I.T.T	29 3/4	30 1/8 25 1/8
Mobil Oil	26 1/2	69 1/8
Pfizer	73 3/8	44
Schlumberger	31	30 1/4
U.A.L. Inc.	28 5/8	32
Union Carbide	50	48 7/8
U.S. Steel	19 1/8	173/4
Westinghouse	37 3/8	38 3/8
Xerox Corp	36 3/4	37 1/4

FRANCFORT Déprimé

Décourage par le plongeon de Wall Street, le marché allemand n'a pas réussi à maintenir son avance précè-dente et, sur des ventes bénéficiaires, quand même assez bien absorbées notons-le, il a été contraint d'abandonner un peu de terrain. Indice de la Com-merzbank du 17 décembre : 743,8 (con-

		Cours 17 déc.
A.E.G	29 50	29 30
B.A.S.F	116	116 90
Bayer	113	110
Commerzbank	134 50	132
Deutschebank	276 50	274
Hoechst	112 40	109 80
Karsdat	203	199
Mannesman	133	132 80
Siemens	256	252 30
Volkswagen	142 10	141 50

LONDRES Assez bien orienté

Maigré une certaine irrégularité entretenue par les craintes suscitées par la baisse de Wall Street mais aussi par les incertitudes régnant sur la détermina-tion des prix des pétroles à l'approche de la réunion des pays membres de rOPEP, le London Stock Exchange s'est assez bien comporté. Les mines d'or ont atteint leur plus

haut niveau depuis septembre 1980. Indices - F.T. - du 17 décembre : industrielles, 593,2 (contre 585,6); mines d'or. 520,1 (contre 494,1); Fonds d'État, 78,63 (contre 78,36).

	10 déc.	17 déc.
leecham	343	350
lowater	153	154
trit. Petroleum	314	312
harter	210	225
ourrankls	73	74
De Boers (*)	5.55	5,70
ounlop	41	41
ree State Geduld"	39 7/8	43 7/8
ilaxo	12.73	12.93
L Univ. Stores	586	598
mp, Chemical	342	348
ibell	416	412
Inilever	765	735
lickers	80	92
Var Loan	32 1/8	

(*) En dollars TOKYO Légère reprise

Très affaibli la semaine précédente après sa dernière ascension, le Kabutocho a reussi ces derniers jours à repren-dre un peu sa respiration, grace en particulier à la détente des taux aux Etats-Unis et aux espoirs d'un raffermis-sement de fin d'année. Mais la chute de Wall Street a freiné son élan. L'activité hebdomadaire a porté sur 1531,75 mil-

figns de titres courre 1563.1 millions Indices du 18 décembre : Nikke'i Dow Jones. 7 865,88 (contre 7 852,06); indice general, 579,55 (contre 577,59).

	10 dec.	17 de
Akaï	276	316
Bridgestone	496	489
Canon	1 170	1 210
Fuli Bank	507	500
Honda Motors	971	965
Matsushita Electric	1 380	1 340
Mitsubishi Heavy	218	218
Sony Corp	4 000	3710
Toyota Motors	I DOG	995

Valeurs à revenu fixe

ou indexé

	17 déc.	Diff.
4 1/2 % 1973	1 819	- 1
7 % 1973	8 955	+ 305
10,30 % 1975	86.85	
P.M.E. 10,6 % 1976 .	25,60	
8,80 % 1977	192,70	
10 % 1978	83,70	
9,80 % 1978	82,70	
8,80 % 1978	83,55	+ . 0,05
9 % 1979	79,80	- 0,20
10,80 % 1979	85.85	+ 0.05
12 % 1980	93,40	
13,80 % 1980	96.60	
16.75 % 1981	105,45	
16,20 % 1982	103	
		+ 0,30
16,20 % 1982	103,10	
15,75 % 1982	102,05	
C.N.E. 3 %	3 001	- 14
C.N.B. bg. 5 000 F.	97,48	+ 0,30
C.N.B. Paribas		
5 000 F	97,48	+ 0.34
C.N.B. Suez 5 000 F	97,40	
CNL 5000 F		
CACE 3 OUD F	97,38	+ 0,30

Banques, assurances sociétés d'investissement

A l'assemblée générale de La Hé-nin, le président, M. Jean Lamey, a précisé que sa compagnie a reçu en-viron I milliard de france en argent fraia, soit 743 millions de francs d'obligations indemnitaires (vendues depuis) pour la nationalisation des deux banques filiales, Banque de La Hénin et Sofinco - La Hénis, et 245 millions de francs pour la ces-sion à la Banque La Héniu du solde de la participation dans Cogefimo. Ces liquidités (230 F par action) vont être employées à rembourser les dettes de la société et à dévelop-

		17 déc.	Diff.
	Bail Équipement	193,80	+ 9,80
-	B.C.T.	127,50	+ 9,40
	Cetelem	248	+ 1,90
	Chargeurs Réunis	154	-9
	Bancaire (Cie)	242	- 7.40
	C.F.F.	395	- 16
	C.F.L	218.50	+ 5.50
	Eurafrance	368.80	~ 9.20
1	Hésin (La)	358	-6
	Imm. Pl-Monceau	198	-2
	Locafrance	198.30	+ 1.30
	Locindus	475	-5
	Midi	657	-3
	O.F.P (Omn. Fin.		
	Paris)	673	- 19
	Parisienne de réesc.	349	+ 12
	Prétabail	578	- 25
		511	+7
	Révillon		
	Schneider	78,60	- 7,40
	U.C.B	125	-8

per ses activités. Sur le plan bour-sier les filiales Crédit Foncier Immobilier (C.F.L) et Salins du Midi représentent, à elles seules, plus que la capitalisation boursière de la maison mère. Le C.F.L va distribuer une action grutuite pour dix anciennes, jouissance le janvier

1983.
Bâtiment, travaux publics
Bouygues versera le 20 décembre un acompte sur le dividende 1982 de 12 F par action. Toutes les actions sont concernées y compris les 824 000 attribuées gratuitement en février (2 pour 5).

	17 déc.	Diff
Auxil. d'entreprises .	920	+ 19
Bouygues	781	- 2
Ciment Français	143,10	- 3,90
Dumez	1 120	- 24
J. Lafebyre	153	- 15
Générale d'Entrepr	275,48	- 7,60
G.T.M.	358	- 19,40
Lafaree	235	- 5
Maisons Phénix	288	- 2
Poliet et Chausson	900	- 60
S.C.R.E.G.	109,48	- 0,60

Métallurgie

construction mécanique

Le groupe Valéo rentrera cette année dans l'ère des bénéfices après 220 millions de francs de déficit en 1981. Cependant, son redressement financier ne sera pas anesi sensible qu'escompté en raison de l'impact du blocage des prix et des mesures sociales. La marge brute consolidée est évaluée à 480 millions de F (+ 16 %), soit 6 % du chiffre d'affaires (environ 8 milliards de francs). Les frais financiers out été réduits (5,8 % du chiffre d'affaires coutre 6,2 %). L'endettement, tou-

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME Nore de Val. en cap. (F) Machines Bull (1) ...1 238 000 52 397 460

Schlumberger 97 375 36 029 501 4 1/2 % 1973 1 4 000 25 490 700 L'Air liquide (2) 58 800 24 745 200 LB.M. 29 690 19 876 690 Mott. 24 900 19 796 100 Matra (2) 10 540 13 306 185 (1) Trois séances seulement.

(2) Quetre séances seulement.

Matra: bruits et chuchotements

Depuis le début du mois de décembre, l'action Matra a été passablement chabutée en Bourse. De reprise en rechute, elle a baissé de prês de 16 %, alors qu'en moyenne les valeurs françaises se sont senlement dépréciées de 4 %.

Dans les travées, les rumeurs vont bon train, falsant état, pour les plus optimistes, d'espoirs sur une solide amélioration des résultats (140 F par action), pour les plus pessimistes — ce sont les plus nombreuses — d'une entrée dans l'àce de déficie Carteine manuel. l'ère des déficits. Certains murmurent même que le départ de M. J.-L. Lagardère serait imminent.

Matra s'insurge et, en réponse préliminaire, lance : - Les bouriers n'ont pas le droit d'oublier les siers n'ont pas le droit d'oublier les investissements colossaux faits pour l'avendr. » Cette mise au point faite au siège de la société, l'ou inflige un démenti cinglant aux bruits de pertes. Certes, du déficit est encore dans l'air dans l'« Antomobile », point noir du groupe, dans l'« Horlogerie » (mais elles seront en nette régression), dans l'« Electronique automobile » en pleine restructuration et, peut-être également un peu, dans les « Télécommunications ». Mais les branches « Informatique » et « Transports - équilibreront au moias leurs comptes. L'activité militaire (25 % du chiffre d'affaires) marche très fort avec une forte augmenta tion des prises de commandes (+ 5 milliards de francs) et dans ce domaine l'année 1983 sera aussi bonne, sinon meilleure. L'aespace > aussi se porte bien avec un chiffre d'affaires prévision-nel de 950 millions de francs (+ 30 %)

Surtout, les responsables de Matra insistent sur les perspectives d'avenir. « Un travail énorme de réorganisation a été fait dans l'horlogerie. » « Les télécommente-tions ont mieux terminé l'année qu'elles ne l'avaient commencée » et « la radiotééphonie automatique est bles mertle ». En outre « Matra est bles mertle ». En outre « Matra est bien partie .. En outre . Matra est des parme ». En outre « Maura est le premier exportateur français tous pays de vidéotex. Il a gagné le Brésil, le Kowest et 300 000 termi-naux pour les P. et T. ». S'agissant de l'espace : « Matra travaille sur sept types de satellites de communication européens » et

de communication européens - et - tous les quatre mois jusqu'en 1985, le groupe sera sur un lauce-neant Ariane ». « La branche Com-posants est prometteuse. » Pius encore, il fonde de sérieux espoirs de développement sur sa division « Contrôle et Automatisme » (robotione électronique outinne). (robotique, électronique optique).

Dans les transports, « jamais autant d'appels d'offres ne sont

Quant à M. Lagardère : « Il est et reste notre patrou. » Bref de cet éclairage, l'on retiendra que la Bourse a peut être exa-géré le contenu des lettres confi-dentielles parues sur la presse attirant l'attention sur les réduc-

Il reste que, au-delà des chucho-tements, c'est avec une curiosité nélée d'impatience que les ana-lystes financiers, qui tablent sur un bénéfice par action de seniement 100 F, attendent la publication des compres de Matra pour 1982. Entre la «divine surprise et Pétat de choc», les spécialistes peavent donner fibre cours à leur imaginadon. - A. D.

tefois, reste lourd (2,9 milliards de francs). Pour 1983, le président Boisson table sur une progression de 10 % de l'activité et sur une marge brute de 600 millions de francs (7 % du chiffre d'affaires).

	11,000	UHI.
Alspi	54,50	- 2,60
Amrep	852	+ 12
Avions Dassault-B	425	inch.
Chiers-Chatillon	11,70	- 0.05
Creusot-Loire	57	+ 2,50
De Dietrich	315	inch.
FACOM	585	- 10
Fives-Lille	141,50	- 1,50
Fonderie (Générale)	17.90	- 4.10
Marine-Wendel	46,90	+ 0.20
Métal, Normandie	8,30	- 0,18
Penhoët	327,80	+ 7,30
Pengeot S.A	117	- 5
Poclain	81	+ 2.50
Pompey	96	+ 4
Sacilor	12.50	- 0,80
Sagem	996	- 22
Saulnes	14.50	- 1,10
Saunier-Duval	25.50	- 3.50
Usinor	1,88	- 0.05
Valéo	208	+ 3
Vallourse	94.90	- 2.10
	- 40	

	17 déc.	Diff.
André Roudière	58,70	+ 7,90
F.F. Asache-Willot .	50,50	dem.
B.H.V	108,80	+ 2,30
CF.A.O	476	- 6
Demart-Serviposte	825	+ 24
Darty	794	- 16
D.M.C	29.50	- 0.50
Galeries Lafavette	142.50	+ 4.50
La Redoute	897.	- 6
Nouvelles Galeries	70	- 1.80
Printemps	129	+ 1.50
S.C.O.A.	22	- 0.90

	17 déc.	Diff.
Beghin-Say	218	+ 3
Bongrain	1 045	+ 20
B.S.N. GDanone	1 471	- 24
Carrefour	1 325	inch.
Casino	1 058	+ 8
Cédia	602	+ 4
Euromarché	950	- 14
Guyenne et Gasc	336	- 9
Lesieur	818	- 22
Martell	748	- 27
Moët-Hennessy	810	+ 8
Mumm	342	+ 5
Occidentale (Gale) .	409,50	+ 7,70
Olida-Caby	151.50	+ 4.70
Pernod-Ricard	370	+ 3
Promodès	1 015	- 21
Source Perrier	200	inch.
St-Louis-Bouchon	163	inch.
C.S. Saupiquet	245	- 4
Verve Cliquot	1 205	- 15
Verte Citypot	838	- 12
Viniprix	15320	+ 250
De I		

Pétroles

Elf Gabon versera le 21 décembre un acompte de 2 400 F C.F.A. sur le

	17 déc.	Diff.	
Elf-Aquitaine	104,90		
Esso	170	+ 6,50	
Francarep	309	+ 9	
Pétroles française	116,50	+ 4,40	
Pétroles B.P.	37.50	+ 1.40	
Primagaz	243	- 6	
Raffinage	73,80	- 1,49	
Sодетар	289	inch.	
Exxon	236,50	+ 1,40	
Petrofina	778	- 2	
Royal Dutch	282,40	+ 0.90	

17 dec. Diff.

Mines, caoutchouc,

outre-mer

Géophysique Imétal Michelin M.M. Penarroya Charter INCO R.T.Z. Z.C.L	867 45,30 645 46 29,80 76,40 60,50 2,45	+ 2 + 4,40 - 46 + 0,80 + 1,40 + 0,30 - 1,45 + 0,26			
MARCHÉ LIBRE DE L'OR					
	Cours 10 dác.	Cours 17 déc.			
Or fin (kilo en terre) — (kilo en tegor) Pièce française (20 fr.) Pièce trançaise (10 fr.) Pièce suisse (20 fr.) Pièce transiscuss (20 fr.) Pièce transiscuss (20 fr.) Souverain Souverain Pièce de 20 dollars — 10 dollars — 5 dollars — 5 dollars — 5 doss	96 000 97 500 659 400 635 606 550 737 760 375 3 350 1 622 860 3 920	97 000. 86 950 638 434 628 608 540 745 750 380 3 310 1 847.50 880 3 940			
- 20 marks - 10 florins	710 524 400	720 624 440			

leurs titres Machines Bull à une offre publique d'échange sur la base de dix actions contre une

En fait, la ré

garanti.

Machines Bull: Ouf!

lités de l'offre publique destinée aux petits actionnaires de la Com-paguie des machines. Bull a-t-elle paguie des macmoes pur fait des heurenx — surtout pour les petits malins qui subodoraient une indemnisation favorable dès le début du mois de décembre, mais c'est surtout à la Commission des opérations de bourse que l'on a poussé un ouf! de soulage-ment en prenant connaissance du

Voilà plusieurs semaines, en effet, que les autorités boursières se demandaient comment sortir de cette affaire qui contrevenait à la ment égal pour tous les action-naires. Face à l'actionnaire majoritaire, le groupe nationalisé Saint-Gobain qui détient 51 % de-Machines Bull, l'Etat (10 % envirou) et plusieurs banques (10 % également), près de 30 % du capi-tal de la société était éclaté entre les petits porteurs sans que ceuxci aient la moindre prise sur les décisions essentielles qui allaient concerner « leur » société : projet de nouvel organigramme dans la filière électronique, perspective de rachat par l'Etat à Saint-Gobain de sa participation de 51 % dans C.M.B. et, pour couronner le tout, passation du dividende au titre de l'exercice 1981/1982 en raison des pertes subies par sa filiale à 80,1 %, C.I.L.-Honeywell Bull.

Ainsi, l'Etat, qui allait se trouver détenteur d'un bloc de contrôle au sein de Machines Bull, se de-

vait d'offrir aux porteurs des douze millions d'actions encore réparties dans le public la possibi-lité de « sortir » de la société s'ils il d'offrir up prix suffisamment intéressant pour éviter qu'un action-naire un peu pervers ne décidat

sondain de rester dans cette entreprise dorénavant « nationalisée ». La harre a donc été placée assez haut, et les petits porteurs ont

42,60 F après que 698 700 titres eurent été échangés. Une bonne affaire pour les petits actionnaires, mais un cadeau empoisonné pour Saint-Gobain qui se voit contraint de céder à l'Etat ses actions Machines Bull à 30 F seulement alors qu'elles auront été payées plus de 40 F aux petits porteurs, une opération qui doit cepeudant rapporter quelque 600 millions de francs d'argent frais à Saint-Gobain. Le prix de son « ticket de sortie » d'une aventure qui a tourné court : celle du pari informatique.

L	E VOLUMI	DES TRA	NSACTION	S (en francs	i)
	13 déc.	14 déc.	15 déc.	16 déc.	17 déc.
Terme	132 063 855	167 228 162	166 909 976	160 413 005	161 775 30
R. et obl	985022813	918 963 440	966 263 690	836715294	1 208 960 351
Actions		163 373 710	153 782 543	150 809 127	176 831 43
Total	1 239 009 059	1 249 565 312	1 286 956 209	1 147 937 426	1 547 567 08
INDICE	SQUOTID	ENS (INSE	E base 100,	31 décembe	e 1981)
Franc	104,2	104.8	104.5	105,3	-
Étrang	133,3	135	131,3	130,5	_
•	OMPAGN				
	(bas	e 100, 31 di	cembre 19	81)	
Tendance .	120	130 5	119.3	119.4	119.4

Indice gén. | 100.5 | 100.8 | 100.6 | 100.5 | 100.4

.... WORL

98.

yes

1999

20 .4

1. 1. 1.

- RFA 3. DIPLOMATIE

₿Ļ

de U

Ľŧ

 La visite à Paris du président Chadii. 3. PROCHE-ORIENT

ISRAFL : le trentième congrès sicniste s'est achevé dans la plus grande

4. ASIE CHINE : « A travers les steppes de Mongolie intérieure » (III), par Manuel Lucbert.

4. AMÉRIQUES

POLITIOUE

5. La préparation des élections munici-

SOCIÉTÉ

6. L'adoption du rapport Bonnemaison : sobante et une propositions pour

améliorer la sécurité. JUSTICE : aux assises de Paris, les geoliers du baron Empain ont été condamnés à des peines sévères. ÉDUCATION : le syndicat C.G.T. de l'enseignement technique rappelle à

M. Savary que le temps perdu ne sa rattrape pas. SCIENCES : l'application de la loi

d'orientation de la recherche. DÉFENSE.

CULTURE

8. Festival « Afrique noire » à Grenoble. — CINÉMA : menaces sur le film cana-

MUSIQUE: Yuri Egorov et Michel Plasson au Théâtre du Rond-Point. 10. COMMUNICATION : « Les quotidiens régionaux face aux nouveaux

ÉCONOMIE

12. SOCIAL : la grève des dockers fran-

URBANISME. 13. C.E.E.: l'adoption du budget auro-

ÉTRANGER.

ENERGIE. 14. CRÉDITS, CHANGES ET GRANDS

MARCHÉS 15. LA REVUE DES VALEURS.

RADIO-TÉLÉVISION (10) INFORMATIONS SERVICES = (11):

Documentation; Journal official; Météorologie; Mots

Carnet (11); Programmes des spectacles (9).

Le numéro du - Monde - daté 18 décembre 1982 a été tiré à 485 465 exemplaires.

> Portez-la pour les fêtes



Crédit MP 10 % comptant le solde jusqu'à 24 mois dont de 3 à 6 mois de crédit gratui Un choix considérable : Diamants - Rubis - Saphirs -

meraudes et tous les bijoux o MP 4 place de la Madeleine 260.31.44

% rue de Rivoli - 138 rue La Fayette Catalogue couleur gratint sur demande

ABCDEFG

Au printemps dernier

Mgr LUSTIGER A BÉNÉFICIÉ **PENDANT DEUX MOIS** D'UNE PROTECTION POLICIÈRE EXCEPTIONNELLE

L'archevêque de Paris, Mgr Jean-Marie Lustiger, a bénéficié, en mars dernier, d'une protection policière exceptionnelle à la suite d'informations parvenues à l'époque au ministre de l'intérieur et faisant état de menaces pesant sur sa vie.

L'hebdomadaire Paris-Match a révélé, dans son numéro daté du 24 décembre, que M. Gaston Defferre avait rencontré Mgr Lustiger pour l'informer - des menaces graves qui pesaient sur lui à la suite de propos tenus lors de plusieurs discours sur les affaires polo-naises. L'hebdomadaire affirme que ces menaces venaient de • la filière bulgare » et précise : « Le ministre aurait conseillé à l'archeveque d'accepter d'être gardé en permanence par deux policiers armés jusqu'aux dents. Ce qui fut réellement le cas durant deux ou trois mois, jusqu'au jour où l'arche-vêque en eut assez d'être sans cesse suivi par des anges gardiens, à ses yeux trop encombrants. -

A la suite de ces révélations, le ministre de l'intérieur a déclaré, jeudi 16 décembre : « S'il est exact que j'ai rendu visile à Mgr Lustiger à son bureau, pour le mettre au cou-rant des informations que l'avais recues, il n'a pas été question d'une fi-lière bulgare. Les renseignements que j'avais venaient du Proche-Orient et non pas de Bulgarie. »

A l'archeveché de Paris, on confirme que Mgr Lustiger a reçu le ministre de l'intérieur à la demande de celui-ci. L'archevêque, toujours à la demande du ministre de l'intérieur, a accepté une protection pendant environ deux mois, à partir de sévrier-mars ; elle a cessé d'un commun accord •, nous a-t-on précisé. L'archevêque se refuse à tout commentaire sur les interprétations données à cette mesure de protec-

Incidents à Douai

CONTRE LA C.G.T.

Une série d'incidents, parfois vio-

lents, viennent de troubler un climat social qui dans l'ensemble est carac-

grèves importantes : occupation,

jeudi 16 décembre, d'une chambre

gares de la Meuse et de la Meurthe-

et-Moselle par des cheminots qui protestent contre la fermeture de leurs stations ; un chauffeur routier

blessé lors d'une dispute avec des

A Douai, de vils incidents ont op-

posé des cégétistes à des dirigeants

d'une entreprise de produits chimi-ques, STEPPE, - où les conditions

de travail sont mauvaises. Le

S.N.P.M.I. a porté plainte contre la C.G.T. Il l'accuse notamment

d'avoir séquestré les employeurs et

P.M.I., était toujours dans le coma.

Selon la sous-préfecture, s'il v a bien

eu sequestration et de vifs incidents

entre cégétistes et employeurs, le ca-

d'un malaise au moment des échauf-

Préretraites

LE LIVRE C.G.T.

RÉPOND A LA C.F.D.T.

parisien C.G.T., réuni le 16 décem-

bre, déclare « refuser toute querelle

stérile avec la C.F.D.T. .; qui, au

Monde du 16 décembre) consacrée

aux négociations engagées sur la

préretraite, a . lancé une campagne nationale à l'encontre du Livre

C.G.T. .. Repoussant l'accusation

de politique - exclusive -, le Livre parisien C.G.T. se borne à dire qu'il

a - négocié comme il se devait:

ponctuellement, avec les textes en

vigueur et pour les mandants qu'il

Le Comité inter fait ensuite le point des résultats acquis pour les

vingt-deux entreprises de la presse

rité se traduisent - par l'embauche

de plus de quatre cents salariés, ou-

vriers du Livre, et la conclusion

d'une douzaine de conventions d'al-

location spéciale du Fonds national de l'emploi permettant la mise en

préretraite à cinquante-six ans et

deux mois - et plus - de plus de deux cent cinquante salariés ».

parisienne : huit contrats de solida-

représente ..

Le Comité intersyndical du Livre

dockers du port du Havre.

A Paris

CONTROVERSE A PROPOS LE S.N.P.M.L PORTE PLAINTE DE LA SÉCURITÉ PUBLIQUE

Après l'annonce faite par M. Jacques Chirac dans le projet de budget de la Ville de Paris qu'elle ne participerait pas en 1983 aux dépenses du Socrétariat général pour l'administration de la police (SGAP) mais térisé par le calme et l'absence de que les 40 millions de francs prévus pour cela seraient affectés à l'éclaipatronale dans la banlieue de rage public et à l'amélioration des conditions de travail et de logement Rennes, trains de marchandises bloqués, vendredi 17, dans plusieurs des policiers, le secrétariat d'État à la sécurité publique a tenu à marques « son étonnement pour cette jausse générosité ».

« Le maire de Paris, ajoute-t-on, prétend imposer une solution unilatérale à un vieux contentieux financier entre la Ville et l'État qui dure depuis 1975 et auquel les gouvernement précédents, à commencer par celui de M. Chirac, n'avaient pu apporter aucune solution -.



पाजीसोतिमी 15 FF ches voire marchand de journap.

(Publicité) ÉCOLE DE NAVIGATION DE PLAISANCE 23, bd Vital-Boshot, ile de la Jatte, 92, Neully Téléphone : 747-51-35 Alain GOUTHIER Centre officiel d'examen - Marine marchande TOUS PERMIS MER (A. B. C) ET RIVIÈRE

L'AFFAIRE DE LA « FILIÈRE BULGARE »

La conférence de presse de Sofia a tourné à la confusion de Bechir Celenk

Correspondance

Sofia. - Trois faits nouveaux sont qué de deux robustes policiers en apparus au cours de la conférence de presse convoquée le 17 décembre uniforme, se trouvait Bechir Celenk. Sous la houlette du directeur de par M. Boyan Traikov, directeur de l'agence B.T.A., pour disculper les diplomates bulgares en poste à l'agence de presse bulgare B.T.A., la conférence s'est transformée en audience de tribunal lorsqu'un groupe Rome de l'accusation d'avoir parti-cipé à l'organisation de l'attentat contre le pape Jean-Paul II : de journalistes italiens ont commencé à jouer le rôle de ministère public, multipliant les questions insidieuses et précises, contestant les faits et les dates, et demandant justi-- Bechir Celenk se trouvait ef-

fectivement à Solia entre le 10 et le 15 juillet 1980, c'est-à-dire pendant la période indiquée par Agca;

 Le juge d'instruction italien Martella, qui enquête sur la tenta-tive d'assassinat contre le pape, est officiellement invité par le procu-reur général bulgare à venir à Sofia pour interroger les personnes soup-

- La femme de M. Antonov, fonctionnaire de la Balkan Air ar-rêté à Rome pour complicité dans l'attentat, qui avait obtenu de l'am-bassade italienne un visa pour elle et pour son fils afin de rendre visite à son mari en prison, a affirmé ne pas vouloir aller en Italie par crainte pour sa sécurité personnelle.

Ces trois éléments nouveaux, les seuls d'une conférence de presse exténuante qui s'est déroulée pendant près de quatre heures dans la confusion des langues (bulgare, turc et italien), sont apparus lentement an fil de coups de théâtre, dont certains étaient préparés mais d'autres non provoqués, dans l'étonnante mise en scène réalisée par les Bulgares. Cette conférence de presse a été un prétexte pour réfuter les accusations de la magistrature italienne contre les trois citoyens bulgares impliqués dans la tentative d'attentat contre le pape. Les « accusés » en liberté. les deux fonctionnaires de l'ambassade de Bulgarie à Rome, l'officier Kolev Vassilev, secrétaire de l'attaché militaire, et M. Ayvasov, caissier de l'ambassade, étaient assis à côté de M= Antonov. En face d'eux, flan-

COMMERCE EXTÉRIEUR DE LA FRANCE

Reprise des exportations et maintien d'un important déficit en novembre

M. Jacques Delors, qui doit se rendre en Arabie Saoudite du lundi 20 an mercredi 22 décembre, a déclaré vendredi soir 17 décembre à Bruxelles que « la parité du franc était bonne, qu'elle assurait la compétitivité de notre économie et qu'au surplus nous nous étions dotés des moyens pour mettre en déroute toute spéculation contre notre mon-naie ». M. Delors a ajouté que les nouvelles aumonçant sa démission prochaîne « faisaient aussi partie des attaques politiques menées contre le gouvernement français (...), d'autant plus fortes que notre politique va dans le bon seus ». « Je pense, a concin M. Delors, que certai très satisfaits, à l'étranger comme en France, s'il pouvaient enrayer cette politique avant qu'elle ne donne pleinement ses résultats... Les socialistes sont raisonnables et ils sont en train de procéder à l'ajustement que le gouvernement Burre n'a pas osé politiquement et socialement faire. » gouvernement Barre n'a pas osé politiqu

rieur de la France pour le mois de 86.7 %. novembre semblent confirmer une stabilisation du déficit com aux alentours de 7 milliards de francs par mois. Ce chiffre est en retrait sur les résultats catastrophiques enregistrés en avril, juin, juillet, sout et septembre, qui, en moyenne, dépassait les 10 milliards de déficit mensuel.

Le déséquilibre actuel n'en reste pas moins important puisqu'il cor-respond à un déficit annuel supérieur à 80 milliards de francs concentré sur nos partenaires les plus directs (la R.F.A. notamment). Il est significatif qu'au sein des échanges intracommunautaires la France soit le pays dont le com-merce extérieur est le plus déséquilibré. D'autre part, si les exportations semblent de nouveau progresser grâce à la cherté du dollar, les importations continuent de croître malgré l'état de récession dans lequel est entrée la France an second semestre, ce qui traduit une dénendance de notre économie vis-à vis de

l'étranger. Le déficit du commerce extérieur de la France est resté important en novembre: 8,7 milliards de francs en chiffres bruts, 6.9 milliards de francs en données corrigées des va-riations saisonnières. Ainsi, sur les onze premiers mois-de l'année, le déficit cumulé atteint 86,3 milliards de francs (86,7 milliards de francs après correction des variations salsonnières).

Les importations se sont élevées, en novembre, à 66,1 milliards de francs (+ 4.9 % par rapport à octobre et + 15:9 % en un an) et les exportations à 57,4 milliards de francs (+3.9% ea un mois, +11,7% en, un an). Le taux de converture des

international visant à diffamer les autorités et le peuple bulgares. Ils précisent qu'ont été fournies à Agea, par on ne sait qui, des informations calomnieuses sur la Bulgarie, qui sont pourtant retenues sars discussion par la magistrature italienne et presse.

fications et explications. A tel point que, sentant que le contrôle de l'opération lui échappait, M. Traikov a rappelé tout le monde à l'ordre, af-

firmant : . Ici, ce n'est pas l'Inquisi-

fonctionnaires de l'ambassade bul-

nies d'Ali Agca, que, au demeurant, ils n'avaient jamais rencontré. Leur

Sofia, est qu'il s'agit d'un complot

M. DE MARENCHES:

LE S.D.E.C.E

AVAIT PRÉVENU LE PAPE

Dans un très court entretien

qu'il a accordé au Figaro de ce samedi 18 décembre, M. Alexan-

dre de Marenches, ancien direc-

teur général de Service de docu-

mentation et de contre-

aspionnage (S.D.E.C.E.), devenu,

aujourd'hui, la Direction générale de la sécurité extérieure

(D.G.S.E.), affirme qu'il avait fait

parvenir, dès le début de juin

1979, à Rome, une mission,

composée d'un officier général et

d'un officier supérieur, pour met-

tre en garde Jean-Paul II contre

€ Trois semaines avant l'at-

13 mai 1981, me trouvant au

Maroc, précise M. de Marenches

i'ai appris de source solgneuse

ment vérifiée qu'une action ponc-

tuelle risquait d'être menée

contre Jean-Paul II. J'ai prévenu

parsonnellement le nonce apos-

tolique du danger mortel que

courait le pape. Le nonce en a,

bien sür, averti le Vatican. >

ntat de la place Saint-Plerre du

les menàces sur sa vie.

gare à Rome se sont défendus en af-

mant être les victimes des calom

se, qui est la thèse officielle de

Visiblement mal à l'aise, les deux

Du point de vue de la propagande, la conférence de presse a en un certain succès : MM. Vassilev et Ayvasov ont protesté de leur innocence et ont fait bonne figure, à la différence de l'équivoque Bechir Celenk, dont on ne comprend pas bien jusqu'à quel point il bénéficie de la protection de la Bulgarie.

Son entrée en scène après une heure et demie de conférence de presse - procès a été théâtrale. Au fond de la salle, une porte s'est ouverte lentement : l'armateur est ap-paru, petit, rondelet, flanqué de deux colosses en uniforme. Etait-il en état d'arrestation, assigné à demeure ou simplement surveillé ? Il a été impossible de le savoir. Celenk a affirmé avoir été arrêté - sans raison - et être interrogé quotidienne ment à propos d'Ali Agca, qu'il jure ne pas connaître, de ses connivences dans le monde du trafic d'armes et de drogue, et de ses voyages à l'étranger sous un faux nom.

TITO SANSA (la Stampa).

· M. Michel Camdessus, directeur français du Trésor, a été élu mercredi à Bruxelles président du Comité monétaire. M. Camdessus succède au docteur Horst Schulmann, ancien premier secrétaire d'État au ministère fédéral des finances allemand. Institué par le traité de Rome, le Comité monétaire rassemble des responsables des administrations des finances et des banques centrales des pays de la Communauté européenne. Il suit l'évolution de la situation monétaire dans la Communauté et formule des

> LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC cours avec applications on français Documentation gratuita : EDITIONS DISQUES BBCM 8, rue de Berri - 75008 Paris

Les résultats du commerce exté- achats par les ventes a été de

Après correction des variations aisonnières, le chiffre des importations s'élève à 64,5 milliards de francs (+ 3 % en un mois, + 14,4 % en un an), celui des exportations à 57,6 milliards de francs (+ 2,3 % en un mois. + 13,2 % en un an). Le taux de couverture est plus élevé qu'en données brutes puisqu'il atteint 89.3 %.

Les services de M. Jobert ont pu-blié en même temps qu'étaient rendus publics les résultats de novembre un communiqué soulignant les « très bons résultats de l'agroalimentaire, qui enregistre un excê-dent record de 2 milliards, et de l'aéronautique, où nos ventes d'avions s'élèvent à 1,7 milliard ». · On observe également, poursuit le communiqué, le mainten de l'excédent traditionnel sur les biens d'équipement professionnel (1 milliard de francs) - matériel milltaire non compris – et dans le sec-teur automobile (1,8 milliard de francs). Les produits chimiques et demi-produits divers confirment leur rétablissement en faisant apparattre une balance légèrement excé-

» Les résultats globaics de novembre ont été obtains malgré une progression de la facture énergéti-que imputable à la forte augmenta-tion du dollar et molgré le maintien du solde déficitaire dans le secteur des biens de consommation (1,2 milliard de francs). n

Géographiquement, les résults de povembre restent manyais à a-vis des Pays-Bas, de la R.F.A. des Etats-Unis, tandes on ils sin licrent avec les pays de l'Est.

EN ALBANIE

M. Hodia affirme dans ses Mémoires que l'ancien premier ministre Mehmet Shehu avait voule le tuer

ministre albanais Mehmet Shehu, qui se serait suicidé en décembre 1981, avait voulu, avec l'aide de sa emme et de deux ministres, ceux de l'intérieur et de la défense, tuer M. Enver Hodja, révèle celui-ci dans le dernier tome de ses Mémoires.

Mais Mehmet Shehu, se sentant pris au piège et craignant d'être fi-nalement démasqué, choisit de se suicider. Sa femme accepta de l'ai-der, pensant qu'elle-même et son fils seraient épargnés, et que leur répu-tation serait sauvée.

M. Hodja révèle encore que c'est le ministre de l'intérieur, Fecor Shehu, qui se rendit au domicile du premier ministre le 16 décembre 1981 à 22 heures, pour lui transmet-tre l'ordre d'assassiner le chef du

Fecor Shehu était, seion M. Hodja, « un élément anti-parti et un ennemi juré de l'Albanie », qui fut démasqué après la mort du premier ministre et livré aux organes de

Il avait été ministre de l'intérieur de mars 1980 à janvier 1982. Il était apparavant vice-ministre. On ne sait s'il existe un lien de parenté entre les denx, ou s'il s'agit d'une simple ho-

Le ministre de la défense, M. Kadri Hazbiu, qui fut sussi pendant trer.

était lui aussi de la conspiration. M. Hazbiu, nommé à la défense en 1980, a été remplacé à ce poste le mois dernier. Il avait en fait dispara de la scène depuis le mois de sep-

M. Hodja avait déjà annoncé le mois dernier l'arrestation d'un groupe de complices de Mehmet Shebu. C'est cependant la première fois qu'il cite leurs noms.

Selon lui, M. Shehu a servi successivement ou ensemble les services secrets des États-Unis, de Grande-Bretagne, de Yongoslavie et d'Union soviétique pendant plus de quarante ans, comme le prouvent des docu-ments trouvés dans son coffre et les aveux de ses complices.

S'il a réussi à dissimuler ses véritables activités pendant si longtemps, c'est perce que ses complices contrôlaient les services secrets, explique M. Hodja.

Celui-ci ne dit rien du sort de la femme du premier ministre, Figret Shehu, qui fut membre du comité central et directrice de l'école des cadres du parti.

Mais il écrit que celle ci s'était rendue en avril 1981 à Paris, où un

agent yougoslave lui avait donné un poison lent qu'on devait lui adminis**建着着着水水上**小小



COPIES COULEURS PROFESSIONNELLES sur film ou sur papier photo-qualité professionnelle ETRAVE 38, av. Daumesnii Paris 12" 2 347.21.32